LA FAMILLE
DE PUIMÉNÉ

COMÉDIE EN CINQ ACTES EN PROSE

PAR

ÉDOUARD FOUSSIER

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

M DCCC LXI

Tous droits réservés.

Digitized by Google

11709

LA

FAMILLE DE PUIMÉNÉ

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase le 16 janvier 1861.

Digitized by Google

A

M. A. DE BEAUFORT

MON CHER AMI,

Cette pauvre *Famille de Puiméné*, toute déconfite encore de sa condamnation, abandonnée de tous, hors de quelques bonnes âmes qu'elle remercie de son mieux, s'en vient clopin-clopant frapper à votre porte. Elle vous arrive tenant en main toutes les pièces de son procès, y compris cet acte, ce terrible troisième acte, que son avocat, trop prudent peut-être, décida de soustraire à l'appréciation des juges. Fut-ce à raison, fut-ce à tort? Y avait-il là matière à circonstances atténuantes ou non? De bonne foi, je n'en sais plus rien, et peu importe maintenant. En pareille cause il faut triompher d'emblée, ou chercher dans la justice même de l'arrêt une consolation à sa sévérité.

Qu'ajouterais-je encore? Que, dans ma pensée, c'était place de la Bourse et non ailleurs que devait avoir lieu le débat; que c'était vous, toujours dans ma pensée, qui deviez le diriger sur une scène où de sérieux succès ont attesté votre passage... A quoi bon? On serait en droit de voir de secrètes récriminations là où je ne prétendrais que consigner un fait. Je me bornerai donc à regretter, comme bien d'autres, que la dénomination de Vaudeville soit désormais, pour le théâtre qui la porte, devenue une vérité, et à vous marquer ma gratitude, à vous dont l'inaction forcée est, selon moi, fâcheuse, de tout le bien que vous vouliez à cette pauvre *Famille de Puiméné*[1].

E. FOUSSIER.

1. Le titre primitif de la pièce était *la Tache originelle*, et il était préférable.

Digitized by Google

PERSONNAGES

LE BARON JACQUES DE PUIMÉNÉ. . . .	MM. LANDROL.
DANIEL DE PUIMÉNÉ, 20 ans.	LAFONTAINE.
RALPH D'ANDIOL, 38 à 40 ans.	LESUEUR.
CHARLES, coiffeur.	LEFORT.
ANDRÉ, domestique	FRANCISQUE.
BOISVIRANT, notaire.	BLONDEL.
MARTHE DE PUIMÉNÉ.	Mmes ROSE-CHÉRI.
LA DOUAIRIÈRE DE PUIMÉNÉ, 76 ans. .	CHÉRI-LESUEUR.
LA COMTESSE YANKA DE RODOLSTOÏ.	S. LAGIER.
CHARLOTTE DE PUIMÉNÉ	DELAPORTE.
ADÈLE, amie d'Yanka.	LÉONIE.
MARIETTE, femme de chambre d'Yanka. . . .	DIEUDONNÉ.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

Digitized by Google

LA FAMILLE DE PUIMÉNÉ

ACTE PREMIER

A l'hôtel de Puiméné. — Un salon très-simple et très-riche. — Porte au fond, fenêtre dans l'angle. — Portes latérales. — Cheminée, meubles, etc.

SCENE PREMIÈRE.

JACQUES, MARTHE, LA DOUAIRIÈRE (ils entrent par le côté), puis CHARLOTTE.

LA DOUAIRIÈRE, se dirigeant vers un guéridon, chargé d'une théière et de tasses.

Si fait, madame, il y a quelque chose, je vous le dis. (Elle s'assied dans un grand fauteuil.)

JACQUES.

Mais, ma mère...

LA DOUAIRIÈRE, prenant un tricot.

Il vous sied, monsieur mon fils, de vous ranger du parti de votre femme. C'est d'ailleurs l'habitude chez vous; mais j'en suis pour ce que j'ai dit. Daniel est votre fils, partant, mon petit-fils, et ses absences perpétuelles à l'heure de la table sont un manque d'égards pour moi. Chez nous, du moins, provinciaux il est vrai, cette heure-là est le coup de cloche qui ramène, du plus

Digitized by Google

loin qu'elle soit dispersée, la maisonnée à la maison, et le plus indulgent trouverait sans excuse que quelqu'un se permît de manquer deux fois de suite à l'appel. Je ne compte pas le déjeuner, — et de trois.

MARTHE.

Vous avez raison, madame : je ferai à Daniel les reproches qu'il mérite. Mais croyez bien qu'il y a légèreté chez lui et non indifférence.

CHARLOTTE, entrant et sautant sur les genoux de la douairière.

Il est si léger, mon frère !

JACQUES.

Puis, à vingt ans, la moindre gêne irrite, on déteste les lisières.

LA DOUAIRIÈRE.

Et l'on fait des sottises.

CHARLOTTE.

Comme tu es méchante, ce matin, grand'mère !

LA DOUAIRIÈRE.

C'est qu'à mon âge, ma fille, on a beaucoup vu, beaucoup retenu, que loin d'oublier on se souvient plus abondamment tous les jours; car, à mesure que nous vieillissons, nos souvenirs s'allongent comme l'ombre des arbres au coucher du soleil, et alors nous devenons sévères, parce que l'exemple nous a instruits à tout craindre.

JACQUES, à part, regardant Marthe.

Toujours !... Les vieilles gens sont implacables !

CHARLOTTE.

Daniel a des amis, il dîne avec eux. Est-ce que tu ne dînes jamais en ville, toi ?

LA DOUAIRIÈRE.

A Rennes, jamais ; ici, jamais sans vous.

CHARLOTTE.

Ce n'est pas la même chose.

LA DOUAIRIÈRE.

Non... Je serais plus rassurée autrement.

Digitized by Google

MARTHE.

Rassurée!... Courrait-il un danger?

LA DOUAIRIÈRE.

Tout ce qui n'est pas régulier est dangereux.

JACQUES.

Quel mal voyez-vous?...

LA DOUAIRIÈRE.

Je vois que Daniel n'est pas à l'ordinaire depuis quelque temps.

MARTHE, à part.

C'est vrai.

JACQUES.

Croyez-vous?... Pour mon compte, je ne me suis aperçu de rien.

LA DOUAIRIÈRE.

L'œil ne voit pas ce qui le touche.

JACQUES.

Après tout, son fait est un peu celui de tous les jeunes gens; l'ardeur de vivre les emporte..., fièvres de printemps!

LA DOUAIRIÈRE.

Mauvaises fièvres!

CHARLOTTE.

Il a ses nerfs!... Vous ne connaissez pas ça, à Rennes. A Paris, nous avons tous nos nerfs.

MARTHE.

Charlotte, tu fatigues ta grand'mère. Si tu brodais un peu, ma fille?

CHARLOTTE.

J'ai perdu la clef de ma boîte à ouvrage: ma broderie est dedans.

MARTHE.

Achève ce filet, alors. — Où l'as-tu perdue?

CHARLOTTE.

Ma clef?... Elle se sera fourrée dans quelque coin.

Digitized by Google

MARTHE.

Il faudrait la chercher.

CHARLOTTE.

Pourquoi faire?

JACQUES.

Pour la trouver.

CHARLOTTE.

Que nenni! elle se cacherait, tandis qu'au beau moment où elle n'y pensera pas, pan! — Je ne joue pas avec les clefs, moi.

LA DOUAIRIÈRE.

Mais d'ici que tu la surprennes...

CHARLOTTE.

Elle va être bien attrapée. Mon frère en a précisément une qui va à ma boîte... Le serrurier a fait un quiproquo, bien sûr. Aussi la prendrai-je et persuaderai-je à Daniel qu'il a perdu la sienne. — Ces hommes ont si peu d'ordre, heureusement!

JACQUES.

Pourquoi heureusement?

CHARLOTTE.

Parce que sans cela, n'ayant pas besoin de femme, ils n'en prendraient pas.

MARTHE.

Folle!

LA DOUAIRIÈRE.

Alors tu serais d'avis qu'on mariât Daniel?

CHARLOTTE.

Ce sera difficile, et ta protégée, mademoiselle Honorine de Bouchard, devra, si elle veut le prendre, serrer les mailles de son filet. Avertis-la, toi qui la connais.

LA DOUAIRIÈRE.

La vieille femme pourtant serait si heureuse!

CHARLOTTE.

Mais encore faudrait-il qu'on la vît, cette demoiselle : si elle n'allait pas nous convenir?

Digitized by Google

JACQUES.

Sans parler de ton frère qui aura voix au chapitre, sans doute.

LA DOUAIRIÈRE.

Je sais que mes visées ne sont pas de votre goût, monsieur mon fils.

JACQUES.

A moi!

LA DOUAIRIÈRE.

Il est des chapitres sur lesquels nous sommes destinés à ne jamais corder.

JACQUES.

M'opposer à son établissement, loin de là!... Le parti ne sourait être qu'excellent, étant de votre choix, et des Bouchard aux Puiméné...

CHARLOTTE.

Il n'y a que la main...

JACQUES.

Mais on ne fiance pas aujourd'hui ses héritiers, comme au bon temps, à distance! Il y a d'autres convenances à consulter et je ne puis décemment m'engager à forcer le consentement de...

LA DOUAIRIÈRE.

De votre fils!

JACQUES.

Je le voudrais, que la loi y mettrait bon ordre.

LA DOUAIRIÈRE.

Loi morale, qui refuse à la famille contre le caprice des enfants les moyens juridiques dont elle les arme contre la volonté de leur famille.

CHARLOTTE.

Mais, grand'mère, quand on s'aime...

MARTHE.

Charlotte!...

CHARLOTTE.

Tandis que, quand on ne s'aime pas, ce n'est pas les autres qui

Digitized by Google

en souffrent, non! — Je trouve cette loi-là fort bien faite, moi, tant pis!

LA DOUAIRIÈRE.

Les enfants!... (A part.) Ils ont de qui tenir ici!

JACQUES.

Enfin, la question n'est pas là. Je ne prétends point, comme mademoiselle, que l'amour soit indispensable là où la raison devient la première condition de bonheur, mais une tendresse sobre d'elle-même, parce qu'elle est sérieuse, un penchant réel, — rien de plus — mais bien réel, tels sont, je crois, les éléments essentiels d'une bonne entrée en ménage.

CHARLOTTE, l'embrassant avec effusion.

Ah! tu es gentil, toi!

JACQUES.

Tu trouves?... (A la douairière.) L'entrevue aura lieu, j'interrogerai Daniel; de son côté, mademoiselle de Bouchard aura à répondre au même examen, et, le cas échéant, Marthe et moi nous vous promettons d'avance un assentiment complet.

CHARLOTTE, à la douairière.

Ah!... es-tu contente?

LA DOUAIRIÈRE.

Il est juste en effet que les jeunes gens se voient, et ils se verront.

CHARLOTTE.

Quand?

MARTHE.

Ma fille...

CHARLOTTE.

Dès qu'on parle mariage, les oreilles me tintent.

JACQUES.

Comme si on parlait de toi...

LA DOUAIRIÈRE.

On en parlera plus tard.

CHARLOTTE, à Marthe.

Tu ne ris pas... Tu n'es pas malade?

Digitized by Google

MARTHE.

Pas du tout, mon amour; achève ta tasse de thé et fais enlever la table.

CHARLOTTE.

Oui, maman. (Elle sort.)

JACQUES.

Bref, tout ceci n'est qu'enfantillage.

LA DOUAIRIÈRE.

Je le veux bien. En attendant, votre femme et vous, monsieur mon fils, ayez toujours l'œil sur Daniel. L'âme n'a pas de secrets que la conduite ne révèle, et on ne domine les enfants qu'à la condition de les deviner.

CHARLOTTE, rentrant.

Les journaux! (André entre sur les pas de Charlotte.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Des lettres pour M. le baron.

JACQUES.

Merci, mon ami. (André s'occupe d'enlever le thé.)

MARTHE, à Charlotte, lui remettant un journal.

Donne à ta grand'mère.

CHARLOTTE.

L'Armoricain, c'est cela même.

LA DOUAIRIÈRE.

Pose-le là, mon cœur.

CHARLOTTE.

Le Courrier des Modes. Ah! voilà mon *Armoricain*, à moi. (Elle s'assied et se met à lire.)

MARTHE, trouvant une carte de visite.

Une carte... (Lisant.) *Mme la comtesse Yanka de...* — André!

Digitized by Google

ANDRÉ.

Madame?...

MARTHE.

Quelle est cette carte? Je ne connais pas la personne, et ces mots écrits au crayon... (Lisant.) *Passez d'abord chez moi...* ne sont pas à mon adresse, je présume.

ANDRÉ.

C'est vrai, madame, la carte est pour M. Daniel, et c'est par mégarde...

MARTHE.

Il fallait la lui remettre.

ANDRÉ.

On l'a apportée de grand matin, et quand je suis entré chez monsieur...

MARTHE.

Il était déjà sorti?...

ANDRÉ.

Madame a entendu...

JACQUES, lisant une lettre.

Qu'est-ce qu'il y a?

MARTHE.

Rien... une carte qui n'est pas pour nous.

JACQUES.

Renvoie-la.

MARTHE.

C'est ce que je fais. (Lisant.) Mme Yanka de Rodolstoï. (A André.) Allez, André, je m'en charge. (André sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins ANDRÉ.

JACQUES.

Rien de nouveau?

LA DOUAIRIÈRE.

Rien.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Mon journal vaut mieux que les vôtres, en ce cas ; il a toujours du nouveau.

MARTHE.

C'est bien naturel ; un journal de modes.

JACQUES.

Il n'y a plus que les couturières, en France, qui aient de l'imagination. (Parcourant le Moniteur.) Ce qui n'empêche que moi aussi j'ai du nouveau : d'Andiol va nous quitter.

CHARLOTTE.

Mon cousin Ralph !... Il n'arrête pas.

MARTHE.

A peine s'il arrive de Russie.

JACQUES.

Il repart pour la Chine.

CHARLOTTE.

Bah !

LA DOUAIRIÈRE.

Il n'y sera pas déplacé.

JACQUES.

Nommé agent consulaire à Sang-Haï.

LA DOUAIRIÈRE.

Il a un coup de marteau, votre cousin !

JACQUES.

Il a essayé de tout, renoncé à tout, il est à bout de tout... Que vouliez-vous qu'il se fît ?

CHARLOTTE.

Photographe !... Le soleil luit pour tout le monde.

JACQUES.

Il préfère être consul, apparemment, et avec sa fortune, sa gaieté, ses aptitudes de cerf volant, son humeur de juif errant, ses petits côtés de philosophie pratique, puisqu'il aime les pérégrinations...

MARTHE.

Il pérégrinera.

Digitized by Google

LA DOUAIRIÈRE.

Encore un qu'a enlevé pour le perdre, au giron de sa province, votre damné Paris. J'ai voulu, lui aussi, le marier dans son temps.

CHARLOTTE.

Tu as donc voulu marier tout le monde, grand'mère?

LA DOUAIRIÈRE.

Et je n'ai marié personne.

CHARLOTTE.

Personne! et papa?

LA DOUAIRIÈRE.

Il n'a pas eu besoin de moi, ton père...

CHARLOTTE.

Je crois bien! il suffisait de maman.

MARTHE.

On a sonné, je crois.

CHARLOTTE, courant à la porte et revenant.

C'est le consul. (Ralph entre.)

SCÈNE IV.

LA DOUAIRIÈRE, MARTHE, JACQUES CHARLOTTE, RALPH.

RALPH.

Lui-même; sonnez, trompettes, et pas plus fier que le cheval de Caligula! (Saluant.) Mesdames... Bonjour, Jacques. (A Charlotte.) Embrasse-moi, gamine.

CHARLOTTE.

Pouah! tu as fumé.

RALPH.

J'ai fumé... La vérité sort de la bouche des enfants! — Daniel va bien?

MARTHE.

Merci, et vous?

Digitized by Google

RALPH.

Admirablement. (Il arpente le salon.)

MARTHE.

Vous vous refaites à Paris?

RALPH, fouillant sur les étagères.

Avec une centaine de mille francs de rente, comme tout le monde, je m'y ferais tout à fait.

JACQUES.

Et, faute de cette centaine de mille francs, tu te remets en route...

RALPH.

Je ne puis pas rester en place.

CHARLOTTE.

Ni rien y laisser. (Elle lui reprend des mains un magot qu'il est en train de manier.)

RALPH.

Je ne m'embarque pas encore.

JACQUES.

Tu t'en vas par Suez?

RALPH.

Ma foi, non! j'ai assez de l'Égypte.

CHARLOTTE.

Je voudrais bien la voir, moi.

RALPH.

L'Égypte? plante deux pyramides, traverse à midi, en été, la place de la Concorde, ôte les deux fontaines, et tu auras une faible idée de ce berceau du monde!

CHARLOTTE.

Mais laisse donc ce magot tranquille.

RALPH.

Je fais connaissance avec mes nouveaux amis.

CHARLOTTE.

Mais tu vas le casser, ton ami!

Digitized by Google

JACQUES.

Et tu seras condamné, en arrivant là-bas, pour homicide par imprudence sur un sujet du Céleste Empire...

CHARLOTTE.

A avoir tes mains cousues dans tes poches!

MARTHE.

Vous ne parlez pas de l'effet que vous a produit notre nouveau Paris. Quelle transformation, pourtant!

RALPH.

Ah! il a fait sa mue, le vieux serpent, c'est vrai! Il a jeté à l'abîme son antique pelure. Il est coquet, il est joli, il est méconnaissable, le monstre au dos d'Atlas!

JACQUES.

Le voilà parti!

RALPH.

Une peau lisse, claire, nette, sillonnée de larges raies blanches, tirées au cordeau; de beaux boulevards, de superbes rues, de belles rues, de superbes boulevards, des rues superbes... plein d'imprévu et d'originalité! On se croirait à San-Francisco! — Puis, quels trottoirs dans ces rues, quel soin filial pour le ruisseau qu'on fait filer dessous, de peur qu'il ne s'enrhume... Et ces squares, fastueuses oasis plantées d'arbres venus là en voiture; et ces kiosques politiques et littéraires, et ces mille autres jolies colonnettes qui rappellent tout autre chose que l'Alhambra. — Tout cela est d'une prévoyance... Je ne sais pas où on met la boue; il faut que ce soit dans les maisons.

JACQUES.

Il n'y a qu'à baisser la trappe avec toi, le feu ronfle!

CHARLOTTE.

Toujours s'y amuse-t-on plus qu'à Saint-Pétersbourg. Je n'ai plus de soie, je vais chercher ma clef. Tu ne l'a pas trouvée, par hasard?

RALPH.

Je n'en ai pas souvenance.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

C'est qu'avec ta manie de farfouiller... Je l'ai perdue hier, et...

RALPH, retournant ses poches.

Mais il y a huit jours que je ne suis venu...

CHARLOTTE.

Et ne t'embarque pas sans prendre mes commissions, surtout.

RALPH.

Je resterai là-bas deux ou trois ans; tu en as seize... (Comptant sur ses doigts.) Dix-sept, dix-huit, dix-neuf. — Je te rapporterai un cachemire.

CHARLOTTE.

Merci. — Et ne casse rien! (Elle sort.)

SCÈNE V.

RALPH, LA DOUAIRIÈRE, MARTHE, JACQUES.

MARTHE.

Où avez-vous dîné, hier? Nous vous espérions presque...

RALPH.

Chez le traiteur, en compagnie.

JACQUES.

Mauvaise?

RALPH.

Entre chien et loup : nous étions là cinq ou six, tous amis intimes, recrutés sur le bitume...

MARTHE.

Et ne sachant pas leurs noms.

RALPH, se récriant d'abord.

Oh! — Je dois avouer, pourtant...

MARTHE.

Et après le dîner?

RALPH.

Après le... J'ai remonté solitairement, jusqu'à la Madeleine, un

Digitized by Google

de ces magnifiques boulevards que vous savez : là, l'idée me vint, pour couronner la soirée, de pousser jusqu'à l'hôtel d'une certaine comtesse dont je fis la connaissance à Pétersbourg, l'hiver dernier, lorsque je faillis y perdre mon nez...

MARTHE.

Votre nez?... Je n'avais pas ouï dire que cela se perdît.

RALPH.

L'hiver, il s'en perd autant que de mouchoirs, là-bas... Par sa situation, il échappe au regard; et le moyen de le sentir, par des trente degrés de froid... Aussi, entre passants, se rend-on le service mutuel d'avoir l'œil dessus; passe-t-il du bleu au noir, vite une frottée de neige; autrement, serviteur!... Le mien en était là, paraît-il...

JACQUES.

Bleu foncé...

RALPH.

Et du diable si je pensais à lui. Tout à coup, une sorte de palefrenier me saute au visage, et de me le frotter... ses chevaux en auraient bien crié!... Stupéfait d'abord, je me rebiffe, le public s'en mêle, on me saisit les bras, tandis que mon bourreau, s'escrimant de plus belle... Brave homme!

MARTHE.

Qu'est-ce que vous lui avez donné, pour sa peine?

RALPH.

Deux coups de poing, pour commencer; pour finir, vingt-cinq louis contenus dans une tabatière qui devait éternellement lui remémorer son bienfait.

JACQUES.

Il les vaut bien!...

RALPH.

On ne se douterait jamais à quel point on tient à son nez.

LA DOUAIRIÈRE.

Je me demande, dans cette tragédie, où vous prenez le rôle de la certaine comtesse...

RALPH.

Mon bienfaiteur était à son service : l'histoire fit du bruit, la

Digitized by Google

dame désira me connaître, nous rîmes beaucoup, et de cette époque date ma camaraderie avec la *famosa contessina* — car elle est comtesse — Yanka de Rodolstoï!

MARTHE.

Ce nom!... (Elle cherche la carte qu'André lui a remise.)

JACQUES.

Une personne plus que suspecte, ta *contessina*.

RALPH.

Je ne la donne pas précisément pour un vase d'élection.

MARTHE, consultant la carte qu'elle a gardée.

C'est bien elle!... (Haut.) Vous la connaissez?

JACQUES.

Quel réveil!... On dirait que tu la connais toi-même!

MARTHE.

Oui... de nom.

RALPH.

Comme la peste!... Qui ne la connaît pas, d'ailleurs?

LA DOUAIRIÈRE.

Moi!...

JACQUES.

Vous êtes de province, ma mère, et ces renommées, toutes locales, ne franchissent guère les fortifications.

LA DOUAIRIÈRE.

Un cordon sanitaire bien insuffisant.

MARTHE.

Elle est belle, cette?...

RALPH.

Étrange...

JACQUES.

Seule espèce de beauté négociable dans une ville où les hommes naissent blasés.

RALPH.

Puis, elle vous a un je ne sais quoi, quelque chose enfin... à mettre en appétit les plus récalcitrants.

Digitized by Google

JACQUES.

Elle est fort riche, dit-on...

RALPH.

A tonneaux. Son mari n'était pas sans fortune, puis...

MARTHE, avec joie.

Elle est mariée?...

RALPH.

A l'imparfait!... Elle est veuve.

MARTHE, douloureusement.

Ah!

JACQUES, à Marthe.

Comme tu t'intéresses à elle, ma chère Marthe!

MARTHE.

La curiosité. — Vous disiez donc?...

RALPH.

Je disais que fine comme l'ambre, attirante comme lui, à la Bourse ou ailleurs, jour et nuit spéculant, elle devait finir...

LA DOUAIRIÈRE.

Dans les draps d'une coquine, et c'est ce qui l'attend. Celle-ci avait épousé quelque bandit, sans doute?...

RALPH.

La crème des mortels, un suppôt du bon Dieu!

LA DOUAIRIÈRE.

Ce sont toujours ceux-là!

RALPH.

Lequel fut tout ce qu'on peut être et se suicida un beau jour, pour se dérober à son propre nom, tombé *in æternum* dans la communauté... tout un roman! (Il casse la tête du magot.)

MARTHE.

Contez-nous donc ça...

JACQUES, à Marthe.

Il l'a cassé!...

MARTHE.

Beau malheur! (A Ralph.) Voyons...

Digitized by Google

RALPH.

Vous ne direz pas à Charlotte que c'est moi...

MARTHE.

Non, non...

JACQUES, à Marthe.

Décidément, je ne te reconnais plus.

MARTHE, à Ralph.

Eh bien?...

RALPH.

Eh bien! c'est en Hongrie, je crois, qu'elle naquit, d'une mère, la Fénor, cantatrice assez célèbre, et d'un père qui ne le fut jamais suffisamment pour être connu. Vous voyez d'ici ce que fut son éducation. On la destinait au théâtre.

JACQUES.

Naturellement.

RALPH.

L'âge venu, elle s'y refusa net... A quelque temps de là, un engagement pour la saison conduisit la Fénor à Milan; Yanka l'accompagnait. Là, M. de Rodolstoï la vit et s'éprit d'elle éperdûment. — Il était jeune...

JACQUES.

Il l'épousa, et une fois dans le coffre, dûment cadenassé...

RALPH.

Une séparation à l'amiable l'en tira, le front en sang. Il partit pour Venise, la cité des afflictions...

MARTHE.

Et elle pour Paris?

JACQUES.

La ville des consolations.

RALPH.

Ah! bien oui! les Rodolstoï sont de Pétersbourg, c'est à Pétersbourg qu'elle se transporta.

MARTHE.

Est-ce possible?

Digitized by Google

RALPH.

Et c'était bien joué. Le monde est ainsi fait, que, les femmes lui fermant leur porte, les hommes assiégèrent la sienne. La comtesse par-ci, Yanka par-là... Sa présence faisait émeute... Quant à l'argent, je crois qu'elle avait décroché le balancier de la Monnaie pour l'adapter à sa pendule. Mais, un beau matin, autre histoire : plus de Rodolstoï, conduite à Cronstadt et embarquée, ma camarade...

JACQUES.

Bon !

RALPH.

La veille, jour de bal au théâtre, on l'avait vue harnarchée et toute sonnante de diamants, des pierres admirables. — Le lendemain, contestation entre l'opulent joaillier qui les avait fournis, un papillon, — et la fine guêpe qui les avait portés ; l'un, vieux galantin, qui était son amant, prétendait les avoir seulement prêtés ; l'autre, non moins galante, jurait de par Vénus... Vous concevez : embarras du juge, scandale, intervention de la police, le grand juge de l'endroit. Maître Guztlaff, le monsieur Josse de l'affaire, est prié de se taire et renvoyé chez lui ; sa cliente est mise à bord du premier paquebot en partance...

JACQUES.

Et les diamants ?...

RALPH.

Expédiés aussi, et je ne connais plus mon Paris, ou ils ont dû lui en valoir bien d'autres...

LA DOUAIRIÈRE.

Et le mari ?...

RALPH.

A la suite de cette anecdote même, il écrivit à sa famille que, sa lettre cachetée, il allait se faire sauter la cervelle, et onc depuis je n'eus de ses nouvelles.

MARTHE.

Mort !

JACQUES.

Pauvre garçon !

Digitized by Google

LA DOUAIRIÈRE, se levant.

Plaignez-le, mais que ce soit d'avoir ajouté un crime à une faute. Pour moi, je m'étonne de tant de courage contre sa vie, et de si peu contre soi-même.

RALPH.

Il ne savait pas ce qu'il faisait!

MARTHE.

Et la leçon profitera peut-être.

JACQUES.

Jamais, parce que jamais aventure scabreuse de boudoir ou de cour d'assises ne manquera d'ameuter force prétendants autour de son obscène héroïne.

RALPH.

La preuve, c'est qu'elle se remarie.

MARTHE, vivement.

Elle se remarie!...

RALPH.

Et fort brillamment, dit-on.

MARTHE.

Ah! mon Dieu!

JACQUES.

Pourquoi bondir, ma chère amie? c'est le train du jour. Quand nous nous gendarmerons, qu'y faire?... Le vent souffle aux énormités.

LA DOUAIRIÈRE.

Et le monde vacille comme un bateleur ivre...

RALPH.

Vous sortez, madame?...

LA DOUAIRIÈRE.

Oui... je sors... (A Jacques.) Je vais chez la marquise de Bouchard.

MARTHE, à part.

Dieu fasse qu'il soit encore temps!...

Digitized by Google

SCÈNE VI.

RALPH, JACQUES, MARTHE.

JACQUES, à Ralph.

Tu nous quittes aussi?

RALPH.

L'heure me chasse...

JACQUES.

Il faut que la faim te ramène sur le coup de six heures.

RALPH.

Volontiers, mais...

JACQUES.

Tu nous dois une revanche...

RALPH.

Alors, vous m'accorderez quelques minutes dans la soirée.

JACQUES.

Liberté entière...

RALPH.

Le temps de faire un tour aux Italiens. Il ne faut pas moins que la plus grave affaire de ma vie...

JACQUES.

Aux Italiens, quelques minutes!... la plus grave affaire de ta vie! — Tu m'intrigues...

RALPH.

Je t'étonnerai bien davantage, plus tard... Ta femme me grondera, ta mère poussera des cris de paon, mais je ne suis pas son héritier... partant, je me passerai de son consentement.

JACQUES.

Ah bah! toi aussi. — Depuis deux heures, on ne fait que parler mariage, ici...

RALPH.

Chut!... Discrétion, loyauté, dit la réclame.

Digitized by Google

JACQUES.

J'ai lu ça quelque part.

RALPH.

Dans ton journal. (A Marthe.) Adieu, madame et chère cousine.

JACQUES.

Marthe..., Ralph te dit adieu, ou plutôt au revoir.

MARTHE.

Pardon; j'avais la tête ailleurs... A ce soir! (Elle lui donne la main. — Elle regarde Ralph.)

RALPH.

Vous avez quelque chose à me demander?...

MARTHE, quittant la main de Ralph.

Non... au revoir. (A part.) S'il savait qui, il nous l'eût dit.

JACQUES, le reconduisant.

Tu plaisantes, j'espère, avec ta réclame?

RALPH.

Loyauté, discrétion... Bonjour! (Il sort.)

SCÈNE VII.

MARTHE, JACQUES.

MARTHE, très-émue.

Jacques, ta mère disait bien, il faut marier Daniel.

JACQUES.

Voilà donc le mot de cet intérêt surprenant pris aux faits et gestes d'une créature..... Marions Daniel, je ne m'y oppose pas, encore une fois, bien que...

MARTHE.

Je t'en prie.

JACQUES.

C'est entendu, ma bonne amie, mais en vérité je ne te conçois pas et me demande quels diables bleus se sont mis tout d'un coup à te trotter par la cervelle.

Digitized by Google

MARTHE.

Sottise, enfantillage, tout ce que tu voudras, mais je t'en prie... Les prévisions sont peut-être des avertissements; ne m'interroge pas et presse la douairière de Puiméné au lieu de la retenir.

JACQUES.

Qu'est-ce qu'il y a?... Aurais-tu surpris quelque chose de grave?

MARTHE.

Rien. Mais dans les conditions où nous sommes, après notre propre mariage, après ce que tu as fait pour nous, pour lui, ne sens-tu pas quel mortel crève-cœur me serait un coup de tête de mon fils. — Je veux en prévenir jusqu'à la possibilité, je ne serai tranquille qu'à ce prix.

JACQUES.

Quel motif as-tu pour craindre de sa part?...

MARTHE.

Oh! s'il était instruit de ce qu'il te doit, je ne redouterais pas d'injure pour le nom qu'il porte, mais à ses yeux comme à ceux de tous, grâce à toi...

JACQUES.

Marthe!...

MARTHE.

Quelle différence voit-il entre lui et sa sœur, par exemple? Aucune; il ne se considère comme lié à ton égard que par les nœuds ordinaires, et, quand le vertige les affole, est-ce chez les enfants un frein suffisant que celui-là?

JACQUES.

Je crois entendre ma mère avec son besoin de se mettre martel en tête! Parce qu'il existe dans Paris un nigaud assez nigaud pour se porter candidat à la succession vacante de feu l'infortuné sire de Rodolstoï, tu vas précisément t'ingénier que ledit nigaud est monsieur ton fils.

MARTHE.

Pourquoi non?

JACQUES.

Pourquoi? — Les femmes, pas une de raisonnable! je dis pas une!

Digitized by Google

MARTHE.

Enfin, quel inconvénient à ce que je te demande?... C'est faire plaisir à ta mère d'abord, et je n'ai le droit de dédaigner rien de ce qui peut m'attirer ses bonnes grâces... J'ai mon bonheur à me faire pardonner.

JACQUES.

Bon! les grandes phrases! — Ton bonheur? — Le mien ne compte donc pas?... Au bout de vingt ans et plus, la vieille femme n'a-t-elle point pris son parti de ce qui s'est passé, elle ne le prendra de ses jours; il n'y a plus à s'en occuper. — L'événement m'a donné raison; en avais-je jamais douté? — Tant pis pour elle, soit dit avec toute la révérence que je lui porte, si elle nous garde rancune de sa propre erreur.

MARTHE.

Mais ignores-tu quel garçon est Daniel!

JACQUES, riant.

L'idée fixe!

MARTHE.

Son humeur dédaigneuse ou enthousiaste, par boutades; sa nature violente, faible aussi, molle et passionnée tout ensemble, difficile à conduire, plus aisée à surprendre, tout cela me tient dans un état de transes perpétuel. Je m'attends tous les jours à quelque catastrophe. Il n'entre pas chez moi que je ne me sente troublée comme par le voisinage d'un malheur; j'en suis à épier jusqu'au bruit de ses pas, quêtant partout des indices, moins inquiète de ce qu'il dit que de ce qu'il semble cacher.

JACQUES.

Vous voilà bien toutes!... Que veux-tu qu'il te cache?

MARTHE, à part.

Hélas!

JACQUES.

Il y a bien un article délicat, je le sais, l'article féminin, la bête noire de toutes les mères. Mais quoi! tu ne prétends pas le traîner à l'autel dans une caisse d'oranger? — Les garçons sont des garçons!

Digitized by Google

MARTHE.

Tu ne veux donc pas m'entendre?...

JACQUES.

Mettons que j'ai tort.

MARTHE.

Non, mais ce qui peut être juste, appliqué à tout autre, est au moins imprudent, appliqué à Daniel, et madame de Puiméné l'a, comme moi, remarqué, ce changement dans sa conduite, dont je ne soufflais mot de peur de t'alarmer sans cause. Je ne me trompe pas, j'en suis sûre maintenant, il y a quelque chose, et s'il faut te l'avouer, l'ébranlement de ma santé n'est que l'effet de l'anxiété où je vis, qui me ronge à petit feu.—Mettons que j'ai tort à mon tour; aide-moi pourtant, je t'en prie, à sortir d'angoisse.

JACQUES, vivement.

Eh! que ne parlais-tu?... Est-ce qu'il y a à raisonner dès que ta santé est en jeu? Tranquillise-toi dès à présent, ma chère âme, et tiens pour accompli ce que tu désires.

MARTHE, à part.

Accompli!...

JACQUES.

Mon Dieu! ce que j'en faisais n'était que pour reculer le moment d'une révélation...

MARTHE.

Aujourd'hui ou demain, qu'importe? puisqu'il le faut.

JACQUES.

Tu es donc d'avis que mieux vaut lui faire de nous-mêmes la déclaration délicate...

MARTHE.

Ne la trouverait-il pas formulée en marge de son extrait de naissance, cette déclaration?

JACQUES, continuant.

Et aller au-devant d'un éclaircissement.

MARTHE.

Que nous le sauvions d'abord! La scène fût-elle mille fois plus mortifiante, j'étais condamnée à un aveu bien autrement pénible.

Digitized by Google

— Tu m'as sauvé cette honte... tu n'as pas affaire à une ingrate, et je ne m'épargnerais pas à l'occasion...

JACQUES.

Cette exaltation ne t'est pas habituelle... tu m'effrayes!... Elle doit être fondée sur quelque chose...

MARTHE.

Sur ma tendresse, mon culte pour toi!

JACQUES.

Tu es terrible...

MARTHE.

Ne t'emporte pas...

JACQUES.

Laissons cela, et ne songeons qu'à Daniel. — Dès qu'il rentrera, envoie-le-moi, que je l'amène doucement à ce que nous attendons de lui. Quant à ses objections, j'en fais mon affaire, et, pour preuve, je vais de ce pas stimuler le zèle de la douairière. — Es-tu rassurée?

MARTHE.

Un peu.

JACQUES.

Surtout, plus de ces effervescences, ou nous nous fâcherons. (Il ramasse les lettres et les journaux épars sur la table.)

MARTHE.

Je tâcherai. (Lui désignant la porte opposée à celle qu'il gagne.) Madame de Puiméné doit être encore chez elle...

JACQUES, souriant.

N'aie pas peur. — J'entre seulement dans mon cabinet déposer ce grimoire et... (Lui prenant le front qu'il baise.) Soyons sage!

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

MARTHE, seule; puis ANDRÉ.

MARTHE, prenant la carte qu'elle considère attentivement.

« Passez d'abord chez moi... » Ces façons d'écrire, cette familiarité impérative, ce ton... Je n'y puis plus tenir, il faut que je sorte d'incertitude. (Elle sonne.) André!

Digitized by Google

ANDRÉ, entrant.

Madame?...

MARTHE, lui montrant la carte.

Il y a longtemps que M. Daniel connaît cette personne?...

ANDRÉ, embarrassé.

Madame sait que monsieur ne conte pas ses affaires, et...

MARTHE.

Qui a apporté cette carte?

ANDRÉ.

Le valet de chambre qui apporte ordinairement les lettres...

MARTHE.

Ah! il y a des lettres?...

ANDRÉ.

Oui, madame.

MARTHE.

Il n'a rien ajouté, ce valet de chambre?

ANDRÉ.

Il a seulement recommandé de la remettre tout de suite : j'ai répondu que monsieur était sorti.

MARTHE.

Où est-il allé?

ANDRÉ.

Monsieur n'a rien dit.

MARTHE.

Il est sorti de bien grand matin?

ANDRÉ.

Huit heures environ.

MARTHE.

Dites six heures tout au plus; le jour ne faisait que de paraître.

ANDRÉ.

Peut-être bien.

MARTHE.

Il n'était pas seul?

Digitized by Google

ANDRÉ.

Je n'ai point remarqué...

MARTHE.

Point de faux-fuyants, vous m'obligerez. J'ai entendu le pas de plusieurs personnes dans l'escalier.

ANDRÉ.

C'est moi qui ai suivi monsieur jusqu'à la voiture, pour lui porter...

MARTHE.

Quoi ?

ANDRÉ, cherchant.

Son paletot.

MARTHE.

André !

ANDRÉ.

Madame ?...

MARTHE.

Vous n'êtes pas franc. Je ne dormais pas, et, en écartant les rideaux, je l'ai vu traverser la cour; il n'était pas seul.

ANDRÉ.

C'est vrai, madame.

MARTHE.

Pourquoi ne pas le dire tout de suite, et quel mystère ?...

ANDRÉ.

Aucun.

MARTHE.

Qui sont ces messieurs ?

ANDRÉ.

Ces messieurs ?...

MARTHE.

Eh bien ! oui, ces messieurs...

ANDRÉ.

Je ne les avais jamais vus jusque-là.

MARTHE.

Enfin, que venaient-ils faire, à pareille heure surtout ? Leur

Digitized by Google

présence était au moins étrange et a dû vous étonner comme moi...

ANDRÉ.

Monsieur monte volontiers à cheval, le matin, et...

MARTHE.

Ce n'est pas répondre, cela... Je vous le répète, vous n'êtes pas franc. — Soyez sûr de ma discrétion, mon ami; vous n'êtes pas un simple serviteur, vous êtes de la famille, et...

ANDRÉ.

Oh! madame est bien bonne, et elle sait si je suis attaché à elle et à toute la maison...

MARTHE.

Alors...

ANDRÉ.

Je ne sais pas...

MARTHE.

Mais ce paletot dont vous parliez tout à l'heure, il n'est pas même exact que vous le portiez; Daniel, je l'ai vu, l'avait sur le bras et...

ANDRÉ.

Je n'étais pas là quand monsieur...

MARTHE.

Il n'est donc pas vrai que vous l'ayez suivi jusqu'à la voiture? (André baisse les yeux.) Mon Dieu! mon Dieu! qu'est-ce que tout cela signifie? — André... (Entre Charlotte.)

ANDRÉ.

Mademoiselle Charlotte!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

C'est un guignon! pas moyen de remettre la main sur cette maudite clef, et, pour comble, je me fie sur mon frère, sur la clef

Digitized by Google

de sa boîte pour ouvrir la mienne : plus de boîte ! hier encore elle était sur sa table...

MARTHE.

Quelle boîte ?

CHARLOTTE.

Sa boîte à pistolets !... (Elle cherche.) Il n'est pas allé se promener avec elle, pourtant.

MARTHE, poussant un cri étranglé.

Il se bat !... (Elle tombe sur un fauteuil. André se jette devant Charlotte pour lui cacher sa mère.)

ANDRÉ, à Charlotte, vivement.

Mademoiselle, chez vous, dans la coupe sur la cheminée, elle y est.

CHARLOTTE.

Mais...

ANDRÉ, la poussant doucement vers la porte.

Justine, la femme de chambre, l'y a mise... je l'ai vue.

CHARLOTTE.

Tu es sûr ?...

ANDRÉ.

Oui, oui...

CHARLOTTE.

Ah ! bien, je vais joliment la gronder, Justine.

ANDRÉ, la poussant toujours vers la porte.

C'est cela... allez, mademoiselle, allez... elle est justement chez vous.

CHARLOTTE.

J'y vais. (Elle sort. Jeu de scène devant la porte.)

SCÈNE X.

MARTHE, ANDRÉ.

MARTHE.

Il se bat, il se bat pour elle !... et vous ne me le disiez pas... (Elle sonne violemment.)

ANDRÉ.

Je craignais...

Digitized by Google

MARTHE, à la femme de chambre qui entre.

Mon châle, mon chapeau! — Pendant que vous cherchiez à m'abuser, on me le tuait peut-être, lui, mon enfant! (Mettant vivement le chapeau et le châle que la femme de chambre lui a apportés.) Une voiture, et pas un mot à âme qui vive. — Vous m'accompagnerez ..

ANDRÉ.

Où donc?

MARTHE.

Chez elle!

ANDRÉ.

Madame n'y pense pas!

MARTHE.

Chez elle, vous dis-je! Il s'agit bien de convenances, quand la vie de Daniel est en jeu! Une voiture, vite! (A André qui hésite.) Mais allez donc! (Le rideau tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un boudoir, faisant cabinet de toilette, chez Yanka.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE, ADÈLE, entrant.

ADÈLE, à Mariette, qui prépare la toilette.

Qu'est-ce que je viens d'apprendre, Mariette?

MARIETTE.

Qu'est-ce que vous avez appris, mademoiselle Adèle?

ADÈLE.

Le petit Puiméné se bat?

MARIETTE.

Il paraît.

ADÈLE.

On n'a pas de nouvelles?

MARIETTE.

Madame vous le dira : je viens de chez sa modiste et je rentre.

ADÈLE.

Cette chère Yanka! est-ce qu'on ne peut pas la voir? elle doit être dans les larmes.

MARIETTE.

Jusqu'au cou!

ADÈLE.

Un homme qu'elle allait épouser! — Ah! mon Dieu! moi qui

Digitized by Google

venais lui emprunter sa pelisse d'hermine pour ce soir... je tombe bien !...

MARIETTE, à part.

J'étais bien sûre qu'elle venait emprunter quelque chose. Sangsue confite !

ADÈLE.

Elle est dans sa chambre ?

MARIETTE.

Madame se lève.

ADÈLE.

Quelle nuit elle a dû passer ! Moi aussi j'ai connu quelqu'un qui s'est battu pour moi...

MARIETTE.

Il fallait qu'il eût mauvais caractère...

ADÈLE.

Et je sais...

MARIETTE.

Il a été tué ?

ADÈLE.

Il a fait des excuses.

MARIETTE.

Ah !

ADÈLE.

Sur le terrain, Mariette, sur le terrain...

MARIETTE.

C'est bien différent... M. Daniel a été sur le terrain, lui, mais il n'a pas fait d'excuses.

ADÈLE.

Je ne m'étonne pas, un hérisson !

MARIETTE.

Toujours est-il qu'il est jeune, qu'il est riche, qu'il est brave, et qu'il épouse madame.

ADÈLE.

Oh ! pour brave, il l'est, brave...

MARIETTE.

Vous dites ? — Tenez, j'entends madame... Aidez-moi à pous-

Digitized by Google

ser cette toilette. Là, — et si vous m'en croyez, vous aurez l'œil sur votre langue...

ADÈLE.

Ces domestiques! (Allant à Yanka qui paraît.) Ah! ma chère, que je suis aise de vous voir.

MARIETTE, à part.

Je me demande où madame pêche ses amies!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, YANKA.

YANKA, des lettres à la main.

C'est toi, *Carina*, bonjour! *Come va la salute?*

ADÈLE.

Je vous remercie...

YANKA, à Mariette.

Le dîner pour sept heures, la calèche pour neuf, et que le chef s'arrange pour que je n'attende pas... Le coiffeur n'est pas venu?

MARIETTE.

M. Charles? pas encore, madame...

YANKA.

Dès qu'il viendra, faites-le entrer. Allez. — Assieds-toi donc, Adèle.

SCÈNE III.

YANKA devant sa toilette, ADÈLE.

ADÈLE.

Vous n'avez pas fermé l'œil, je suis sûre...

YANKA.

Moi, j'ai dormi comme un roulier...

ADÈLE.

Et l'affaire de M. de Puiméné?...

Digitized by Google

YANKA.

Il a cassé le bras à son adversaire, M. de Puiméné...

ADÈLE.

Il n'a pas été blessé?...

YANKA.

Pas du tout...

ADÈLE.

Que je suis contente pour vous! — Il est venu vous annoncer sa victoire, je suppose...

YANKA.

Non; mais Barluc, son témoin, s'en est chargé par un mot d'écrit...

ADÈLE.

Comment! il n'est pas accouru lui-même?... Ces hommes! Il est comme les autres, celui-là!

YANKA.

Rien ne presse...

ADÈLE.

Songez donc : si, au lieu de casser le bras à son adversaire, il avait eu la tête cassée...

YANKA.

Que veux-tu? l'étoile. Elle règle tout, l'étoile!

ADÈLE.

Mais vous?

YANKA.

Oh! moi, la mort de l'un ne me surprend pas plus que la naissance de l'autre; j'en ai tant vus, sémillants aujourd'hui, enterrés demain. — Bah! la vie? une planche pourrie!... Passe-moi le blanc.

ADÈLE.

Et c'est au sortir de l'Opéra seulement que vous avez appris...

YANKA.

Mon Dieu! oui, de Mariette qui me couchait. J'avais bien remarqué quelques chuchoteries dans la loge voisine de la mienne,

Digitized by Google

mais je suis faite aux chuchoteries. M. de Puiméné sortit dans l'entr'acte, et rentra bientôt, si paisible, que j'étais à mille lieues de penser à mal, lorsque le soir, ici même, Mariette me dit qu'une altercation violente avait eu lieu, sous le péristyle du théâtre, entre un jeune homme et lui. Le valet de pied les avait vus échanger leurs cartes...

ADÈLE.

Quel coup!

YANKA.

Ce matin, au petit jour, je lui écris, curieuse de savoir le motif; plus personne! Il était déjà en route...

ADÈLE.

Et vous l'attendez encore?

YANKA.

Demande donc si Charles est arrivé...

ADÈLE, sortant, puis revenant.

Non...

YANKA, à part.

Dès qu'on a besoin de ces gens-là... (Haut.) Il n'est venu personne, ce matin?

ADÈLE.

M. Fleuret, le tapissier, était dans l'antichambre, quand je suis entrée...

YANKA.

Qu'il y reste!

ADÈLE.

Il y avait aussi, qui vous demandait, une jolie fille, mais misérable! qui a perdu sa voix en couches.

YANKA.

Povérella... La voilà tranquille, elle n'a plus rien à perdre.

ADÈLE.

Elle avait l'air si minable, que je lui ai fait donner un louis... Ai-je eu tort?

YANKA.

Passe pour une fois, mais c'est aux pauvres de s'entr'aider, ma

Digitized by Google

chère : les riches n'ont jamais le sou, tu sais bien, et je n'aime pas les haillons pendus à mes sonnettes.

ADÈLE.

Elle paraissait si désolée !...

YANKA.

De la perte de sa voix ?... Elle la retrouvera ; ce qui s'en va par la flûte...

ADÈLE.

La mienne n'est pas revenue, à moi...

YANKA.

Ta voix ? Je sais un certain M. d'Andiol...

ADÈLE.

Ralph ?

YANKA.

Qui prétend qu'elle n'a jamais existé...

ADÈLE.

M. d'Andiol a ses raisons, apparemment, ce qui n'empêche que je jouais les Dugazon à Pétersbourg, quand j'eus la male chance de le rencontrer. Mais à en croire ces messieurs, ce qu'on n'a plus, on ne l'a jamais eu.

YANKA.

Tu sais qu'il est à Paris ?

ADÈLE.

Et qu'il s'en va... bon voyage !

YANKA.

Tu lui en veux aussi, à celui-là...

ADÈLE.

J'en veux à tous les hommes qui ne m'ont pas épousée !

YANKA.

C'est beaucoup de rancunes, d'autant que la plupart t'ont dotée, faute de mieux, et la dot, *in questo secolo*...

ADÈLE.

Je donnerais le magot pour avoir le mari ! L'hymen, c'est mon

Digitized by Google

dada, à moi! et j'y arriverai... On n'aura pas doublé le nombre des arrondissements pour des prunes, non! Sans compter qu'en réunissant mes diverses dots, je deviens un parti fort honorable.

YANKA, prenant un journal.

Je ne te croyais pas si riche...

ADÈLE, patelinant.

Est-elle assez jolie! — Dites donc, ma bonne Yanka?...

YANKA.

Hein?

ADÈLE.

Est-ce que vous sortez ce soir?

YANKA.

Oui... *Perche?*

ADÈLE.

C'est que si vous ne preniez pas la pelisse d'hermine...

YANKA.

Toujours l'hermine, donc?...

ADÈLE.

Toujours! Je ferais des bassesses rien que pour la queue d'une!...

YANKA.

Ensuite?...

ADÈLE.

Vous seriez bien aimable de me la prêter... avec le manchon...

YANKA.

Tu as donc des projets?

ADÈLE.

C'est-à-dire... on en a sur moi...

YANKA.

Encore. — Le défilé continue, il paraît...

ADÈLE.

C'est tout ce qu'il y a de plus sérieux, cette fois, et la personne qui nous met en rapport, ce soir, aux Italiens...

Digitized by Google

YANKA, lisant tout haut.

« M. Bonnemain, entrepreneur conjugal, rue Grange-aux-
« Belles, n° 7 : loyauté, discrétion... — Pour figurer dans la clien-
« tèle d'élite... »

ADÈLE, l'arrêtant.

Vilaine! vous ne le croyez pas...

YANKA.

Pourquoi donc?

ADÈLE.

M'adresser à un homme de ce métier!...

YANKA.

Il y a beaucoup de vieilles femmes très-bien, dans le monde, qui n'en ont pas d'autre... on les paie en bracelets, voilà toute la différence. — Mais je ne te demande pas ton secret... (A Charles qui entre.) Vous voilà enfin, *lambino*.

ADÈLE, à part, prenant le journal qu'elle jette sous la table.

Avec son Bonnemain, elle m'a fait une souleur!...

CHARLES.

Madame la comtesse!...

ADÈLE.

Encore un joli cadet, cet ancien clerc de notaire défroqué!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHARLES.

YANKA.

A quoi pensez-vous?

CHARLES, déposant plusieurs paquets sur des chaises.

Madame la comtesse! (A part, voyant Adèle.) Toujours là, l'Adèle!

YANKA.

Regardez la pendule...

CHARLES.

Madame la comtesse m'excusera : j'étais de noces, ce matin...

Digitized by Google

ADÈLE, ricanant.

Un coiffeur! et qui avez-vous marié, monsieur?

CHARLES.

Un miroitier de nos voisins, madame...

ADÈLE, prenant son châle.

Il aura cassé un de ses miroirs, dans l'année...

YANKA, à Charles.

Vous ne m'apportez rien?

CHARLES.

Si fait, et j'ai l'honneur d'offrir à madame la comtesse la primeur de divers produits dus à nos procédés de distillation. — Le savon surfin à la fleur de givre...

ADÈLE.

De givre?

CHARLES.

Le seul dont usent les personnes qui se respectent. (Il dépose à mesure les objets qu'il mentionne sur la toilette.)

YANKA, à part.

Ah!

CHARLES, continuant.

Le *coldcream* au duvet de fraises, la providence des teints délicats; — la crème de Flore au lis vierge de la vallée...

ADÈLE.

Délicieux, délicieux!

YANKA, à part.

Il se rembourse lui-même de ses petits services, *il signor Carlo.*

ADÈLE, mettant son chapeau, à Charles.

Prenez donc votre peigne, vous ferez mieux. Vous êtes encore de fameux flibustiers, vous autres.

CHARLES.

Mais, mademoiselle, je ne vous connais pas... (Il se met à coiffer Yanka.)

ADÈLE.

Je vous connais, moi, et votre extrait aussi, votre extrait

Digitized by Google

d'ébénier, vous savez? votre extrait superfin de feuilles d'ébénier, dont vous ne parlez pas... (Déclamant.) Eau superlative pour prévenir la décoloration du cheveu, le cheveu blanc, comme chacun sait, n'étant que le résultat d'une maladie du cuir chevelu... — Je la connais, votre eau superlative! Elle m'a roussi les cheveux, laissé d'affreux maux de tête, épilé le chignon, et brûlé mes mouchoirs, le tout pour la bagatelle de vingt francs! C'est pour rien.

CHARLES.

Vous me faites rire...

ADÈLE.

Il y a de quoi, en effet... et ça vous meurt dans des châteaux à soi, ces chimistes de coin de rue, et ça vous tranche du grand connétable!... Gouspins! — Vous n'avez pas besoin de moi, chère belle?

YANKA, se levant.

Grazia!... grazia!...

ADÈLE.

Et je puis demander à Mariette?...

YANKA.

La pelisse...

ADÈLE.

Et le manchon?

YANKA.

Et le manchon.

ADÈLE, sortant.

Quelle amie vous êtes!... Adieu...

YANKA.

Bonne chance!...

ADÈLE.

Merci! — (A Charles.) Serviteur, monsieur.

CHARLES.

Votre servante, mademoiselle. (Elle sort.

Digitized by Google

SCÈNE V.

YANKA, CHARLES.

YANKA.

Nous sommes seuls. — Eh bien?...

CHARLES.

Madame la comtesse?...

YANKA.

Cet acte, cet extrait de naissance que je vous ai donné commission de m'avoir, où est-ce?

CHARLES.

Je ne sais vraiment comment dire à madame la...

YANKA.

Vous ne l'avez pas?...

CHARLES.

C'est-à-dire...

YANKA.

Quoi?

CHARLES.

L'ami sur lequel je comptais...

YANKA.

Je ne pensais pas qu'il y eût besoin d'ami et que ce fût une si grande affaire de se procurer...

CHARLES.

Madame la comtesse est étrangère, et ignore naturellement que l'administration... en France...

YANKA.

Seigneur Charles, j'endure qu'on me vole quand on me sert, non qu'on me berne...

CHARLES.

Madame sait bien que je suis tout à elle, — mais les bureaux sont pleins de malheureux employés, la plupart mariés... tous pères de famille et...

Digitized by Google

YANKA.

Combien donne-t-on d'usage?

CHARLES.

Ce qu'on veut..

YANKA.

Cinq cents francs...

CHARLES.

Si l'on veut... (A part.) Moi, j'ai donné deux francs.

YANKA, lui tendant un billet de cinq cents francs qu'elle tire d'un chiffonnier.

Voici! — Où est le?...

CHARLES.

Le voilà... je l'avais pris à tout hasard et sous condition...

YANKA.

Basta! (A part.) Fourbe! (Elle ouvre le papier que lui donne Charles.)

CHARLES, à part.

Si l'on n'avait que son coup de fer pour vivre!

YANKA, après avoir lu, avec une joie contenue.

Là, en marge!...

CHARLES.

Légitimé par mariage subséquent...

YANKA.

On ne m'a pas trompé! — Il y a une place toute faite pour moi dans cette famille-là!... (A Charles.) C'est bien...

CHARLES, bouclant sa trousse.

Si madame était friande de détails plus intimes..

YANKA.

Non.

CHARLES.

Mon ami, l'expéditionnaire de l'étude, en sait long, paraît-il.

YANKA.

J'en sais assez pour ce que je veux.

CHARLES.

Madame me permettra pourtant d'ajouter qu'elle ne sait rien.., ou presque rien.

Digitized by Google

YANKA.

Vous appelez cela *rien*...

CHARLES.

De la Saint-Jean, comparé au reste.

YANKA, l'examinant.

Asseyez-vous donc. (Charles avance sans s'asseoir; elle l'examine longtemps dans les yeux, puis tout à coup.) Vous mentez! (Vivement.) Tiens! si tu dis vrai, ce n'est pas quelques centaines de misérables francs que je te donne, c'est... (Se calmant soudain.) Fixez le chiffre vous-même, et donnant, donnant. — Qu'est-ce que c'est?...

CHARLES, feignant de se méprendre.

Quelques billets de mille francs...

YANKA.

Dix, et n'en parlons plus. — Encore un coup, qu'est-ce que c'est?...

CHARLES.

Un coup de canif par anticipation...

YANKA.

Est-ce vrai?

CHARLES.

Avec toutes les preuves à l'appui.

YANKA.

Ah! je ne regretterais pas mon argent! Il y a assez longtemps qu'il m'exaspère, M. Daniel, avec ses litanies sur cette sainte... une sainte comme les autres... comme moi!... (On frappe à la porte.) A ce soir, cinq heures, ici. — Mais je suis fine, prenez garde!

CHARLES.

Donnant, donnant, comme l'a dit madame... (On frappe de nouveau.)

YANKA.

Entrez! (Ralph entre.) Ah! bah! vous! *l'huomo al naso!*

RALPH.

L'homme au nez en personne et qui se l'est cassé hier soir, à votre porte...

Digitized by Google

CHARLES, sortant.

Madame la comtesse! (A part.) Mon imbécile de père n'avait pas tort... il faut avoir été chez le notaire, — on y apprend les affaires! (Il disparaît. — Mariette est entrée, a remis la toilette en place, etc., etc.

SCÈNE VI.

YANKA, RALPH.

YANKA.

Il y a des années qu'on ne vous a vu. Vous permettez qu'on vous reçoive...

RALPH.

Comment donc! (Lorgnant le blanc, le rouge, etc., épars sur la toilette.) Un fort joli atelier, ma foi!

YANKA.

Bas le lorgnon! — Après de telles absences, les femmes n'aiment pas qu'on les passe à la loupe. — Et vous, vous êtes toujours bien porté?

RALPH.

Vous voyez, je n'ai pas précisément l'air souffreteux. — Et vous?... toujours veuve?

YANKA.

Mais oui...

RALPH.

Il est toujours défunt, notre ami?

YANKA.

Et défunt pour toujours.

RALPH.

Espérons-le. — Il n'y aurait plus de sécurité en ce bas monde, autrement...

YANKA.

Pour les veuves...

RALPH.

Ni même pour les garçons.

Digitized by Google

YANKA.

A propos, vous êtes toujours *célibé?*

RALPH.

Célibataire, mais oui... jusqu'à ce que je ne le sois plus.

YANKA, riant.

Tiens! tiens! Est-ce que vous songeriez à être autre chose ?

RALPH.

Marié, rien au delà.

YANKA.

C'est ce que j'entends.

RALPH.

Il faut faire une fin.

YANKA.

Puisqu'on ne peut pas recommencer...

RALPH.

Puis, qu'est-ce que l'homme? un animal qui se marie...

YANKA.

De sorte que vous y arrivez...

RALPH.

Et je vous avouerai, en toute impudence, que c'est à cette intention où je suis que vous devez cette visite un peu bien matutinale...

YANKA.

Vous venez me demander ma main?

RALPH.

Je sais qu'elle est retenue. — Je viens vous demander tout simplement un coin, ce soir, dans votre loge aux Italiens. La feuille de location est comble, et en votre qualité d'abonnée...

YANKA.

Aux Italiens ?

RALPH.

Un coin, un tout petit coin, fût-ce durant l'entr'acte... est-ce trop exiger?

Digitized by Google

YANKA.

Durant l'entr'acte? Pourquoi faire?

RALPH.

Pour voir.

YANKA.

Quoi voir.

RALPH.

La beauté qu'on me destine... Chut!

YANKA, avec de grands yeux.

Ah! bah?

RALPH.

Qu'est-ce qui vous étonne?

YANKA.

Vous! — Ma loge me semble un endroit si singulièrement choisi...

RALPH.

Elle ne me connaît pas.

YANKA.

Pas même de vue?

RALPH.

De rien du tout.

YANKA.

C'est une chance. — Vous me la montrerez?

RALPH.

Tant que vous voudrez.

YANKA.

Vous me direz son nom?

RALPH.

Dès que je le saurai.

YANKA.

Comment?

RALPH.

Sans doute. — On inspecte d'abord; on se renseigne ensuite, s'il y a apparence que l'affaire se fasse; autrement, à quoi bon? Et l'objet me subjuguât-il, je ne vous dissimule pas que je compte encore ne conclure avec maître Bonnemain...

Digitized by Google

YANKA.

Bonnemain!...

RALPH.

Bonnemain, lui-même!

YANKA, commençant à rire.

Rue Grange-aux-Belles?...

RALPH.

Rue Grange-aux-Belles!... à l'enseigne des onze mille vierges!

YANKA, à part.

Tiens! tiens! ce serait drôle! (Elle part d'un grand éclat de rire.)

RALPH.

Vous riez?

YANKA.

Je ris.

RALPH.

C'est, ma foi, vrai! En y réfléchissant... (Le rire le gagne peu à peu.) drôle de commerce!...

YANKA.

Et qui gagne tous les jours!

RALPH.

Il n'y a que Paris! (Ils rient ensemble et continuent de rire de plus en plus.)

YANKA.

Fabricant de petits ménages à l'usage des grandes personnes...

RALPH.

Allumeur de torches!

YANKA.

Raccommodeur de faïences!

RALPH.

Entrepreneur de pompes nuptiales!

YANKA, RALPH, ensemble.

Il n'y a que Paris! Il n'y a que Paris!

YANKA.

Mais quelle idée de vous adresser à un de ces débitants d'anneaux?...

Digitized by Google

RALPH.

Où diantre voulez-vous que s'adresse un gaillard de quarante et quelques automnes, en rade pour Sang-Haï et ayant besoin d'une dot applicable à sa pacotille?

YANKA.

Non so, ma...

RALPH.

J'ai bien frappé ailleurs, s'il faut tout vous dire, mais on n'a pas répondu, et je le conçois. — Vous figurez-vous un honnête père de famille prêtant les mains à un pareil enchinoisement de son héritière, par un monsieur qu'il connaît à peine...

YANKA.

Tandis que le papa Bonnemain...

RALPH.

Il s'en lave les mains, lui, et vous marie les gens comme un restaurateur leur donne à dîner, à tant par tête, sans s'inquiéter de la digestion...

YANKA.

A la bonne heure! — Et à quel signalement reconnaîtrez-vous ce soir votre promise?...

RALPH.

Secondes de face, une pelisse d'hermine...

YANKA, frappant gaiement les deux mains.

D'hermine? — C'est elle!

RALPH.

Vous dites...

YANKA, faisant mine de ne pas comprendre.

Moi! — Ah! sait-elle que vous serez là? voilà ce que je voulais dire ..

RALPH.

Je le pense, et je n'ai pu m'empêcher, au choix de la fourrure, de songer à cette insupportable Adèle...

YANKA.

Elle n'a pas changé.

Digitized by Google

RALPH.

Vous la voyez toujours?...

YANKA.

Et vous la verrez aussi, j'imagine.

RALPH.

Oh! je n'y tiens pas...

YANKA.

Que vous y teniez ou non, vous la verrez; et quant à votre coin, je vous garde toute la loge, à l'exception d'une place pour moi! — j'adore le spectacle...

RALPH.

Et je vous devrai une reconnaissance...

YANKA.

Une fameuse, je vous en réponds, une fameuse!...

RALPH, prenant son chapeau, puis revenant. — D'un ton de mystère.

Et lui?...

YANKA.

Lui?

RALPH.

Est-ce que nous ne le verrons pas, là-bas?

YANKA.

Qui?

RALPH.

Rodolstoï II.

YANKA.

Non.

RALPH.

A quand les bans?

YANKA.

Quand on voudra.

RALPH.

Il est gentil, *on*?

YANKA.

Je l'aime...

Digitized by Google

RALPH.

Beaucoup?

YANKA, très-froidement.

A l'adoration.

RALPH.

Pourquoi l'épousez-vous?

YANKA.

Pour me marier... Je me suis juré de rompre le bail le jour où je me trouverais une ride au sourire; je l'ai trouvée, j'emménage...

RALPH.

Coquette! — Vous lui avez tenu la dragée haute, à ce que je vois.

YANKA.

Si, signor; j'ai soif d'un bonheur légitime.

RALPH.

Encore!

YANKA.

Il paraît!

RALPH.

Vous vous ennuyez?

YANKA.

Oui.

RALPH.

Orphelin?

YANKA.

Non... malheureusement...

RALPH.

Une famille exigeante?...

YANKA.

Elle en rabattra!

RALPH.

Une bonne maison?...

YANKA.

Excellente...

Digitized by Google

RALPH.

Les Rodolstoï ne se mésallient pas...

YANKA.

Du moins ne rentrent-ils pas dans le monde pour se morfondre dans l'antichambre...

RALPH.

Vous ne doutez de rien...

YANKA.

L'étoile! (Elle prend, parmi des diamants éparpillés sur le guéridon, une épingle qu'elle porte à son front.)

RALPH.

Peste! vous avez là de belles pierres. Un cadeau du prétendu ?

YANKA.

Du prétendu...

RALPH.

Il fait bien les choses. A ce sujet, un conseil d'ami, voulez-vous? Les conseilleurs ne sont pas les payeurs, mais étoile ou non, il est certains autres cailloux de même espèce (Il montre les diamants.) venus avec vous de Russie, sans passe-port, assure-t-on là-bas, dont une quittance en règle ne serait peut-être pas superflue...

YANKA, allant au chiffonnier.

Eccola quà, signor. (Elle lui présente ouverte une quittance sur papier bleu.)

RALPH, lisant.

Gros-Jean qui en remontre à son curé! — Elle vous a coûté cher?

YANKA, avec une certaine hauteur.

Le prix est dessus. Qu'imaginez-vous donc ?

RALPH.

Rien ! (Mariette entre.)

YANKA, à Mariette.

Qu'est-ce ? (Mariette lui parle bas, avec animation.)

RALPH, à part.

J'aurais tout imaginé, excepté cela...

Digitized by Google

YANKA, haut à Mariette.

Une dame?

RALPH, à Yanka.

Des visites! je m'esquive.

YANKA, lui désignant la porte vitrée.

Par le jardin... Je n'aime pas qu'on se rencontre chez moi... Adieu!

RALPH.

Et à bientôt! (A part, en sortant.) Bonnes maisons, où l'on semble toujours annoncer le gendarme!

SCÈNE VII.

YANKA, MARIETTE, puis MARTHE.

YANKA.

Enfin, que me veut-elle, cette dame?

MARIETTE.

Parler à madame, absolument.

YANKA.

Je n'y suis pas.

MARIETTE.

J'ai beau le lui répéter, elle ne veut pas entendre.

YANKA.

Et elle refuse de dire qui elle est?

MARIETTE.

Elle le dira elle-même à madame. (Marthe paraît au fond.)

YANKA.

Et s'il ne me plaît pas de la recevoir? — Qu'elle se nomme ou qu'elle sorte!

MARTHE, s'avançant.

La baronne de Puiméné.

YANKA, à part.

Elle!

Digitized by Google

MARIETTE, sortant.

La mère!

SCÈNE VIII.

YANKA, MARTHE.

MARTHE.

Il ne m'en coûte pas moins, croyez-le bien, madame, de forcer votre porte qu'à vous de me l'ouvrir.

YANKA.

Madame...

MARTHE.

Mon fils, où est mon fils?... Il s'est battu, et l'angoisse où je suis...

YANKA.

M. de Puiméné est sain et sauf.

MARTHE.

Vous l'avez vu ?

YANKA.

Je ne l'ai pas vu, mais je vous le certifie.

MARTHE.

Vous me le jurez?

YANKA.

Je vous le jure...

MARTHE, tombant sur un siége, reste quelques instants silencieuse, la figure dans son mouchoir, puis :

Et l'autre?

YANKA.

Son adversaire? blessé... légèrement...

MARTHE.

Dieu soit béni ! ma joie n'insulte à aucun deuil ! (Nouveau silence. Elle se lève tout à coup, regarde autour d'elle, passe devant Yanka qu'elle salue, comme honteuse de se voir où elle est, se dirige vers la porte, s'arrête sur le seuil, combattue entre le désir de parler et de sortir.)

Digitized by Google

YANKA, devinant son hésitation.

Madame... (A part, avec joie.) Elle reste !

MARTHE, avec beaucoup d'embarras.

Mon Dieu ! puisque... j'ai été réduite à une démarche dont l'audace m'étonne maintenant...

YANKA.

Le motif l'explique et au delà...

MARTHE.

Permettez-moi de ne pas m'arrêter à mi-chemin.

YANKA.

Je vous en prie. (Elle lui avance un fauteuil.)

MARTHE.

Vous m'avez rassurée sur la vie de Daniel, mais il est un autre point presque aussi cher, son avenir, sur lequel vous comprenez sans doute que j'ai besoin aussi d'être édifiée...

YANKA.

Je ne vois pas en quoi je puis sur ce point...

MARTHE.

Vous ne voyez pas?...

YANKA.

Pour le moment, du moins.

MARTHE.

Vous m'excuserez alors de mettre à profit l'occasion unique que j'aie d'obtenir de vous une explication...

YANKA.

Tout à fait...

MARTHE, se rassurant par degrés.

Je ne vous dissimule pas qu'elle m'est pénible à aborder, qu'il me faut faire un grand effort, moindre pourtant que pour m'éloigner le cœur plein...

YANKA.

J'écoute... (A part.) Nous y voilà.

MARTHE.

Depuis quelques mois déjà, il s'est opéré dans les habitudes,

Digitized by Google

la conduite, j'ajouterai presque dans le caractère de mon fils, un changement inquiétant, sans que je puisse assigner une cause à une révolution si complète. Aujourd'hui, je le puis, sans être plus tranquille. Cette fréquentation assidue chez vous, madame, ce duel dont la cause, sinon l'objet, est vous encore, et cela au moment où vous songez, dit-on, à vous remarier, indiqueraient...

YANKA.

Achevez, madame...

MARTHE.

Ou une tolérance inexplicable chez la personne qui prétend à votre main, ou chez Daniel des intentions qu'il était de son devoir de nous déclarer tout d'abord.

YANKA.

Sans doute; mais vous comprendrez, madame, que ce n'était pas à moi de vous faire part...

MARTHE.

De votre mariage?...

YANKA.

Moins encore de celui de monsieur votre fils.

MARTHE.

D'accord, madame, mais son silence est d'autant plus fâcheux qu'il eût appris de son côté que nous fondions d'autres projets sur lui.

YANKA.

Ah? et à l'heure qu'il est?...

MARTHE.

Nous allons l'en instruire comme nous l'aurions fait alors. Je me figure, du reste, qu'il n'est pas sans s'attendre à quelque résistance...

YANKA.

Laissez-moi espérer qu'il vous convertira : vous l'aimez tant!

MARTHE.

Preuve de plus qu'il n'eût pas reculé devant l'aveu de ses intentions, si dans le fond de son cœur il n'eût pressenti...

Digitized by Google

YANKA.

Je suis trop intéressée dans le débat pour y mêler mon avis. Je veux croire pourtant que je n'ai pas encore votre dernier mot. Les mariages d'inclination...

MARTHE, à part, se levant.

Elle est impudente!

YANKA, continuant avec son même flegme.

Ne vont jamais sans quelques orages... mais avec le temps, tout s'apaise, et je me sens assez sûre de moi pour ne pas renoncer aisément à l'honneur si précieux de m'allier à votre famille.

MARTHE.

Souffrez pourtant que je vous fasse remarquer ce que vous semblez trop oublier, madame, qu'il ne s'agit ici de rien moins que d'un mariage ordinaire, accompli dans des conditions plus ou moins exceptionnelles...

YANKA.

De quoi donc alors?

MARTHE.

Vous m'entendez bien...

YANKA.

Mais...

MARTHE.

De grâce, épargnez-moi l'embarras d'être plus explicite et ne vous obstinez pas, je vous conjure...

YANKA.

En vérité!

MARTHE.

Titre, fortune, que nous enviez-vous que vous ne possédiez vous-même? Daniel ne peut rien vous apporter que vous n'ayez déjà, et laissez-moi ajouter, rien vous rendre de ce que vous n'avez plus. C'est donc nous l'enlever sans bénéfice pour vous, me jeter gratuitement dans un deuil éternel, moi, et lui, dans un éternel remords peut-être.

YANKA.

De grands mots, madame, mais, si grands qu'ils soient, je ne suis pas d'humeur à leur sacrifier des sentiments...

Digitized by Google

MARTHE.

Vous l'aimez, je le veux bien, mais je l'aime aussi, moi! et me le prendre serait faire pis que me le tuer.

YANKA.

Que vous le tuer!...

MARTHE.

Oui! — Si Daniel eût succombé ce matin, Dieu sait ce qu'eût été ma douleur; il le sait, car il m'a déjà retiré un fils : mais savoir celui qui me reste, là, vivant, près de moi et enseveli dans de tels liens qu'ils me le dérobent à jamais, ce ne serait pas le pleurer une fois, ce serait le perdre tous les jours.

YANKA.

Çà, pour qui me prenez-vous donc?

MARTHE.

Vous voulez que je vous le dise? Eh bien! je vous rappellerai que si un premier mariage vous a été possible, un second ne l'est plus; qu'il est des chutes répétées à plaisir dont on ne brave pas impunément le contre-coup; que votre vie passée, que la terre même crie contre vous; enfin, que vous vous êtes volontairement rayée du nombre des femmes auxquelles s'allient les plus humbles des honnêtes gens.

YANKA.

Vous êtes sévère...

MARTHE.

Je dois l'être, plus que toute autre, je le dois.

YANKA.

Vous, *signora?* j'aurais cru le contraire.

MARTHE, faisant un mouvement.

Vous croyiez mal.

YANKA.

Alors, c'est une lutte...

MARTHE.

Si vous persistiez dans vos prétentiens, une lutte à outrance, une lutte dont l'enjeu m'est sacré et que je pousserais sans défaillances jusqu'aux dernières extrémités.

Digitized by Google

YANKA.

Vous?

MARTHE.

Moi...

YANKA.

Et c'est vous qui tout à l'heure me reprochiez mon manque de mémoire : j'oubliais qui je suis! — Un grand défaut, mais dont je n'ai pas le privilége, il paraît.

MARTHE.

C'est-à-dire?

YANKA.

Vous m'entendez à votre tour. (Silence.)

MARTHE, à part.

Le châtiment commence, je l'attendais.

YANKA.

Ce n'est pas en effet de mon passé seulement qu'il fallait me souvenir, mais de celui d'une autre, pour en faire mon profit. Aide-toi, le ciel t'aidera; j'ai mal pris mes mesures. Il y a des femmes qui ont l'art d'utiliser une faiblesse, de trébucher à temps pour être relevées : moi, sotte! à qui les chutes coûtent si peu, je n'ai pas eu l'esprit de commettre la seule faute dont je pusse à cette heure me faire un marchepied!

MARTHE.

Continuez, madame...

YANKA.

Je n'ai à alléguer qu'un attachement sans preuves, inspiré sur parole, un amour d'écolier, des promesses dont les premières arrhes sont encore à échanger. Quant à des droits antérieurs, ces droits qu'une femme acquiert sur un homme en les donnant sur elle-même, j'ai négligé de m'en pourvoir, je l'avoue.

MARTHE.

Courage! j'aime à voir quelle femme on me destine pour fille!

YANKA.

Je me suis piquée de vertu... fantaisie déplacée, je l'avoue encore, et dont il vous va bien de sourire aujourd'hui, car moi

Digitized by Google

aussi peut-être, quelque enfant dans les bras, j'aurais un beau prétexte à lever sur le père l'étoffe d'un mari... — Mais à défaut d'un fils dont la naissance me serve, j'ai le vôtre : part à deux! la sienne me suffira.

MARTHE.

Des menaces!

YANKA.

Des armes qui en valent d'autres!

MARTHE.

Trop trempées d'infamie pour être dangereuses!

YANKA.

Ne tentez pas l'épreuve...

MARTHE.

Redoutez-la vous-même. — De quel repaire êtes-vous donc sortie pour vous figurer qu'on s'empare des enfants en dégradant leur mère?

YANKA.

Quoi qu'il en soit, prenez garde.

MARTHE.

Que j'achète votre silence, moi! Et à ce prix! Qu'en un pareil marché je sois votre complice; que dans l'honneur des miens je pille ma rançon! — Vous le feriez donc, vous qui me le proposez?

YANKA.

Je n'ai pas à répondre.

MARTHE.

Assez, madame. J'ai pu dans un transport de désespoir m'aventurer chez vous; je n'ai plus rien à y faire, et je me retire avec le regret d'y avoir mis le pied. (Elle se dirige vers la porte. Daniel paraît : tous trois restent immobiles.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DANIEL.

DANIEL, à Marthe.

Ma mère! toi! que fais-tu ici?

MARTHE.

Qu'y viens-tu faire toi-même? (Autre silence.)

YANKA, s'avançant.

Madame, inquiète de vous...

DANIEL, à Marthe avec effusion.

Pauvre femme! — et c'est pour cette... (Il montre Yanka.) que j'ai pu te donner un moment d'inquiétude!

MARTHE.

Quoi!...

DANIEL.

Notre place n'est pas ici, c'est assez qu'on ait pu nous y voir. Sortons!

YANKA, à Daniel.

Vous m'expliquerez d'abord... (Arrêtant Daniel.) Encore une fois, monsieur, parlerez-vous?

DANIEL, saisissant l'écrin qui est sur le guéridon.

Quand vous retournerez à l'Opéra, Madame, y faire étalage de vos diamants, prenez ceux-ci. (Les lançant à terre.) Ils sont payés!

YANKA, avec reproche.

Vous aussi!... (Elle soupire.) Mariette, ramassez ça! (Désignant Daniel demeuré immobile.) et si monsieur se représentait jamais, je n'y suis pas... (Montrant Marthe immobile dans le fond.) Madame votre mère vous attend, allez donc! (Suivant des yeux Daniel qui sort.) Il n'ira pas loin! (A Mariette.) Descendez, épiez son retour, et lorsqu'il reviendra... (Souriant.) Tu m'as comprise? (Mariette sort.)

Digitized by Google

SCÈNE X.

YANKA, seule.

Je l'aurais parié! (Prenant les diamants qu'elle tortille en les contemplant.) Engendrez-vous dans nos pauvres têtes assez de folies. (Les replaçant brusquement sur la toilette.) *Occhi del diavolo* — regards du diable! (Prenant la quittance sur papier bleu.) D'Andiol avait raison. (L'ouvrant.) Mais je l'ai. — Bonne inspiration que j'ai eue de m'exécuter! — Je ne le donnerais pas pour le double aujourd'hui, ce chiffon de papier bleu! — Je serais jolie fille sans cette jolie note! (Elle la met dans son corsage; puis prenant l'extrait de naissance.) Quant à celui-là, ma bonne dame, combien... hein? Si elle allait prendre les devants, au fait, lui révéler... — Non, ces révélations-là ne se font pas dans la rue, puis il sera ici avant qu'elle soit chez elle; alors... (A Mariette qui ouvre la porte du fond.) C'est lui? — Je savais bien qu'il n'irait pas loin! — A nous deux, madame de Puiméné!... (Elle pose avec soin l'acte de naissance sur le guéridon; puis elle se jette sur un fauteuil, prend un livre et fait mine de lire. — Daniel entre violemment.)

SCÈNE XI.

YANKA, DANIEL.

YANKA.

Vous! et madame votre mère?...

DANIEL.

Je l'ai quittée... j'ai pris un prétexte... nous avons à nous expliquer...

YANKA.

Mais d'abord de quel titre vous autorisez-vous, s'il vous plaît, pour reparaître?

DANIEL.

Vous flattiez-vous, par hasard, d'en être quitte pour ne plus me voir? Non pas, ce serait trop commode! Après m'être affiché

Digitized by Google

comme je l'ai fait, après avoir été dans mes projets jusqu'à vous associer à mon nom, dans ma conduite jusqu'à me poser comme votre champion...

YANKA.

Vous le regrettez ?...

DANIEL.

Que je le regrette ou non, je n'en ai pas moins le droit de vous demander compte d'une imputation ignominieuse dont votre manie de faste accroît encore l'éclat. Qu'on vole son pain, je l'admets, mais son luxe...

YANKA.

Bref...

DANIEL.

Bref, je veux savoir qui j'ai dû épouser, ou la comtesse de Rodolstoï avec ses légèretés excusables peut-être, ou une...

YANKA.

Une ?...

DANIEL.

Un escroc doublé d'une courtisane...

YANKA.

L'un portant l'autre, comme ça, paisiblement... c'est charmant !

DANIEL.

Un honnête homme à qui on appliquerait l'équivalent de pareils mots ne rirait pas, madame, il bondirait !

YANKA.

S'il fallait bondir à toutes les sottises qui se débitent, on serait toujours en l'air. — Si vous désirez que je pleure, pourtant...

DANIEL.

Je n'ai pas fait autre chose, moi, depuis ce matin.

YANKA.

Ah ! c'est de ce matin seulement ?...

DANIEL.

Je vous l'affirme !...

Digitized by Google

YANKA.

Alors vous ignoriez ce que sait tout Paris.

DANIEL.

En effet, car il n'y pas jusqu'à ma mère...

YANKA.

Elle vous l'a dit ?

DANIEL.

Que ne l'a-t-elle fait plus tôt !

YANKA.

Elle a été plus discrète avec moi...

DANIEL.

Par pudeur pour elle-même...

YANKA.

Vous avez réponse à tout.

DANIEL.

Et vous, réponse à rien...

YANKA.

Qu'ai-je à voir, je vous prie, dans toutes ces médisances ?...

DANIEL.

Médisance, soit ! mais la médisance, si fort qu'elle grossisse les faits et les envenime, ne les invente pas, madame. Autrement, elle s'appelle la calomnie. Votre expulsion de là-bas, ses causes, ses suites, les noms, les dates, tout est certain, avéré, se raconte tout haut, affirmé de chacun, contredit de personne, pas même de vous. Le stigmate est public ! Eh bien, je vous le demande, la part du faux, la part du vrai ?

YANKA.

Tout est vrai.

DANIEL.

Vous en convenez ?

YANKA.

Les yeux fermés, et d'avance encore, je conviens de tout. — Je suis une courtisane, un escroc, *una meschina*, tout ce qui vous plaira. (Mouvement de Daniel.) Vous n'attendez pas que je me jus-

Digitized by Google

tifie, peut-être? N'est-ce pas vraisemblable, après tout? — N'en ai-je pas l'air? — Ne suis-je pas une fille de bohémienne, une baladine manquée, une éhontée, dressée au vice, rompue au mal, vouée à descendre, jusqu'à la dernière, ces marches des gémonies sur lesquelles elle est née? — Est-ce à moi de vous l'apprendre et d'hier que vous me connaissez? — Croyez-moi : laissez publier tout ce qui se raconte, affirmé de chacun, contredit de personne, pas même de moi, couronnez le trophée en y portant votre pierre... Madame votre mère, au comble de la joie, vous saura certes meilleur gré de me honnir que de risquer votre vie, comme vous l'avez fait ce matin, sur la plaisanterie usée d'un sot... (Montrant les diamants.)

DANIEL.

Quoi!

YANKA, continuant.

Touchant ce genre de rivières, le lit dont elles sortent, le mari qui s'y noie et l'amant qu'elles ruinent.

DANIEL.

Vous aviez entendu, hier, à l'Opéra?...

YANKA.

Et j'avais espéré être seule à entendre...

DANIEL.

Votre visage n'a pas remué pourtant... Je vous regardais...

YANKA.

C'est que je tremblais de souligner d'un geste ce propos de corps de garde qui paraissait vous échapper.

DANIEL.

Ne redoutiez-vous pas plutôt ce qui arrive, et mes questions sur un point de votre existence que vous pensiez me dérober au mépris d'un serment de confession entière?...

YANKA.

Que cela soit ou non, qu'importe, maintenant?

DANIEL.

Il importait hier, vous me l'aviez juré.

Digitized by Google

YANKA.

M'en souvenais-je moi-même, et suis-je condamnée à tenir registre des passages les plus effacés de ma vie, parce qu'il plaît à la malignité de les marquer à l'encre rouge? Ah! vous êtes généreux, vous autres hommes; mais pour un sacrifice que vous prétendez faire, combien de coups de couteau que vous ne comptez pas!

DANIEL.

Vous pleurez...

YANKA.

Oui, je pleure... de colère!

DANIEL.

Voyons! la colère vous rend aussi injuste que j'ai pu l'être moi-même... Que cherché-je ici? Est-ce la douleur de vous trouver coupable? vous savez bien que non.

YANKA.

Vous m'avez soupçonnée... c'est assez pour moi.

DANIEL.

Mettez-vous à ma place un instant, imaginez que quelque allusion à mon adresse servît d'enveloppe à un outrage...

YANKA.

On ne l'eût pas tenté, et l'eût-on fait que j'aurais d'abord crié au mensonge.

DANIEL.

Eh! êtes-vous bien sûre que je l'aie cru? J'en doute moi-même! L'amour est comme la peur, il s'étourdit de ses propres fumées et prête un corps à tous les fantômes!...

YANKA.

C'est tout à l'heure, devant elle, qu'il fallait le dire, et ne pas me mettre si bas que, le soupçon détruit, l'humiliation demeure. Je vous aurais donné le mot alors, le mot d'une énigme bien simple.

DANIEL.

Parlez, parlez donc!

Digitized by Google

YANKA.

A quoi sert?...

DANIEL.

Quand je vous le demande...

YANKA.

Mon Dieu! il s'agissait tout simplement pour moi de sortir d'un pays où ma liberté, ma vie étaient mises en danger; une famille puissante, vous devinez laquelle, avait juré ma perte. Depuis des mois j'implorais un passe-port. Il fallait en finir. Je résolus de jouer le tout pour le tout...

DANIEL.

Alors...

YANKA.

Alors, je mandai chez moi le premier joaillier de Pétersbourg, un Lovelace de comptoir. Avec ses plus belles parures, payées deux fois leur valeur, j'achetai sa connivence dont j'avais besoin. Il devait me compromettre, que vous dirais-je? se donner pour mon amant, puis, au lendemain du bal que vous savez, se déchaîner, crier au vol, et, à propos de ces mêmes pierreries, jouer une comédie dont le dénouement était prévu d'avance... Ce qui devait arriver arriva en effet... Je fus embarquée, expulsée, — c'est vrai! — mais au lieu d'une dupe, c'est un complice que je laissai derrière moi. — Vous doutez encore?

DANIEL.

Pourquoi ce long silence, une fois hors d'atteinte?

YANKA.

Et lui? devais-je l'exposer à des représailles?...

DANIEL.

D'accord; mais, pourtant, faudrait-il...

YANKA.

Tout ce que vous voudrez à cette heure. Il est mort...

DANIEL.

Tant pis... Les morts ne parlent pas!

YANKA.

Ma parole ne vous suffit plus?

Digitized by Google

DANIEL.

Suffira-t-elle à d'autres? Il y a des envieux, des méchants partout, d'honnêtes gens à détromper, des esprits prévenus, ne fût-ce que...

YANKA, avec intention.

Votre père?

DANIEL.

Oh! lui... Mais j'ai ma mère, la droiture, la vertu même, austère, intraitable, mais que j'adore parce qu'elle m'aime, elle!... parce que, jusqu'en ses emportements, c'est son cœur qui parle, et que ses exigences s'autorisent de son propre exemple.

YANKA, à part.

Toujours!...

DANIEL.

Hier, elle se fût récriée... que fera-t-elle aujourd'hui?... Ce n'est plus la persuader, la convaincre seulement, c'est la ramener qu'il faut aujourd'hui. Quelle preuve?...

YANKA, feignant de chercher.

Oui, des preuves...

DANIEL.

Quelle preuve inventer, palpable, irréfutable, qui, par la valeur de cette calomnie, lui donne d'un coup la vraie mesure des autres?...

YANKA, même jeu.

Je ne sais pas...

DANIEL.

Un écrit... une lettre... un papier quelconque... cherchez...

YANKA.

Quel?...

DANIEL.

La quittance, au fait, vous avez bien la quittance?

YANKA.

Certes, nous sommes sauvés! (Elle court au chiffonnier qu'elle fait mine de fouiller en tous sens.) Où l'aurai-je mise? (A part.) A mon tour...

DANIEL.

Vous ne la trouvez pas?...

Digitized by Google

YANKA.

Je la tenais tout à l'heure... Je suis si troublée! (Elle furète à droite, à gauche.) Elle n'est pas devant vous, par hasard, là, sur ce guéridon?

DANIEL, montrant l'extrait de naissance qu'elle y a déposé.

Ça?

YANKA, tout à coup, avec une terreur jouée.

Non, non! pas ça! (Se précipitant vers Daniel et mettant la main sur le papier pour l'empêcher de le prendre.) Laissez ce papier, n'y touchez pas! au nom du ciel! (Lui tendant alors la quittance qu'elle a tirée de son sein.) Voilà l'autre, la quittance...

DANIEL, s'emparant de l'extrait de naissance.

C'est celui-ci que je veux, maintenant, celui-ci que je veux voir!

YANKA.

Je vous en prie à genoux, Daniel... rendez-le moi... ne le lisez pas!...

DANIEL.

Je le veux, vous dis-je. Quelque autre ignominie!

YANKA, même jeu de lutte.

Encore un coup, je vous en conjure! Si vous m'aimez, si vous aimez votre mère! par cette vénération que vous lui portez...

DANIEL.

Ma mère! (Il la repousse avec violence.)

YANKA.

Dániel! vous m'accuserez plus tard... Dieu pourtant m'est témoin que je voulais me taire... que... (Elle le suit des yeux pendant qu'il lit.)

DANIEL, lisant.

Un acte de naissance! — Tonnerre du ciel! (A Yanka immobile.) Où avez-vous pris ce?...

YANKA.

On l'a remis ici, sous enveloppe.

DANIEL.

Qui?

Digitized by Google

YANKA.

Il n'y avait pas de nom... Mais c'est un mensonge, une pièce fabriquée.

DANIEL.

Non, hélas ! et le jour se fait sur bien des choses... (Avec une violence contenue.) Ah ! miséricorde !

YANKA.

C'est votre mère, ne l'accablez pas. — Nous sommes toutes faibles.

DANIEL.

Ah ! ce n'est pas à elle que j'en veux ; ce n'est pas à elle ! Une plume, de l'encre, de quoi écrire... Des scrupules, ah ! bien oui ! je serais bien simple de me gêner. (Il s'assied à une table et prend la plume.)

YANKA.

Que voulez-vous faire ?

DANIEL.

Ecrire à M. de Puiméné.

YANKA.

Mon ami... quand vous serez plus calme ; ce n'est pas le moment... il faut réfléchir.

DANIEL, la regardant dans les yeux.

Est-ce que par hasard vous voudriez vous-même réfléchir ?

YANKA.

Moi ! oh ! Daniel !

DANIEL, écrivant.

Nos bans seront affichés demain, et dans quinze jours...

YANKA, lisant par-dessus son épaule.

Mais...

DANIEL.

M'aimes-tu ? (Elle lui saisit la main qu'elle baise avec passion.) Alors, laisse-moi faire. (Il écrit.)

YANKA.

Mais vous n'êtes pas libre.

Digitized by Google

DANIEL.

Je m'affranchis.

YANKA.

S'il ne consent pas?...

DANIEL.

Il faudra bien qu'il consente.

YANKA.

Daniel, il faut réfléchir; pensez donc, j'ai tant de fautes à réparer.

DANIEL.

Des fautes!... j'avais péché avant d'être au monde, moi! (Il a écrit, il cachette. Mariette entre.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARIETTE, puis RALPH.

MARIETTE.

M. d'Andiol a oublié de demander à madame le numéro de la loge...

YANKA.

Seize.

DANIEL.

Ralph!

YANKA.

Vous le connaissez?

DANIEL.

Parbleu! qu'il monte. Il arrive à propos.

RALPH, s'arrêtant à la vue de Daniel.

Ah! bah!

DANIEL.

Quoi! c'est moi... (Lui mettant sous les yeux sa lettre cachetée.) Vas-tu à cette adresse aujourd'hui?

RALPH.

De ce pas; j'y dîne.

Digitized by Google

DANIEL.

Aie l'obligeance alors d'y remettre ceci.

RALPH.

Tu ne dînes pas avec nous?

DANIEL, ému.

Et dis à ma mère, dis-lui... que je l'embrasse.

RALPH.

On ne te verra pas dans la soirée?

DANIEL.

Si fait, on me verra. (Il retombe absorbé.)

RALPH, bas à Yanka.

Qu'est-ce qu'il y a?

YANKA.

Ce soir, aux Italiens... Allez. (A part.) Je saurai l'effet qu'aura produit la lettre.

RALPH, à part.

Pour le coup, si je m'attendais... lui... elle... — Drôle d'existence que la vie! (Il sort.)

MARIETTE, rentrant, à Yanka.

M. Charles est là.

YANKA.

Dans le petit salon; j'y vais... (Tombant sur un coussin à genoux devant Daniel qu'elle entoure de ses bras.) *Ah! poverino!* que de tourments je vous aurai causés! (La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un salon, chez Daniel. — Salon de garçon. — Une lampe allumée.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, en train d'allumer du feu; CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

Tu fais du feu?

ANDRE.

Oui, mademoiselle Charlotte.

CHARLOTTE.

Mon frère ne rentre jamais de si bonne heure, pourtant.

ANDRÉ.

Monsieur votre père, en sortant de table, m'a commandé d'allumer le feu et la lampe chez M. Daniel; je fais ce qu'il m'a dit.

CHARLOTTE.

C'est qu'il y a quelque chose qu'on ne veut pas dire à grand'-mère... Le dîner a-t-il été assez triste!

ANDRÉ.

Il n'est jamais bien gai quand M. Daniel ne dîne pas...

CHARLOTTE.

Et la lettre?

ANDRÉ.

Quelle lettre, mademoiselle Charlotte?

CHARLOTTE.

Celle que Ralph a remise à papa, en cachette... mais maman l'a bien vu et moi aussi... je vois tout, moi!

Digitized by Google

ANDRÉ.

Êtes-vous bien sûre qu'elle fût?...

CHARLOTTE.

De mon frère?... j'en suis sûre.

ANDRÉ.

Peut-être était-ce pour avertir qu'on ne l'attendît pas?

CHARLOTTE.

Ralph aurait fait la commission, il n'y avait pas besoin d'écrire. — Ces vilains garçons, jamais tranquilles! Décidément, quand je serai mariée, je ne veux avoir que des filles!

ANDRÉ.

Dieu vous les donne, mademoiselle Charlotte, et qu'elles vous ressemblent! — Monsieur votre père!... (Charlotte fait mine de regarder si tout va bien.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JACQUES, puis RALPH.

ANDRÉ.

Monsieur ne désire plus rien?

JACQUES.

Non, vous pouvez sortir. — C'est toujours par le petit escalier à lui que monte M. Daniel?

ANDRÉ.

Toujours, oui, monsieur.

JACQUES.

Merci. (André sort. — A part, chiffonnant une lettre qu'il tient à la main.) Nous nous expliquerons ce soir... (Il jette assez violemment l'enveloppe à terre.)

CHARLOTTE, la ramassant.

Je saurai de qui, cette fois...

JACQUES, à Charlotte.

Ta grand'mère est seule, mon enfant?... (Ralph paraît.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Je venais seulement montrer à Ralph où sont les cigares...

RALPH.

Bien obligé, j'ai ma régie en poche. (Il allume un cigare.)

CHARLOTTE.

Alors je m'en vais (A part.) puisqu'on me renvoie.

RALPH.

Envole-toi comme les déesses, dans un nuage.

CHARLOTTE.

Tu ris toujours.

RALPH.

Ça n'y fait pas plus que de pleurer, et c'est plus gai!

CHARLOTTE, le fixant.

Tu ne te laisses pas abattre par le malheur d'autrui, toi...

RALPH.

Abattu ou non, je n'y changerais rien.

CHARLOTTE, bas à Ralph.

Il y a donc un malheur?

RALPH.

Mais non. (Il passe de l'autre côté de la scène.)

CHARLOTTE, à part; sortant.

Je disais bien... (Elle lit l'enveloppe.) L'écriture de mon frère!

SCÈNE III.

RALPH, JACQUES.

JACQUES.

Chère Marthe! elle l'avait pressenti! Nous la plaisantions ce matin sur l'intérêt qu'elle semblait prendre aux équipées de cette jolie personne... Quelle revanche son fils prend soin de lui donner! — De sorte que tu l'as trouvé chez elle?

Digitized by Google

RALPH.

A ma grande stupéfaction, je le confesse. — Je m'attendais si peu à m'y voir en famille...

JACQUES.

Il ne t'a rien dit d'autre?...

RALPH.

Absolument. — Sa mine, du reste, n'était pas celle d'un homme dans son assiette et en humeur de causer. — Quant à moi, que peu de choses ont le don de surprendre, je me faisais l'effet d'un plongeur passé sous un bateau... pour un peu, je pataugeais.

JACQUES.

C'est de la folie, de la folie pure, il est fou.

RALPH.

Il y a de ça. — Ne me parle pas de ces diables de gens à passions contenues. Au lieu de faire comme nous autres, bons vivants, qui tirons volontiers notre poudre aux moineaux, ils épargnent la leur, la pilent, l'emmagasinent, puis, un beau jour, va te promener! explosion! le magasin saute et les voisins aussi!

JACQUES.

Ma femme, ma mère, y ont vu plus clair que moi...

RALPH.

Oui; mais, soit dit entre nous, il y a un tantinet de leur faute, aussi...

JACQUES.

Euh!

RALPH.

Il y a imprudence à trop serrer le mors aux garçons...

JACQUES.

Je me tuais à le leur crier!

RALPH.

A vouloir les tenir toujours emmaillottés, on les expose à se casser le nez au premier meuble venu!

JACQUES.

Qui sait pourtant?...

Digitized by Google

RALPH.

Je ne prétends pas qu'il faille les envoyer en pension chez Mabile, mais il y a loin de là à les élever dans un tonneau, et à ne leur laisser voir le monde que par la bonde, si bien que quand ils viendront à le parcourir, comme le rat de la fable, au lieu de gober l'huître, ils se fassent gober. — Vois, moi, à vingt ans, j'étais libre, libre sur ce pavé de Paris, le pavé de l'enfer, les bonnes intentions exceptées ; j'ai fait bien des sottises, j'ai failli en commettre bien davantage, mais, en somme, j'avais la carte du pays ; tant bien que mal, j'en suis sorti.

JACQUES.

Comment s'y prendre avec les enfants? — Qu'on tire à droite, qu'on tire à gauche, j'arrive à croire qu'ils ne vont jamais qu'où ils veulent. — Cette éducation qu'ils reçoivent, ils l'assimilent à leur nature, et nos efforts pour les diriger n'aboutissent qu'à des déconvenues. Tu me cites ton exemple, soit! Mais penses-tu que je fusse plus ravi de le savoir au nombre des clients enregistrés d'un M. Bonnemain, qu'en passe d'épouser?...

RALPH.

Si fait, moi!

JACQUES.

Non! soit dit sans t'offenser... tu as été élevé d'une façon, lui d'une autre, et vous pouvez vous donner la main.

RALPH.

Merci, merci, merci!... — Il y a seulement entre lui et moi cette différence, que, pour cent écus de commission, me voilà quitte et Gros-Jean comme devant, tandis que... Combien donnerais-tu de cent écus pour?...

JACQUES.

Beaucoup en effet...

RALPH.

Avec Bonnemain, on n'est qu'en marché, — avec l'amour, on est cerclé!...

JACQUES.

Cerclé, cerclé! nous verrons à rompre les cercles...

Digitized by Google

RALPH.

Bien entendu...

JACQUES.

Et c'est leur faire trop d'honneur d'appliquer le mot d'amour à des convoitises brutales, exaspérées par des refus calculés.

RALPH.

L'homme est si bizarre, — si bizarre est l'homme, et quand le soleil est couché il y a tant de bêtes à l'ombre!

JACQUES.

On s'amourache d'une pareille femme : on ne l'aime pas. Le cœur là-dedans n'a rien à démêler.

RALPH.

Il est si nigaud, le cœur.

JACQUES.

Mais le devoir est là, qui, dès qu'on se sent faiblir...

RALPH.

Est-ce qu'on s'en aperçoit?... Une concession, et puis une seconde, et puis une troisième, et, de concession en concession, toujours dégringolant, on est à la cave qu'on se croit encore au grenier.

JACQUES.

Tu ne prétends pas cependant que je laisse Daniel s'enterrer à plaisir?...

RALPH.

Pas plus qu'au fond il ne s'y attend lui-même. Ne nous forgeons donc pas de chagrins en vue de malheurs qui probablement n'arriveront jamais. — Mais il faut que je te tire ma révérence : l'heure de l'entrevue...

JACQUES.

Va, il ne faut pas que tes affaires aient à souffrir des nôtres.

RALPH.

Si je m'écoutais, du diantre si je bougerais! — Je ne suis pas du tout en train de me marier, ce soir.

JACQUES.

N'y va pas, tu feras aussi bien.

Digitized by Google

RALPH.

L'infortunée!... pense donc... elle m'attend! elle a chaussé sa pelisse d'hermine, sa robe...

JACQUES.

Va, alors, va... (Il se retire à l'écart.)

RALPH, debout devant la glace, se rajustant, à lui-même.

Son petit cœur fait tic-tac, je suis sûr, comme celui d'un poulet à qui on va couper le cou... Allons! allons! un bon mouvement! elle est peut-être gentille, et, si je ne l'épouse pas d'une main, eh bien! je tâcherai de l'épouser de l'autre. — La droite, la gauche, le programme ne spécifie rien. (Marthe est entrée sans qu'il la voie.)

JACQUES.

Ah! nous sommes menacés d'en voir de belles, ma pauvre Marthe... (Il lui prend affectueusement le bras.)

RALPH, toujours devant la glace.

Et au cas où je rencontrerais la personne en question, je lui dirais... (Se retournant, à Marthe.) Je ne vous voyais pas...

MARTHE.

Vous lui direz qu'elle connaît ma décision, et que plus que jamais je persiste...

RALPH.

Parbleu! et bien vous faites, sur ma foi! et je vais la tancer, et vertement, et ne vous désolez pas, ma chère cousine. — Ces unions-là, épées de Damoclès qui menacent toujours et ne tombent jamais...

MARTHE.

Dieu vous entende!

JACQUES.

Et te le rende!

RALPH.

Je n'ai plus de parents, moi! je n'en ai jamais eu, autant dire. Œuf tombé d'un cyprès, couvé par le soleil! Aussi, faute de comptes à rendre, ai-je gaspillé ma vie : je m'en aperçois, et un peu plus, un peu moins, elle sera toujours gâchée... Mais Daniel

Digitized by Google

a été plus chanceux, lui! il vous a, et c'est un fier parachute qu'une famille. — Bon espoir donc, et à demain!

JACQUES, lui donnant la main.

A demain! (Ralph sort.)

SCÈNE IV.

JACQUES, MARTHE.

MARTHE.

Madame de Bouchard est là-haut avec ta mère...

JACQUES.

Elle choisit bien son heure...

MARTHE.

Il t'a écrit?

JACQUES.

Oui, il m'a écrit.

MARTHE.

Et qu'est-ce qu'il t'annonce dans sa lettre?

JACQUES.

Il m'annonce l'intention où il est, et dans un style tout au moins singulier.

MARTHE.

Voyons...

JACQUES.

C'est inutile... (Lui tendant tout d'un coup la lettre.) Pourquoi non, au fait? il n'y a rien là qui puisse te toucher.

MARTHE, lisant bas, puis à haute voix.

« Je compte que vous ne vous opposerez pas à un mariage qui peut, mais ne doit pas vous étonner.... »

JACQUES.

Elle l'a ensorcelé.

MARTHE.

Elle a tout bonnement tenu sa parole, en lui faisant la révéla-

Digitized by Google

tion dont elle me menaçait. (A part.) Je savais bien que tout n'était pas fini !...

JACQUES.

Tu ne m'avais pas dit cela. Ne baisse pas la tête ! Si son respect devait en être atteint, ce n'est plus elle qui serait un monstre !

MARTHE.

Me comparer à !...

JACQUES.

Non, c'est moi qu'il compare à lui... mais s'il ne voit pas la distance, je me charge de la lui faire mesurer.

MARTHE.

Et c'est à deux genoux, sur la trace de tes pas, baisant la terre, qu'il le devrait... Oh ! justice du ciel, quelle justice êtes-vous ?

JACQUES.

Voyons ! voyons ! il n'y a que demi-mal, après tout... Elle lui a confié ce que nous étions d'accord pour lui apprendre, rien de plus. Il n'en sera donc ni plus ni moins. C'est un assaut à subir, nous le subirons. La situation est grave, raison de plus ; pas d'écœurement, pas de lâcheté, et si l'âme vient à te faillir, ne regarde plus devant toi, mais en toi, mon amour ; va droit à ta conscience et frappe, le courage jaillira ! Là est la source divine, l'élément sacré de tous les héroïsmes ! là, le seul délateur qu'il faille craindre, le seul oracle qu'il faille consulter !

MARTHE.

Du courage !... tu verras si j'en ai. Tu peux être tranquille, je te le jure !

JACQUES.

Je ne suis pas inquiet !

MARTHE.

Il faut l'être, après une pareille lettre ; il le faut quand l'aberration chez un homme bien élevé en vient à le faire passer sciemment par-dessus les considérations d'honneur les plus élémentaires ; lorsque enfin, après une scène comme celle où j'assistai, il roule en quelques heures où le voilà retombé ; mais... — Ta mère. (La douairière paraît.)

Digitized by Google

JACQUES, à part.

Qu'elle ne se doute de rien aussi longtemps qu'il dépendra de nous.

SCÈNE V.

LA DOUAIRIÈRE, MARTHE, JACQUES.

LA DOUAIRIÈRE.

Nous passons la soirée, lundi prochain, chez madame de Bouchard... Vous n'avez pas d'empêchement à cette date ?

MARTHE, à part.

Dans trois jours !

JACQUES.

Non... pas que je sache.

LA DOUAIRIÈRE.

Je lui sers d'interprète aujourd'hui, demain elle vous viendra, en grand équipage, renouveler son invitation. Prévenez Daniel qu'il ait à être libre.

JACQUES.

Vous n'avez pas perdu de temps.

LA DOUAIRIÈRE.

C'est que la visite de ce maître Olibrius, pour qui le monde du bon Dieu sera bientôt trop étroit, a confirmé mes appréhensions... Dans votre Paris, incendié de vices, dans cette fournaise où les passions amalgamées mettent au jour de si monstreux alliages, on ne saurait trop défendre les siens contre la contagion du feu. J'ai donc tourné au plus court et ne vous absoudrais pas de me laisser marcher seule dans la voie où je m'engage.

JACQUES.

Oh ! nous vous y suivrons, et résolûment, je vous le promets, foi de Puiméné !

LA DOUAIRIÈRE.

J'y compte donc, monsieur mon fils.

Digitized by Google

MARTHE.

Je vous le promets aussi, madame, et pour ma part je ne sais pas d'obstacle que je ne me sente décidée à vaincre.

LA DOUAIRIÈRE.

Bien, et je vous remercie. — Oui, tirez-moi d'une anxiété qui trouble le sommeil de mes nuits. Aidez-moi à accomplir l'œuvre de famille, à allonger d'un anneau encore la longue chaîne de nos générations, madame la baronne de Puiméné, et vous le demander, moi! c'est passer l'éponge sur nos discours anciens, c'est vous reconnaître dignement placée au rang que vous occupez; je pouvais ne pas le croire, il y a vingt ans, je ne puis plus le nier aujourd'hui.

MARTHE.

Madame... (Elle lui prend la main qu'elle baise.)

JACQUES.

A la bonne heure, ma mère!...

MARTHE.

Je tâcherai que vous n'ayez pas à revenir sur ces bonnes paroles.

LA DOUAIRIÈRE.

J'en suis certaine, d'autant que la petite est jolie comme un cœur et bonne comme un ange. — Vous la verrez. — L'heure est proche, sans doute, où, la fosse étant de taille, la vieille femme s'y couchera... Eh bien! que les yeux que voilà se ferment, qu'ils se ferment sur l'unique spectacle qui les intéresse encore, et je tiens pour compensés d'un coup tous les mécomptes de ma vie. (Daniel paraît.) C'est donc toi? Tu t'absentes bien souvent, mon ami...

DANIEL.

C'est que...

LA DOUAIRIÈRE.

Il y aurait charité à mesurer le nombre de tes visites sur le peu de jours, somme toute, que j'ai à passer ici... Je te laisse avec ton père... Venez, Marthe. (Elle sort; Marthe fait un pas pour la suivre, se retourne et regarde Daniel qui, tout d'un coup, se jette dans ses bras.)

Digitized by Google

DANIEL.

Je t'aime toujours, va!

MARTHE.

Prouve-le-moi donc! (Elle lui jette un regard suppliant et sort.)

JACQUES, à part.

Terrible enfant!

SCÈNE VI.

JACQUES, DANIEL.

DANIEL.

Vous avez vu d'Andiol?

JACQUES.

Je l'ai vu.

DANIEL.

Il a dû vous remettre une lettre...

JACQUES.

La voici.

DANIEL.

Alors, vous êtes instruit de l'intention où je suis...

JACQUES.

Vous ne vous figurez pas, j'espère, pour votre honneur et le mien, que je prête jamais les mains à un tel acte d'extravagance.

DANIEL.

Cependant...

JACQUES.

Voyons, écoute-moi; je n'ai pas pour habitude de prendre les choses au tragiqué et de fulminer là où il suffit de raisonner. Je fais volontiers la part de l'âge, du caractère, même de l'engouement...

DANIEL.

Il ne s'agit ici de rien moins que d'engouement...

JACQUES.

Encore un coup, écoute-moi : ce n'est pas seulement ton père qui te parle, c'est ton meilleur ami, et ce qu'il veut te dire...

Digitized by Google

DANIEL.

Je le sais d'avance... on me le disait tout à l'heure encore. Je choque tous les usages reçus, toutes les convenances, toutes les bienséances du monde. J'offusque ses honnêtes gens : combien sont-ils, mon Dieu! Mais, du moins, tourné-je franchement le dos à ces acteurs de parade, intéressés à donner pour vraie la comédie qu'ils jouent, et qui n'ont de la vertu que le masque dont ils affublent leurs vices.

JACQUES.

Déjà!... C'est le mot d'ordre banal des révoltés contre leur devoir, que ces déclamations contre la société. Je m'afflige de les trouver dans votre bouche... Mais loin de m'ébranler, le péril qu'elles dénoncent affermirait ma résolution, et ma tendresse ne faillira pas, sôyez-en sûr, lorsqu'il s'agit de vous sauver.

DANIEL.

Je ne vois pas que je sois si voisin de ma perte...

JACQUES.

C'est que la passion vous aveugle.

DANIEL.

Peut-être; mais vous me permettrez...

JACQUES.

Non, monsieur, je ne vous permets pas.

DANIEL.

Pourtant...

JACQUES.

Vous n'avez pas de jugement à porter contre l'avis de votre père; il est juge pour vous de tout ce qui vous touche, et, responsable de vos actions, il tient de plus haut que lui le pouvoir d'opposer sa volonté à vos caprices.

DANIEL.

J'ai mes droits aussi, ce me semble...

JACQUES.

Dieu me garde d'y porter atteinte! Si je prétendais vous détourner d'un choix raisonnable, vous pousser, en vue d'avantages

Digitized by Google

calculés, dans une voie mauvaise, contraire à votre bonheur, je comprendrais ces récriminations. Mais vous soustraire au leurre de sentiments qui vous abusent, ce n'est pas disposer de vous, loin de là! c'est vous rappeler à la libre possession de vous-même, et faire de l'autorité paternelle le plus incontestable, le plus légitime emploi.

DANIEL.

Vous vous hâtez beaucoup de prononcer...

JACQUES.

Parce que je prononce à coup sûr, parce que je ne veux point m'exposer à vous entendre un jour me demander compte d'une coupable tolérance.

DANIEL.

Vous n'avez rien à craindre de ce côté...

JACQUES.

Alors vous persistez, au risque de malheurs?...

DANIEL.

Les risques sont pour moi.

JACQUES.

Mais c'est te perdre de gaieté de cœur; tu te perds! pour l'amour du ciel pense à ce que tu exiges!

DANIEL.

Je regretterais profondément l'obligation où vous me mettriez d'aller contre vos ordres, mais je suis résolu...

JACQUES.

Un moment, je vous prie. Vous oubliez que vous n'êtes pas seul au monde, que d'autres existent, qui tiennent à vous si vous ne tenez plus à eux, et en vertu de liens qu'on ne tranche pas à volonté. Rien n'a coûté à ceux-là pour vous laisser un nom honorable, aussi sont-ils fondés à exiger aujourd'hui de vous la même déférence qu'ils vous ont témoignée.

DANIEL.

J'entends... je m'arrangerai de façon à le leur restituer comme je l'ai reçu... en tous cas, je ne serais pas le premier ici qui en eût disposé contre l'aveu de sa famille.

Digitized by Google

JACQUES.

Dieu puissant! c'est lui, lui qui me le reproche, lui qui s'arroge témérairement de juger ma conduite!

DANIEL.

Je ne juge rien; je prétends seulement que mes enfants à moi puissent un jour rapprocher sans rougir la date de mes noces de celle de leur naissance!...

JACQUES.

Bonté divine! (A part.) J'ai des tentations de l'écraser d'un mot! — (Haut, prenant la lettre de Daniel.) Voilà donc (la lui montrant) ce que, contre l'évidence, je me refusais à croire, voilà ce grand secret où vous puisez des forces... Voilà quels arguments vous suggère une odieuse créature, armant le fils contre la considération des siens, débutant par ébranler en lui estime, respect, pitié, affection même, tous les supports de la famille, afin d'en crocheter plus aisément les portes, et se hâtant d'y imprimer une souillure pour y marquer sa place!...

DANIEL.

Monsieur!

JACQUES.

Une misérable, une fille perdue!... (Mouvement de Daniel.) Taisez-vous!

DANIEL.

Ah! miséricorde!

JACQUES.

Taisez-vous, vous dis-je!... et c'est cette éhontée, qu'un furieux ose mettre en parallèle avec sa mère!...

DANIEL.

Moi!...

JACQUES.

Vous, monsieur, vous!... Ah! pauvre et chère femme, tu ne soupçonnais guère qu'un jour ton fils, mis en posture d'être convoité par une courtisane, se ferait une excuse de notre exemple pour nous traîner sur la claie, un droit de sa naissance pour faire de notre nom une enseigne d'infamie; notre nom! le mien, qui lui devait être d'autant plus sacré que j'étais libre de le lui refuser, (à Daniel) libre, entendez-vous bien, libre! et qu'enfin le

Digitized by Google

malheureux en viendrait à ce point d'alléguer l'union qui le réhabilite pour nous stigmatiser!

DANIEL.

Cela n'est pas, je n'ai pas dit cela.

JACQUES.

Vous avez fait pis, vous l'avez écrit... lisez donc! (Il lui place vivement la lettre sous les yeux.) Vous vous taisez, maintenant... vous concevez l'odieux de ce que vous avez fait... le remords vous prend... (Changeant de ton.) Eh bien! jetons au feu cette œuvre, résultat malsain d'un accès de fièvre! (Il froisse la lettre qu'il jette dans la cheminée.) Qu'il n'en reste plus trace... un bon mouvement rachète tant de torts! — Des hommes comme toi ne naissent pas pour des femmes comme elle... Voyons! Daniel, il est encore temps. — Tu hésites...

DANIEL.

Je ne puis pas.

JACQUES.

Tu ne... — Il suffit, monsieur... votre indignité même vous délie; allez où le vertige vous pousse. — C'est du fond de l'abîme qu'on mesure la chute!... Mais j'ai charge d'âmes, et vous devez concevoir que l'époux de madame de Rodolstoï s'est banni d'avance de chez moi : j'ai ma mère, j'ai ma femme, j'ai ma fille à garder de son contact...

DANIEL, ému.

Mon père!

JACQUES, sortant.

Puissiez-vous n'avoir jamais à lui rendre justice, à votre père! (Il sort.)

SCÈNE VII.

DANIEL, seul.

Ma sœur à garder de mon contact!... Tous les mêmes! dès l'instant où nous nous mêlons d'avoir une volonté, nous sommes des ingrats, bons à expulser, des corrupteurs d'enfants. Ce qu'ils font est parfait, ce que nous faisons, nous, toujours abominable!

Digitized by Google

Ah! il était libre de me dénier son nom... la morale de ce monde dont ils font tant de bruit! — et puisqu'il a daigné se conduire comme il le devait, me voilà engagé par la reconnaissance, claquemuré dans le bienfait... A d'autres! — La tête me brûle! j'ai besoin d'air! (Il va à la fenêtre, l'ouvre, s'y accoude : onze heures sonnent.) Onze heures! Quelle journée pour une nuit si tranquille! — Une voiture s'arrête à la porte!... On frappe! Qui ce peut-il être? De la lumière dans le petit escalier... on monte... que me veut-on? (Il ferme la fenêtre et court à la porte qu'il ouvre.) Yanka! (Il pousse le verrou de la porte par laquelle est sorti Jacques.) Vous!... (A part.) Elle est bien pressée!...

SCÈNE VIII.

YANKA, en toilette de bal, DANIEL.

YANKA.

Vous ne m'attendiez guère, mon ami?

DANIEL.

C'est vrai.

YANKA.

Je ne vous dérange pas?

DANIEL.

Nullement!

YANKA.

Comme vous êtes ému...

DANIEL.

Oui, un peu.

YANKA.

Ce n'est pas ma présence...

DANIEL.

Une scène qu'il m'a fallu subir...

YANKA.

A mon sujet?... Je m'en doutais et c'est ce qui m'amène.

DANIEL.

Comment?...

Digitized by Google

YANKA.

J'ai rencontré d'Andiol aux Italiens et, sur quelques paroles qu'il m'a dites, la réflexion m'a prise et puis le remords.

DANIEL.

Le remords! de quoi?

YANKA.

De ce que je faisais; si violent que je n'ai pas voulu garder plus longtemps sur le cœur un poids qui m'oppressait.

DANIEL.

Expliquez-vous.

YANKA.

Monsieur votre père s'oppose à votre mariage, n'est-ce pas?

DANIEL.

Il s'y oppose en effet, mais...

YANKA.

Il a raison, cent fois raison : il ne faut pas non plus exiger l'impossible et....

DANIEL.

Vous aussi!...

YANKA.

J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt.

DANIEL.

Mais...

YANKA.

Ne m'interrompez pas : — à la façon dont vous me répondez, je vois qu'au fond vous êtes de mon avis, — mais j'espérais un miracle, comme tous ceux qui aiment... j'espérais... on n'en finit jamais avec l'espérance!...— Quelques minutes de recueillement m'ont ramenée à moi-même, m'ont remis devant les yeux ces lois muettes, mais impassibles, qu'on ne transgresse pas impunément.

DANIEL.

Enfin!

YANKA.

Je suis venue, ne voulant pas vous coûter une larme, moi qui ne vaux pas un regret. — Daniel, je vous rends votre parole.

Digitized by Google

DANIEL.

Ce n'est que pour m'éprouver, je suppose.

YANKA.

C'est on ne peut plus sérieux, je vous assure...

DANIEL.

Quoi!

YANKA.

Vous me croyez donc bien égoïste?

DANIEL.

Vous me croyez donc bien faible?

YANKA.

Je ne veux pas d'un bonheur qui ne vous rendrait pas heureux, voilà tout... Il est tard... adieu!... vous me pardonnerez d'avoir pénétré jusqu'ici : on ne m'y aura vue qu'une fois, mais ma pensée y reviendra souvent... — Adieu! (Elle fond en larmes.)

DANIEL.

Yanka! (Il veut la retenir.)

YANKA, se dégageant.

Laissez-moi, je vous en prie... laissez-moi sortir...

DANIEL.

Nous ne pouvons pas nous séparer ainsi...

YANKA.

Ne me retenez pas, de grâce.

DANIEL.

Un moment... un seul...

YANKA.

Non, je vous en conjure.

DANIEL.

Que je vous parle, que je vous dise...

YANKA.

A quoi bon? quand de votre aveu même...

DANIEL.

Eh! qui n'a pas eu ses heures de découragement? — Eh bien! oui... je suis faible : j'ai hésité, j'en conviens. Mais à l'idée de

Digitized by Google

vous perdre, mon cœur, qui se révolte, me révèle à quel point vous m'êtes chère...

YANKA.

Hier, je pouvais céder; aujourd'hui, de sang-froid, je ne le puis plus sans être coupable...

DANIEL.

Vous céderez, je le veux, je l'exige!... Il ne sera pas dit que j'ai déterré mon trésor pour le jeter au vent!...

YANKA.

Mais...

DANIEL, lui mettant la main sur la bouche.

Cette parole que vous me rapportez, gardez-la! je vous la rends, et que je sois un lâche si j'y manque.

YANKA.

Écoutez-moi donc!

DANIEL.

Ni vous, ni personne, je ne crois plus que moi.

YANKA.

Vous ne pensez pas à ce que vous demandez! Vous êtes jeune... à votre âge on résume volontiers toute l'ambition de sa vie dans la possession d'une femme... Mais bientôt vous déploreriez de vous être ainsi mis à l'écart des vôtres, et ce jour-là vous nous accuseriez, tout bas d'abord, ouvertement ensuite, vous d'extravagance, moi de fourberie peut-être!

DANIEL, se récriant.

Oh!

YANKA.

Ce même monde, dont vous faites si bon marché, vous paraîtrait alors le seul juge dont il ne faille jamais décliner les arrêts... — Je ne veux pas pour vous de ce martyre, pour moi de cette humiliation sans fin... Mieux vaut pâtir seule, j'y suis faite!

DANIEL.

Le monde, toujours le monde!

YANKA.

Sans doute!

Digitized by Google

DANIEL.

Eh! que m'importe! J'ai à me louer de lui, en effet!... il me pardonne ma naissance, mais à la condition de ne pas l'oublier et de me souffleter de sa merci!

YANKA.

Daniel!

DANIEL.

Il est bien venu, ma foi! à se montrer si vétilleux, et l'édifiant spectacle qu'il cache sous sa pourpre trouée! Ah! si jeune que je sois je l'ai vu à l'œuvre! Moi aussi, j'ai trempé dans ses plaisirs, tâté de ses faveurs, fréquenté ses héros, courtisé ses déesses! Ma singularité les divertissait fort! ils m'appelaient sauvage! Je le crois, parbleu! bien... Je ne suis pas de leur bande, moi! Je ne suis pas sorti, comme eux, des hasards d'une union chiffrée, conclue sur un comptoir! J'ai dans les veines toutes les ardeurs du sang que j'ai reçu, et j'ai dû sucer avec le lait la haine que je lui porte!

YANKA.

Exagérations!

DANIEL.

Vous verrez!

YANKA.

A votre insu, vous grossissez le mal pour étourdir vos scrupules, pour ameuter vos forces... Elle n'est pas si dépravée, ni si inexorable qu'il vous plaît de la peindre, cette société...

DANIEL.

C'est vous qui prenez sa défense!

YANKA.

Vous l'accusez bien! Si peu que vous regardiez autour de vous, pourtant, vous verriez qu'elle s'ouvre aussi aisément au repentir qu'elle se ferme sur la faute.

DANIEL.

Vous êtes cruelle...

YANKA.

En quoi donc, et quel enfant êtes-vous?...

Digitized by Google

DANIEL.

Ma mère, ma pauvre mère!

YANKA.

Oui, vous êtes bon fils, trop bon pour la désoler...

DANIEL.

Mais je vous aime...

YANKA.

Ce n'est pas moi, c'est elle que vous aimez!...

DANIEL.

Lorsqu'à mains jointes je l'aurai suppliée...

YANKA.

Peine perdue! Je me mets à sa place... Le voulût-elle, elle ne peut pas...

DANIEL.

Mon Dieu! mon Dieu! à quoi sert donc le cœur?

YANKA.

A gâter la vie! Crois-tu que je ne te chérisse pas, moi? T'imagines-tu que je prenne aisément mon parti de te perdre? Tiens! mets ta main là! Sens-tu couler mes larmes! Ah? *anima mia,* si Dieu permettait de recommencer la vie pour te mériter, il n'est austérités de cloître que je ne subisse, que je ne savourasse avec la ferveur d'une âme affamée de ciel!... Je marcherais à toi, les genoux dans les pierres, le front dans les épines...

DANIEL, la prenant dans ses bras violemment.

Yanka!

YANKA.

Je suis folle!... Laissez-moi... Je ne sais plus ce que je dis!... Que le roman malsain de ma vie se ferme sur une page blanche, et que ce soit la peine de mon passé de me refuser à vous, parce que je vous aime!...

DANIEL.

Ne le redites donc pas : vous me désespérez!

YANKA.

Désespoir passager! Vous ne me verrez plus! Une autre prendra près de vous la place que j'aurais été si fière d'y avoir...

Digitized by Google

Chaque jour qui m'éloigne de vous vous rapprochera d'elle! Vous l'aimerez peut-être, tandis que moi... Mais qu'importe de moi?... Si vous trouvez le repos (le repos, presque le bonheur!) dans de nouveaux liens, qu'importe que je n'y trouve, moi, que meurtrissures et dégoût?...

DANIEL.

Vous vous remarierez!...

YANKA.

Oui; pour que vous ne me regrettiez même plus!

DANIEL.

Eh bien, non!... Essuie tes yeux!...

YANKA, à part.

Allons donc!

DANIEL.

Il n'est considération humaine qui me fasse maintenant renoncer à toi!... Autant me suicider tout de suite!... S'il faut fuir, nous fuirons!... On se marie partout... Je t'adore!... (Il la couvre de baisers.)

YANKA.

Mon ami!...

DANIEL.

Viens! Je te suis, partons!... Ces murs me sont odieux, ils sentent la prison! Viens! Allons nous perdre dans ces régions de l'âme que condamnent les jalousies d'un monde qui n'y saurait atteindre!...

YANKA, très-froidement.

Prenez garde!... C'est pour la vie!

DANIEL.

Je te l'ai donnée dans mon premier regard, ma vie!

YANKA.

Il sera trop tard pour hésiter, demain!

DANIEL.

Elle est passée, l'heure des hésitations!...

YANKA.

Et c'est à votre honneur que j'en appellerais...

Digitized by Google

DANIEL.

Viens, te dis-je... je n'écoute rien!...

YANKA.

Une dernière fois, prenez garde!... Je ne sais pas ce que je ferais pour vous retenir!... Vos pas sont comptés... C'est votre destinée qui se décide... Toute honte est bue au seuil de cette porte...

DANIEL.

Viens donc, viens!...

YANKA.

Tu le veux? Soit donc, viens! Je suis à toi, je cède, mais tu es à moi aussi, et tu ne m'échapperas plus maintenant. (A part.) Ah! *signora* de Puiméné... Je vous tiens!...

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au troisième.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTHE, endormie sur un fauteuil, une tapisserie à la main; une lampe achève de brûler sur une table, près d'elle. — Huit heures sonnent. — Elle s'éveille.

J'ai dormi! (Écartant les rideaux.) Le jour est venu. (Allant à la pendule.) Huit heures! Et il n'est pas rentré... depuis hier que je l'attends. La nuit m'a semblé bien longue : elle a passé trop vite, pourtant, puisqu'elle ne l'a pas ramené. (Elle se rassied, ramasse sa tapisserie; Charlotte est entrée.) Charlotte! (Elle éteint précipitamment la lampe.)

SCÈNE II.

MARTHE, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

Tu ne t'es pas couchée?

MARTHE.

Quelle idée!

CHARLOTTE.

J'ai traversé ta chambre, le lit n'est pas défait. Qu'est-ce que tu as, voyons? — Bien du chagrin, n'est-ce pas? ma chérie! J'ai rêvé de toi toute la nuit. Tu étais déjà si triste hier!

MARTHE.

Conte-moi ton rêve...

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Je te voyais pleurer, imagine-toi; mais arrivées au bord de tes yeux, les larmes ne coulaient plus, elles s'évaporaient. — Juge de ma surprise, quand j'aperçus un tout petit enfant qui les essuyait et nous regardait en souriant : je le regardai à mon tour, et je reconnus mon frère Tony, qui est mort à deux ans, tu sais... Il n'avait pas changé, le cher amour! et il souriait parce qu'on ne pleure pas où il est. Toi aussi, alors, tu le reconnus; tu le saisis pour l'embrasser, violemment, comme au jour où il fallut t'arracher son pauvre petit corps... puis, je ne sais comment cela se fit, tout d'un coup, au lieu de Tony, ce fut Daniel que je vis dans tes bras!

MARTHE.

Chère enfant! — De tels songes fatiguent, mon amour, et dénotent une exaltation mauvaise à ton âge... Reprends un peu de calme, ménage-toi et ne rêve plus... Tu tomberais malade : il ne me manque plus que de te perdre aussi!

CHARLOTTE.

Je t'aime trop! — Mais qu'est-ce qu'il peut faire toute la nuit dehors?

MARTHE.

Il aura été retenu au bal, au jeu, en soirée, que sais-je?

CHARLOTTE.

Au bal!... je t'assure qu'il ne paraissait guère en humeur de danser.

MARTHE.

Précisément, je suis inquiète et je voulais savoir la cause...

CHARLOTTE.

Si tu l'ignores, pourquoi te désoler d'avance? et... car tu as beau dire, tu ne t'es pas couchée.

MARTHE.

Moi! tu rêves encore; je me suis levée de bonne heure, voilà tout...

CHARLOTTE, lui mettant la main sur la bouche.

Tu le veux... je te crois. — Tu sais, je t'obéis toujours.

Digitized by Google

MARTHE.

Cher trésor! — Toi aussi, tu te marieras... obéis-moi jusqu'alors, je ne t'en demande pas plus.

CHARLOTTE.

Oui... je ne ferai pas comme Daniel, je te le promets...

MARTHE, d'un ton de reproche.

Charlotte!

CHARLOTTE.

On ne se défie pas assez des petites filles, vois-tu?... Mais n'aie pas peur, grand'mère ne saura rien.

MARTHE.

Il n'y a plus rien à lui cacher, hélas!

CHARLOTTE.

On lui a dit...

MARTHE.

Ton père... Il le fallait bien.

CHARLOTTE.

A cause de mademoiselle Honorine...

MARTHE.

Il n'y a rien à te cacher non plus, il paraît...

CHARLOTTE.

Il paraît... et monsieur mon frère s'en apercevra... Tu es à moi tout autant qu'à lui, et je n'entends pas qu'il t'accapare, pour t'abreuver de chagrins.

MARTHE.

Pain quotidien de toutes les mères que le chagrin, ma fille!

CHARLOTTE, prêtant l'oreille.

La voix de mon cousin...

MARTHE.

Ton cousin?

CHARLOTTE, courant à la porte.

Entre, entre, Ralph... nous y sommes pour toi...

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, RALPH.

CHARLOTTE.

Tu te lèves donc avec les oiseaux?

RALPH.

Et toi avec les fleurs... c'est bien juste... (Donnant la main à Marthe.) Je n'espérais cependant pas vous trouver debout... Vous êtes brûlante...

MARTHE.

J'ai mal dormi...

CHARLOTTE.

Elle ne s'est pas couchée.

RALPH.

Est-ce vrai?

MARTHE.

J'ai été un peu souffrante : l'air du matin me remettra. Vous en vouliez à Daniel, je présume : il est sorti.

RALPH.

A la bonne heure, on m'avait dit qu'il n'était pas rentré.

MARTHE, lui montrant Charlotte du regard.

C'est-à-dire...

RALPH.

Sorti et pas rentré, c'est cela même...

CHARLOTTE.

Où peut-il être, dis? toi qui sais tout...

RALPH.

Je suis en défaut pour cette fois, moqueuse.

MARTHE.

Va achever ta toilette, Charlotte; je tiendrai compagnie à Ralph.

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Adieu. — (Montrant Marthe.) Il la fera mourir!

SCÈNE IV.

MARTHE, RALPH.

MARTHE.

Je puis vous l'avouer maintenant : il n'est pas rentré.

RALPH.

Je m'en doutais...

MARTHE.

Hier soir, je voulais le voir absolument : il était onze heures; sa discussion avec M. de Puiméné m'avait mise aux champs. J'apprends que cette femme est venue, qu'elle me l'a emmené... et j'attends encore!

RALPH, à part.

Elle a pris hypothèque, la fine mouche!...

MARTHE.

Ce n'est pas lui qui vous envoie? — Quelle que soit la nouvelle, je suis en état de l'apprendre, allez! Tout est préférable au supplice que j'endure!...

RALPH.

Je ne l'ai pas aperçu depuis hier, ma parole! — J'ai seulement échangé quelques mots avec qui vous savez... il ne m'a pas été possible de l'esquiver aux Italiens...

MARTHE.

Que vous a-t-elle dit?

RALPH.

Elle m'a demandé de quelle façon votre mari avait pris la missive de Daniel. — Fort mal, lui ai-je répondu... et après quelques phrases indifférentes, elle m'a quitté précipitamment.

MARTHE.

Pour accourir ici! me le prendre.

Digitized by Google

RALPH.

Il n'y a peut-être pas grand mal... — La nuit porte conseil, dit le proverbe, et c'est ici surtout que l'application m'en semble...

MARTHE.

Ralph!

RALPH.

C'est comme cela! ma chère cousine : — amoureux, curieux, — les deux généralement ne font qu'un, et le dernier est le plus tenace. N'ayant plus affaire à lui, nous aurons bien raison de l'autre, et, séance tenante, je veux entamer le jeune Daniel. J'aurai d'autant moins l'air d'être venu pour le chapitrer, qu'en vérité je ne suis pas venu pour cela, mais une histoire... Je respecte trop votre douleur pour vous la raconter. — Je vais le secouer, l'enfant, comme on se secoue entre amis, intimement : il m'accablera d'injures, mais si la charité est une vertu, c'est moins pour le bien qu'elle fait que pour le mal qu'elle rapporte.

MARTHE.

Je vous remercie toujours, comme si vous aviez réussi... — On monte!... c'est lui... — Dieu soit loué! il n'est pas parti.

RALPH.

Parti!

MARTHE.

Eh bien! oui!... J'en conviens... je tremblais...

RALPH.

Vous n'y pensez pas... Et pour où aller? et un passe-port? et...

MARTHE.

Que ne se persuade-t-on pas, la nuit, lorsqu'on attend!... — Enfin... je vous laisse... qu'il ne me voie pas... ma présence l'embarrasserait... Je serai chez moi...

RALPH.

Je passerai vous rendre compte des résultats de ma morale.

Digitized by Google

SCÈNE V.

RALPH, seul; puis DANIEL.

RALPH; il allume un cigare et s'étale dans un fauteuil.

Qu'est-ce que je vais lui dire, à ce nigaud? — J'avais, ma foi! bien d'autres chiens à fouetter. (Entre Daniel.) C'est toi? d'où diantre arrives-tu?... Voilà deux heures que je croque le marmot.

DANIEL.

Je ne te savais pas ici.

RALPH.

On apprend tous les jours... Et tu viens?

DANIEL.

De faire une course...

RALPH.

Tu y a mis le temps, si tu n'en as fait qu'une.

DANIEL.

Rien ne me presse, il me semble. (A part.) Que le diable l'emporte!

RALPH.

Et peut-on te demander d'où tu arrives?

DANIEL.

Et à toi ce qui t'amène?

RALPH.

Je cherche un témoin...

DANIEL.

Tu te maries?

RALPH.

Ah! bien oui... je me bats... probablement du moins, et...

DANIEL.

Désolé, mon cher... j'ai été sur le terrain hier, je ne me soucie pas d'y retourner aujourd'hui, à un titre ou à un autre.

RALPH.

Cependant...

Digitized by Google

DANIEL.

Impossible, te dis-je...

RALPH.

Tu me refuses ?

DANIEL.

Je ne puis pas faire autrement

RALPH.

N'en parlons plus. — A ton tour ; tu arrives donc ?...

DANIEL.

De chez mon notaire.

RALPH.

Tu as hérité ?

DANIEL.

Tu m'ennuies.

RALPH.

Tu dois avoir une fameuse envie de dormir.

DANIEL.

A quel propos ?

RALPH.

Peste !... Après une nuit passée chez un notaire ! Et, qu'est-ce qu'il fait le reste de sa nuit, ce tabellion des ténèbres ?... Il éteint les becs de gaz, hein ?

DANIEL.

Je n'ai ni envie de dormir, ni envie de rire, je t'en préviens.

RALPH.

Ni envie d'être mon témoin... Tu n'as envie de rien, ce matin... — Passons à autre chose... J'ai rencontré la Rodolstoï, hier soir, aux Italiens.

DANIEL.

Madame t'écorcherait la bouche ?

RALPH.

Tu y tiens ?...

DANIEL.

Oui, j'y tiens...

Digitized by Google

RALPH.

Pas moi! — Nous avons taillé une bavette ensemble..

DANIEL.

Elle me l'a dit...

RALPH.

Tu l'as donc vue?...

DANIEL.

Oui, je l'ai vue...

RALPH.

Chez ton notaire?

DANIEL.

Ou ailleurs... Je ne m'enquiers pas de tes affaires, n'est-ce pas?

RALPH.

Tu as tort... Je venais précisément te faire le récit de mes mésaventures... Décidément, je ne me marie plus...

DANIEL.

Tu as eu à te plaindre de M. Bonnemain?

RALPH.

Ce n'était qu'un trompeur!

DANIEL.

Et tu en es pour tes cinq cents francs?

RALPH.

Ils payeront la noce...

DANIEL.

Quelle noce?

RALPH.

La sienne! — C'est moi qui le marie à présent...

DANIEL.

Avec qui?

RALPH.

Avec la vierge même qu'il me réservait.

DANIEL.

Bah!

Digitized by Google

RALPH.

C'est comme cela...

DANIEL.

Il prend ta place, en ce cas?...

RALPH.

Il la prend, ou je le tue... je le lui ai déclaré net hier... enterré ou marié...

DANIEL.

D'autant que, dans sa profession, le célibat...

RALPH.

Est un non-sens, une illégalité! Vous ignorez donc les vers d'Horace, monsieur Bonnemain... « *Si vis me flere...* » Veux-tu me marier, marie-toi d'abord, butor! Sois tout au moins chevalier de l'ordre dont tu t'intitules le dispensateur, et, quand tu nous pousses à la potence, bourreau, ne te borne pas à tenir l'échelle.

DANIEL.

De sorte que tu vas...

RALPH.

Le mettre en ménage dans son intérêt même, et gratis!

DANIEL.

Ou le tuer?

RALPH.

Il a le choix!

DANIEL.

Et par quelle suite d'événements en êtes-vous venus à ce renversement des rôles?

RALPH.

Tu te rappelles Adèle?

DANIEL.

Fort bien...

RALPH.

Tu te rappelles aussi la personne sage, riche autant que belle, qu'il devait me présenter hier soir aux Italiens?

DANIEL.

A merveille...

Digitized by Google

RALPH.

Il me l'a présentée...

DANIEL.

C'était Adèle?

RALPH.

C'était Adèle! « Ah! m'écriai-je alors, monsieur Bonnemain, — loyauté, sincérité, discrétion, — matrimonieur juré des cinq parties du monde, voilà donc de vos matrimonions! Les voilà, ces partis superbes dont fourmillent vos registres, où miroitent (c'est le mot propre) nombre de dots à éblouir les étourneaux!... Ces demoiselles pudiques, ces veuves virginales, tenues en réserve pour l'approvisionnement de l'humanité, les voilà!... Des gaillardes à qui l'argent est venu en dormant et qui ne sont pas somnambules.—Vous êtes un maroufle!... » Et lui montrant Adèle : « Ah! elle est belle, ah! elle est chaste! ah! elle est riche! un bijou! — Eh bien! c'est vous qui le porterez, le bijou! — ou flamberge au vent, mon camarade, et plainte en escroquerie et procès et tout le tremblement, ruine totale de votre honnête industrie. » La foule s'amassait, le drôle se démenait dans son faux-col comme un chien dans sa muselière, quand Adèle, ravie de la tournure que prenait l'affaire, — elle a le tic de l'hyménée, — me saute au cou, et m'embarrasse si bien de sa trop expansive gratitude, que je détale; elle me suit, etc... etc... Finalement... mari pour mari, autant vaut celui-là que zéro. Elle le veut, elle l'aura, et (à part) il ne sera pas encore trop à plaindre, le bandit!

DANIEL.

Des aventures qui n'arrivent qu'à toi.

RALPH.

Je le souhaite, mais je n'en crois rien. — Me vois-tu, en toute naïveté, produisant dans les compagnies les plus choisies une jeune personne si distinguée?... Je pouvais y être pris : par bonheur, j'avais de l'avance. — Là, sérieusement, on ne rend pas assez justice aux mauvaises mœurs : si les miennes eussent été parfaites, je donnais dans le panneau... volé comme Jean Niquedouille qu'on menait à Bondy voir une forêt vierge, et je n'avais plus qu'à dérober aux Parques leur fatal ciseau, pour trancher le fil de mes jours à son plus bel endroit.

Digitized by Google

DANIEL.

Tu pousses loin le rigorisme, envers quelqu'un surtout qu'autrefois...

RALPH.

Ce n'est pas que je n'admette qu'on épouse une femme qu'on a aimée, au moins...

DANIEL, vivement.

N'est-ce pas?

RALPH.

Parbleu! à la condition qu'elle soit possible, et que dans sa vie il n'y ait rien que de réparable... Mais s'attacher au bras un boulet infamant, faire un trou à son nom, s'apparier une tare, s'acoquiner à elle impérissablement, allons donc!... Qu'on épouse une Héloïse, une La Vallière, une Clarisse Harlowe, à la bonne heure! ce sont des femmes, cela! et l'honneur se déplace avec le caractère... mais une Rodolstoï, ça ne s'épouse pas!

DANIEL, très-fort.

Ralph!

RALPH.

Qui est-ce qui m'appelle?

DANIEL.

Moi, qui à l'avenir t'engage à peser tes paroles, car il n'y aurait plus ni amitié, ni parenté qui tînt...

RALPH.

Ah bah! Compterais-tu, par hasard?...

DANIEL.

Parfaitement, et tu ne l'ignores pas...

RALPH.

De qui l'aurais-je appris, quand tu n'oses pas toi-même?...

DANIEL.

Je n'ose pas!... Tu le verras, pas plus tard qu'aujourd'hui, à deux heures.

RALPH.

La noce?

Digitized by Google

DANIEL.

Les sommations...

RALPH.

Dites respectueuses. (A part.) Le sérieux d'un homme qui accomplit une bêtise. (Haut.) Mes compliments ; te voilà ridicule pour le restant de tes jours... Passe encore, il y a vingt-quatre heures, mais persister à présent... *Perche fare?* Tu n'as plus d'excuse.

DANIEL.

Qu'entends-tu par là?

RALPH.

Ne fais donc pas le Joseph : tout Paris sait ta bonne fortune. Est-ce qu'on n'a pas des domestiques? — Reste à l'état de Joseph déchu, saprelotte! La camarade est veuve, amuse son veuvage, mais ne le détruis pas. Se marier, c'est usurper, jamais succéder : — qui succède hérite, — le mort saisit le vif, et l'héritage ici est cornu, mon ami, cornu, cornu, tout ce qu'il y a de plus cornu!

DANIEL.

Tu as fini?...

RALPH.

Pas encore! Je ne me donne pas pour moraliste, on refuserait le cadeau, mais j'ai mon grain de bon sens intact, je m'en vante, m'étant avec grand soin toute ma vie abstenu du commerce des poëtes, philosophes et *tutti quanti*. Avec ces messieurs, le monde se change en un pavillon chinois tout tendu de verres de couleur, d'où, suivant son tempérament, chacun juge le paysage qui se teint pour chacun des couleurs de son carreau, rouge, bleu, vert, jaune ou rose, personne ne s'avisant guère de le regarder tel que Dieu l'a fait, par la porte toute grande ouverte...

DANIEL.

As-tu fini?

RALPH.

Pas encore! — Aujourd'hui, c'est à la lucarne rose, au vasistas de l'amour que se pressent tous les nigauds, et toi aussi, il a fallu que tu allasses fourrer ton nez par là. Oh l'amour! Tout pour l'amour, tout par l'amour, les enfants et les petits pâtés! — Chan-

Digitized by Google

tons l'amour! Et le chœur de grossir tous les jours, renforcé de jolis petits chanteurs, ravis de célébrer cet amour, le seul père qu'ils se connaissent. — Eh! pour l'amour de Dieu, idiots que vous êtes, — ce n'est pas pour toi que je parle, — comprenez donc que trop étendre un sentiment, c'est l'amoindrir comme la pâte sous le rouleau, et qu'enfin votre théorie sauvage de tout pour l'amour, ramenant tout aux sens, est aussi niaise, aussi fausse, aussi antisociale que sa conséquence matérielle : tout pour l'argent!

DANIEL.

Tu as fini?

RALPH.

Pas encore!

DANIEL.

Dépêche-toi alors, tu m'obligeras.

RALPH.

Si tu crois que je m'amuse! — J'ai fini.

DANIEL.

Eh bien! ne recommence pas... J'ai tort, cent fois tort, je suis un nigaud, un idiot : c'est entendu, c'est convenu; je te remercie de tes excellents conseils, toi, la sagesse même, c'est entendu encore, bien qu'un peu prolixe; mais je n'irai pas te chercher si je suis malheureux : permets-moi donc de faire mon bonheur comme je l'entends.

RALPH.

A ton aise! Fais ton bonheur, mon bonhomme, et du même coup le bonheur de tous ceux qui t'entourent, de ta mère surtout... Il ne faut pas être égoïste. — Adieu, je vais à mon tour m'occuper du bonheur de ce cher Bonnemain. — Comme je regrette qu'Adèle ne t'ait pas connu! nous aurions fait le bonheur de tout le monde.

DANIEL.

Tonnerre! me laisseras-tu en repos?

RALPH.

On te croirait déjà dans ton ménage, tu ne décolères pas. — Quand te reverrai-je?

Digitized by Google

DANIEL.

Jamais...

RALPH.

Bonjour, en ce cas.

DANIEL.

Bon voyage!

RALPH, à part.

Elle l'a endoctriné, la diablesse! Entrons là-dedans, puisque je l'ai promis! (Fausse sortie.) Bienheureux les pères qui n'ont pas d'enfants! (Il sort.)

SCÈNE VI

DANIEL, seul.

Yanka avait raison : je n'aurais jamais dû remettre les pieds ici... Ils ne me laisseront pas respirer une minute! Mais le pouvais-je? empêtrés que nous sommes dans la vie... (Il fouille dans des tiroirs, etc.) Quelle journée à subir! Si j'étais seul, encore!... Mais des récriminations, des scènes, des pleurs!... Une fois dehors, j'y reste, pour le coup!... Quand ce n'est plus le paradis, c'est un enfer que la famille, — et on a beau lutter au moment de s'en détacher, je ne sais quoi de nous, malgré nous, s'y cramponne! (Tirant une pierre du fond d'un tiroir.) Ah! ce caillou! Je me souviens : le jour où je sortis du collége, je le ramassai dans la cour... j'avais le cœur serré presque autant qu'aujourd'hui. — J'étais heureux, pourtant... Que n'entrevoyais-je pas?... Et de mes visions laquelle s'est réalisée?... Éternel et décevant combat de l'homme et de la Chimère! — C'est bien le moment de philosopher... Allons! allons! si on réfléchissait, on ne vivrait pas! — Qu'emporterai-je encore?... Rien. — Ah! (Courant à un médaillon de Marthe qu'il décroche du mur.) Qui vient là? Ma sœur!... (Charlotte paraît, il serre précipitamment le médaillon dans la poche de son habit.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

DANIEL, CHARLOTTE, puis ANDRÉ.

DANIEL.

Qu'est-ce que tu me veux, toi?

CHARLOTTE.

Moi, j'aime maman et je ne veux pas que tu la fasses mourir.

DANIEL.

Tu es folle.

CHARLOTTE.

Tu ne sais donc pas qu'elle est malade et qu'elle t'a attendu là, sur cette chaise, toute la nuit?... Où étais-tu, dis? Tu ne peux pas le dire, quand tu la désoles...

DANIEL.

A l'autre maintenant!

CHARLOTTE.

Oui, quand tu la désoles, quand tu la forces à mentir pour te défendre, elle qui ne ment jamais.

DANIEL.

Occupe-toi de tes poupées, tiens! tu me feras plaisir... (A part.) Une inquisition de toutes les secondes.

CHARLOTTE.

Mes poupées! elles ont meilleur cœur que toi; elles ne s'amusent que quand je suis gaie. Père, mère, grand'mère, sœur et amis, toi, tu te soucies de tout comme de ça, pourvu que ton compte y soit... C'est joli!

DANIEL.

Voyons! Charlotte, ne m'agace pas, je t'en conjure...

CHARLOTTE.

Beau malheur, quand tu nous désespères.

DANIEL.

Crois-moi: nous avons mieux à faire que de nous disputer. Tu

Digitized by Google

es un enfant, ne parle pas de ce que tu ignores... plus tard, tu me jugeras.

CHARLOTTE.

Oh! tu es tout jugé, et l'autre aussi...

DANIEL.

Qui, l'autre?

CHARLOTTE.

Elle! Et tu peux lui affirmer que de ma vie je ne la verrai, que je la méprise, que je la déteste et qu'elle sera punie, parce qu'un mauvais fils ne peut faire qu'un mauvais mari.

DANIEL, avec un sourire contraint.

Tu abuses de ce que je ne puis pas te répondre... Encore une fois, laissons cela... (A part.) Quel supplice!... (A André qui entre, avec colère.) Je n'ai pas sonné, pourquoi entre-t-on?

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, ANDRÉ.

ANDRÉ, désignant la lampe.

Je venais chercher...

DANIEL.

Vous deviez frapper.

ANDRÉ.

Je croyais monsieur dans sa chambre...

DANIEL.

Il suffit. Vous veniez chercher?

ANDRÉ.

Cette lampe.

DANIEL.

Prends-la. — Qu'est-ce que tu attends? Viendrais-tu aussi me prêcher ton sermon, toi?

CHARLOTTE.

Il en vaudrait bien un autre...

Digitized by Google

ANDRÉ.

Ah ! monsieur...

DANIEL.

Les domestiques aussi !... Ça tourne au grotesque, ma parole d'honneur !... Je serais curieux d'entendre ce que tu me chanterais...

ANDRÉ.

Rien, monsieur.

DANIEL.

Si vraiment, je ne serais pas fâché, pour la curiosité du fait simplement... Va, va... Tu m'obligeras, j'ai besoin de rire...

CHARLOTTE, à André.

Puisqu'il le veut, ne te gêne donc pas.

ANDRÉ.

Mais... (Marthe a paru.)

DANIEL.

Tu disais ?...

ANDRÉ.

Je disais, monsieur Daniel, avec tout le respect que je vous dois, qu'à des domestiques comme moi le cœur saigne de penser que l'enfant de la maison épousera une madame dont ils ne voudraient pas pour leurs garçons à eux. (Mouvement de violence de Daniel, qui va vers André et se trouve en face de Marthe. — André sort.)

MARTHE, à Charlotte.

Porte cette tapisserie à ta grand'mère, ma fille.

CHARLOTTE.

Oui, maman. (Regardant la tapisserie, avec intention.) Presque finie, déjà ! Il est vrai, quand on travaille jour et nuit... (Elle sort.)

SCÈNE IX.

MARTHE, DANIEL.

DANIEL.

Je te demande pardon. J'ai été obligé...

MARTHE.

Pas un mot là-dessus. Je n'ai rien à savoir, et tu n'as rien à

Digitized by Google

m'apprendre. Autre chose m'amène : tu es donc résolu à nous quitter ?

DANIEL.

Puisqu'on m'y force.

MARTHE.

Rien ne te retient donc près de nous ? Une passion de la veille, quelle passion ! l'emporte donc chez toi sur vingt ans d'affection, de soins, de dévouement continus ? Il est donc au monde une perte que tu places au-dessus de la nôtre ? Rien n'existe donc, ni piété, ni pitié, ni sentiments, ni lois, ni devoirs, plus rien qui puisse balancer la satisfaction d'un désir ? Mais si tu n'as plus affaire de nous, nous avons affaire de toi. Qu'un autre abuse ton cœur sur le vide que nous y laisserons, je le veux ; mais qui nous consolera de ta disparition, nous ? Ce mort volontaire, quel vivant nous le remplacera ? A qui s'adressera cette tendresse que tu repousses comme importune à présent qu'elle ne t'est plus nécessaire ?

DANIEL.

Tu ne le penses pas !

MARTHE.

En ferais-tu si bon marché, autrement ? Resterais-tu de bronze contre tant de prières ? Tes parents à genoux ne trouveraient-ils pas grâce, et renouvellerais-tu, sans égard pour d'anciennes épreuves, cette scène, cette scène formidable où il me fallut arracher des bras le corps déjà glacé d'un autre fils qui nous quittait aussi ; — mais il ne pouvait pas m'entendre, celui-là ! (Elle éclate en sanglots.)

DANIEL, cherchant à surmonter une vive émotion.

Voyons, mère, mets-toi là et expliquons-nous, toute prévention mise de côté. Je ne suis pas un ingrat : en fait de cœur, je crois ne le céder à personne, tu m'entends ? à personne. Je ne sais sacrifice que je n'endurasse pour ceux que j'aime... mais il ne faut demander aux hommes que le possible : pour leur mère, ils passeraient dans le feu...

MARTHE.

Mais ils ne renoncent pas à une femme !

Digitized by Google

DANIEL.

Oh ! tu as vu madame de Rod...

MARTHE.

Ne me parle jamais d'elle !...

DANIEL.

Faut-il bien encore que tu la connaisses ?

MARTHE.

Qu'espères-tu donc ? Me convaincre ?...

DANIEL.

T'attendrir.

MARTHE.

Ne le pense pas. Je suis de bronze à mon tour, et ma résistance sera au moins égale à ton obstination.

DANIEL.

Et c'est vous qui m'accusez de vouloir vous quitter !...

MARTHE.

Quoi ! cette résistance, tu ne le sens pas ? est le premier, le plus impérieux de mes devoirs. Quand je serais assez lâche pour céder, — car je n'ai pas ton courage, et des larmes pour moi sont presque des raisons, — ma probité, entends-tu bien ? ma probité ne me laisse pas libre de cette lâcheté. L'écho d'une faute résonne dans toute la vie. Hier, tu ne m'aurais pas comprise ; il doit en être autrement aujourd'hui. Fais souffrir ta mère, ne la fais pas rougir.

DANIEL.

Rougir !... Comme si c'était à toi de...

MARTHE.

D'ailleurs, à quoi t'avancerait mon consentement ? Grâce au ciel, tu dépends d'une volonté plus ferme que la mienne...

DANIEL, amèrement.

Mon père...

MARTHE.

A qui tu te soumettras, si tu ne veux pas me tuer, d'autant que tu devrais concevoir — et peux-tu me forcer à te le dire ? — que

Digitized by Google

telle union insolite ne peut dans une famille passer à l'état d'habitude...

DANIEL.

C'est cela même ! Il n'est pas jusqu'à son bonheur dont il ne fasse un obstacle au mien ! Il avait raison contre ses parents, lui ! mais moi, c'est autre chose ! Je ne puis qu'avoir tort, je suis un insensé, un fou, un monstre, car ce n'est pas toi qui parles, c'est lui, je crois l'entendre !

MARTHE.

Daniel ! je t'atteste que tu te trompes ! Je ne prête ici ma voix à personne; je n'emprunte mes paroles que de ma conscience. M. de Puiméné est souverain maître chez lui. Mais vînt-il à faillir, je retrouverais toute ma vigueur et me montrerais au besoin plus inexorable que lui.

DANIEL.

C'est donc que ton mari t'est plus cher que ton fils ? Au reste, je ne suis pas à m'en apercevoir ; ce qu'il dit est juste, ce qu'il fait est bien, et tu ne citerais pas circonstance si minime où tu aies seulement osé le contredire.

MARTHE.

C'est vrai.

DANIEL.

Libre à toi d'oublier, moi....

MARTHE.

Aveugle que tu es ! tu ne sais pas où tu cours, tu ne connais pas l'homme dont tu parles. C'est une vengeance que tu cherches, toi, contre lui !

DANIEL.

Eh ! bien, soit !...

MARTHE.

Écoute-moi. (A part.) Ah ! mon Dieu ! que lui dire ? (Haut.) Si tu m'as jamais aimée, aie pitié de mes larmes.

DANIEL.

Tes larmes ! n'est-ce pas lui qui le premier leur a appris à couler ?

Digitized by Google

MARTHE.

Daniel, prends garde ! Tu m'entraînerais plus loin que tu ne veux... Tiens ! je ne m'oppose plus à rien : déshonore-nous, marie-toi, tue-moi, mais ne l'accuse jamais !

DANIEL.

Je n'ai pas à l'accuser ; je le condamnerais !

MARTHE, s'emportant.

Mais souviens-toi donc à ton tour...

DANIEL.

Qu'il t'a épousée !... Eh ! quelle plus digne femme aurait-il pu choisir ?

MARTHE, avec un emportement croissant.

N'eût-il fait que cela... mais il t'a pris au berceau, reconnu, élevé, comblé; il t'a entouré de soins, de sacrifices de toutes sortes; respect humain, considérations mondaines, rien ne l'a arrêté... il t'a fait son fils, toi que...

DANIEL.

Eh ! qu'y a-t-il là de si admirable ? Il est mon père, en somme !

MARTHE.

Et s'il ne l'était pas !

DANIEL.

Comment !

MARTHE.

Ah ! misérable enfant ! tu me l'as arraché, cet aveu que je voulais emporter avec moi !

DANIEL.

Quoi ?...

MARTHE.

Il ne l'est pas ! (Elle tombe sur un fauteuil.)

DANIEL, lui prenant les mains qu'il couvre de baisers.

Ma mère !

MARTHE.

Fais-moi souffrir, ne me fais pas rougir, te disais-je tout à l'heure... Es-tu content à cette heure où je n'ose plus te regarder ? et me permettras-tu d'adorer comme un dieu l'homme qui a

Digitized by Google

tout bravé pour m'épargner cet épouvantable crève-cœur?... Sois donc témoin de la honte de ta mère : c'est son expiation, que ce soit ton salut!

DANIEL.

Oh! je t'absous d'avance.

MARTHE.

Il n'y a que la confession qui absolve : écoute la mienne... (Mouvement de Daniel.) Écoute-la, te dis-je, tu n'es plus libre de t'y refuser, il est trop tard. — Ton père... il y a vingt ans, une balle le renversa mort dans la tranchée, à son poste. Notre union était, en secret, projetée depuis longtemps!... Mais quel que soit son grade, un soldat ne se marie pas à son heure. Les formalités sont longues, sont lentes... Les dernières allaient être remplies, quand la guerre éclata... Il voulut quitter le service... La veille d'une lutte, c'était déserter; je le lui défendis... Vaincue par l'effort même, au moment des adieux, les forces me manquèrent contre lui, contre moi... Quelques jours plus tard, il expirait, sans remords du moins, ne se doutant pas que...

DANIEL.

Assez, assez... N'achève pas, je serais trop coupable...

MARTHE, continuant.

J'étais sans parents, sans fortune, presque du peuple, seule, n'ayant d'ami que ma vieille Marguerite, qui m'avait nourrie et que tu as vue autrefois... Je ne dissimulai rien. Que m'importait le monde alors? mais par un reste de déférence pour la mémoire qu'on eût calomniée, ce fut son nom à lui que je cachai toujours.

DANIEL, la pressant douloureusement.

Mais monsieur de Puiméné?...

MARTHE.

Durant ma jeunesse, je le rencontrais souvent chez madame de Bussant, ma marraine... J'avais cessé de paraître chez elle... M. de Puiméné s'enquit des causes de ma disparition. Un jour il se présenta chez moi... Ma façon d'être, sans doute, plus que ma beauté, déjà bien loin, me l'avait attaché à mon insu... « Madame, « me dit-il, tant qu'un autre a vécu, j'ai dû me taire; aujour-

Digitized by Google

« d'hui... » J'arrêtai un aveu qui était sur ses lèvres, et je le conduisis à ton berceau : « Marguerite m'a tout confié, continua-« t-il ; cet enfant n'a pas de père : Marthe, soyez ma femme, il « est mon fils. » (Daniel se cache la tête dans les mains. Marthe, qui l'a tenue baissée jusque-là, la relève par degrés.) Sa persistance, sa bonté, triomphèrent de scrupules trop justifiés, hélas !

DANIEL.

Ne m'accable pas !

MARTHE.

Je me rendis, et jamais jeune fille ne marcha à l'autel plus respectée de son époux que je ne le fus de celui-là, qui, contre le gré de sa famille, était censé réparer une double faute... A toi maintenant de le juger et d'invoquer son exemple contre lui, si tu en as le cœur... Mais ne t'étonne plus de mon adoration... quand je songe que pas un mot, pas une allusion à un tel dévouement n'en a diminué la grandeur, jamais, — et je n'en veux pour preuve que la stupeur où je te vois. Son éloge est là tout entier... Eh ! bien, je ne serai plus seule à l'apprécier désormais ; mon âme trop pleine trouvera où se répandre, et, s'il faut tout dire, je me résigne sans amertume à cette humiliation qui me fait déchoir, mais lui assigne sa vraie place dans ton cœur. — Maintenant il me reste à t'apprendre le nom de...

DANIEL.

Un autre nom que le sien !... Je ne veux pas le savoir... mon père !... mon père ! (Voyant Jacques qui entre.) Le voilà !... (Il court à lui, les bras tendus ; les forces lui manquent, il tombe à genoux.) Ah ! monsieur !

JACQUES, le relevant.

Mon enfant !... mon cher enfant !... (Il l'embrasse avec effusion.)

SCÈNE X.

JACQUES, MARTHE, DANIEL.

JACQUES.

Marthe, tu nous as trahis ?

DANIEL.

Qu'elle parle encore ! Que je me pénètre de ce que je vous

Digitized by Google

dois! Que ma reconnaissance du moins soit égale à la sienne, car elle ne pourra jamais égaler le bienfait...

JACQUES.

Je ne te demande qu'un sacrifice pour que nous soyons quittes.

DANIEL.

Oh! ce n'en est plus un! C'est ma vie à présent que je voudrais vous donner...

JACQUES.

Borne-toi à ne plus l'exposer follement, à en user comme il convient à un honnête homme, et à nous épargner des chagrins irremédiables pour toi-même...

DANIEL.

Je n'ai péché que par ignorance, par dépit... pardonnez-moi... j'étais fou! (Deux heures sonnent.) Ciel!

MARTHE.

Qu'est-ce que tu as?

DANIEL.

Rien... (A part.) Les sommations... (Haut.) Il faut que je vous quitte un instant... je reviens...

MARTHE.

Où vas-tu?

DANIEL.

A deux pas... Épargne-moi la douleur d'en dire davantage.

MARTHE.

Tu reviendras?

JACQUES.

Marthe, tu es cruelle.

DANIEL.

Non!... J'ai tout mérité; mais... tiens!... (Tirant de sa poche le médaillon de sa mère.) Je n'emportais que lui, je te le donne... qu'il soit mon otage!...

MARTHE.

Mon portrait!... (Elle l'embrasse avec tendresse.) Reviens vite... j'ai besoin de te voir pour être rassurée! (Daniel sort.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

MARTHE, JACQUES.

MARTHE.

Tu ne m'en veux pas?

JACQUES.

T'en vouloir, pauvre femme! Je n'admire que l'effort qu'il t'a fallu faire...

MARTHE.

Il t'accusait!... Le courage m'a failli, l'indignation m'a prise et mon silence m'a tout à coup semblé le comble de l'avilissement. Ne me plains pas : il m'en a moins coûté de parler que de me taire.

JACQUES.

Je te connais, et je te crois.

MARTHE.

Te l'avouerai-je?... Oui, je respire mieux, je me sens plus à l'aise depuis que je n'ai plus à retenir ce secret toujours sur mes lèvres : j'aime mieux Daniel, il me semble, depuis que je n'ai plus rien à lui apprendre. Je n'imaginerai plus qu'il abuse sciemment contre nous d'une situation qu'il connaissait, car je ne pouvais me persuader qu'il l'ignorât...

JACQUES.

Qu'allais-tu te figurer là?

MARTHE.

C'est le propre des consciences en faute de se croire toujours devinées. — Je me serais tuée, vois-tu.

JACQUES.

Marthe!

MARTHE.

C'est ainsi... plutôt que de laisser l'opprobre s'installer sur mes pas dans la famille où tu m'as fait monter. — Ah! je n'ai d'honneur que la part que tu m'as faite, mais elle est en main sûre,

Digitized by Google

celle-là, et sous la garde de ma vie! (Montrant la douairière qui entre.) Madame de Puiméné!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA DOUAIRIÈRE, très-pâle.

LA DOUAIRIÈRE, à voix basse et émue.

Eh bien?

JACQUES.

Il a cédé!

LA DOUAIRIÈRE, tremblante de joie.

Est-ce vrai?

MARTHE.

Oui, madame.

LA DOUAIRIÈRE, à Marthe, dont elle prend la main.

Ah! ma fille! Qu'attendiez-vous, grand Dieu! pour me tirer d'angoisse. Bénie soit donc la main qui le ramène et la mère qui a gardé sur le fils l'empire qu'elle avait sur l'enfant! — La résistance a été longue, pourtant : l'homme, si facile à ses passions, est revêche à son bonheur. Enfin, il a cédé!... Mais qu'avez-vous inventé, invoqué? je me le demande.

MARTHE.

La vérité.

LA DOUAIRIÈRE.

Que n'étais-je là pour vous entendre!

MARTHE.

Que n'y étiez-vous en effet!

JACQUES.

Danie s'est montré plus traitable que nous ne l'espérions. Il a vu dans quelle impasse il s'engageait. La raison s'est fait jour et son cœur nous revient...

LA DOUAIRIÈRE.

Ah! le mien n'a de longtemps si vaillamment battu, monsieur mon fils!... Allons, ce n'est plus douleur quand succèdent au mal

Digitized by Google

de si cuisantes joies. — Mais où est-il enfoui, ce cher enfant prodigue? Il me brûle de lui parler, de l'entendre, de le toucher, de me convaincre de mes yeux...

JACQUES.

Il va rentrer...

LA DOUAIRIÈRE.

Çà, monsieur Jacques, avais-je raison, hier, et mes terreurs vous semblent-elles encore si déplacées? Il n'en fallait pas moins pour vous rendre complétement la raison, à vous aussi. C'est que l'expérience ne s'apprend pas, elle s'achète et ne profite qu'à celui qui la paye.—Un fou, pour épargner à ses abeilles les fatigues du voyage, leur coupa les ailes et mit à leur portée les plus belles fleurs du monde... les abeilles ne firent pas de miel; ainsi de l'homme : il ne ramasse que la sagesse qu'il butine. (A Marthe.) Vous regardez l'heure?

MARTHE.

Je vous écoutais... (Bruit dans la coulisse.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, RALPH.

RALPH.

Il l'épouse! il l'épouse! (Mouvement violent de Marthe.) Mille pardons, mesdames, je ne vous savais pas là!

LA DOUAIRIÈRE.

Il l'épouse, qui?

RALPH.

Personne! — Bonnemain qui se marie...

MARTHE.

Vous nous avez fait une peur... (Les yeux sur la pendule pendant toute la scène.)

RALPH.

Je n'en fais jamais d'autres...

Digitized by Google

MARTHE.

Nous sommes sous le coup d'une joie si récente, qu'un rien suffit à l'effaroucher...

RALPH.

Une joie... est-ce que Daniel ?...

JACQUES.

C'est cela même...

RALPH.

Il renonce ?...

LA DOUAIRIÈRE.

Il abjure...

RALPH.

En vérité ?

MARTHE.

Oui... (A part.) Jusqu'ici du moins...

RALPH.

Allons ! quand la chance se met dans une famille, elle fait écho.

LA DOUAIRIÈRE.

Vous voulez dire... (Se retournant vers Marthe qu'elle surprend de nouveau les yeux sur la pendule.) Encore ! mais, ma chère Marthe, c'est doubler les minutes que compter les secondes. — Votre impatience est naturelle, mais une rupture coûte plus de temps à conclure qu'une liaison, souvent... Il suffit des doigts pour faire le nœud, besoin est des ongles pour le défaire...

MARTHE.

Quelques instants à peine, disait-il... à deux pas.

LA DOUAIRIÈRE.

Que voulez-vous qu'il soit arrivé ?

JACQUES.

Que sait-on ?

RALPH.

Cependant...

MARTHE.

J'ai eu tort de le laisser s'échapper si vite.

Digitized by Google

RALPH.

Il n'a pas dit où il allait ?

MARTHE.

Deux heures sonnaient, il a soudain porté la main à son front, puis s'élançant...

RALPH.

J'y suis!... Les sommations! il a couru les contremander...

LA DOUAIRIÈRE.

Les sommations ! (A part.) C'est de famille, il paraît...

MARTHE.

Mais si, chez le notaire, il venait à rencontrer...

JACQUES.

Oh !

MARTHE.

Tu es tranquille, toi ?...

JACQUES.

Je trouve qu'il tarde bien, mais Daniel n'est pas capable... (André entre.)

LA DOUAIRIÈRE, à André.

Qu'est-ce ?

ANDRÉ.

Il y a là quelqu'un qui demande à voir monsieur...

JACQUES.

Sachez qui c'est, ce quelqu'un là. — Je ne suis pas en goût de visites. (André sort et revient.)

ANDRÉ.

M. Boisvirant, notaire... (Stupeur générale.)

MARTHE, tombant sur un fauteuil.

Le cœur des mères a des divinations...

JACQUES, à André.

Faites entrer.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BOISVIRANT.

BOISVIRANT.

C'est à M. le baron de Puiméné que j'ai l'honneur de parler? (Jacques s'incline.) Je suis chargé près de vous d'une mission pénible, monsieur...

JACQUES.

Parlez, monsieur...

BOISVIRANT.

Pénible et confidentielle...

JACQUES.

Ces dames sont de la maison. — Monsieur (montrant Ralph) est de la famille : personne n'est ici de trop.

BOISVIRANT.

Ma démarche n'est encore qu'officieuse; avant que la présence de mon collègue, exigée par la loi en ces sortes d'affaires, ne la rende officielle, j'ai cru devoir...

JACQUES.

Je vous sais gré de l'intention, mais au fait, je vous prie...

BOISVIRANT.

J'y arrive. Je dois seulement vous exprimer tout d'abord l'affliction réelle où est M. Daniel de Puiméné : c'est, dit-il, pour accomplir son devoir qu'il se résigne à paraître y manquer...

JACQUES.

Au fait, je vous conjure...

BOISVIRANT, à Marthe et à Jacques.

M. Daniel de Puiméné vous supplie donc respectueusement d'avoir à consentir...

MARTHE, se levant.

Jamais, monsieur, jamais...

JACQUES.

Vous entendez; madame a répondu pour nous. — Une question,

Digitized by Google

monsieur : êtes-vous sûr qu'il n'y ait pas malentendu ?... Quand avez-vous vu M. Daniel ?

BOISVIRANT.

Je le quitte...

JACQUES.

Vous le quittez ?...

BOISVIRANT.

A l'instant même, ainsi que madame de...

JACQUES.

Il suffit ; veuillez prendre la peine de passer dans mon cabinet. — (Ralph sort, accompagnant Boisvirant.) Marthe !

MARTHE.

Me voilà !

LA DOUAIRIÈRE.

Elle aura été courte, ma dernière joie !

JACQUES, à Marthe.

Ah ! tu le connaissais mieux que moi ! Allons ! montrons autant de courage que lui !... Pleurer ce misérable, c'est profaner les larmes !...

MARTHE.

Ce n'est pas lui !...

JACQUES.

Qui veux-tu que ce soit ?

LA DOUAIRIÈRE, à part.

Je le saurai !... (La douairière sort, Marthe et Jacques la suivent. Le rideau tombe.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA DOUAIRIÈRE, assise, tricotant, JACQUES, allant et venant.

JACQUES.

Plus de nouvelles depuis hier... Quel dénoûment ? A qui, à quoi se fier?

LA DOUAIRIÈRE, avec amertume, le fixant à la dérobée.

A personne.

JACQUES.

Il n'a donc rien, ni cœur ni entrailles... Son émotion n'était donc qu'un jeu ; il se raillait donc de sa mère !

LA DOUAIRIÈRE.

Les mères sont si crédules !

JACQUES.

Si encore je savais à un tel méfait un motif, une excuse impossible, mais une excuse enfin, quelque chose qui en atténuât l'abomination... Rien !

LA DOUAIRIÈRE, comme à elle-même.

Non, rien !

JACQUES.

Nous croyions élever un enfant, nous ne réchauffions qu'un marbre, ne prenant dans ses veines qu'une chaleur de reflet, sans foyer intérieur, sans âme, sans vie, un marbre comme celui-ci,

Digitized by Google

(Il frappe violemment du pied le marbre de la cheminée.) glacé dès qu'il ne sent plus le feu !... On ne revient pas sans peine d'une erreur de vingt ans !

LA DOUAIRIÈRE, s'animant d'abord.

On n'en revient pas sans peine, non certes, monsieur mon fils ! Déboire effroyable ! (Retombant en elle-même.) Mais, Dieu soit loué, après les feuilles, l'arbre tombe !

JACQUES.

Oh ! tout n'est pas dit encore !

LA DOUAIRIÈRE.

Tout est dit.

JACQUES.

Non, je vous le jure ! Si M. Daniel s'imagine m'échapper ainsi et par la désertion... il se trompe. Libre à lui d'endosser les faits et gestes d'une fille dont il est en passe de devenir d'ailleurs le digne compagnon ; quant à moi, ce n'est point par le silence que j'entends protester. (Mouvement de la douairière.) Nous marchons en pleine fange, marchons et ne comptons plus les taches.

LA DOUAIRIÈRE, levant la tête par degrés.

Réfléchissez...

JACQUES.

C'est tout réfléchi.

LA DOUAIRIÈRE.

Et quelle voie prétendez-vous suivre ?

JACQUES.

Celle-là même qu'il a ouverte... Sommation de sa part, opposition de la mienne.

LA DOUAIRIÈRE, se levant lentement, l'œil sur lui.

Il y aura procès.

JACQUES.

On n'aura point notre honneur, du moins, sans que je l'aie défendu.

LA DOUAIRIÈRE.

Songez plutôt à ne pas l'achever.

Digitized by Google

JACQUES.

Nous n'en sommes plus à mesurer la portée des coups, et je veux que la violence même du débat en balaie le scandale. C'est sur les murs d'un tribunal que j'afficherai tes fiançailles, misérable enfant; à tes noces, je convierai le public et ses mépris; sur ta complice et toi, je clouerai l'écriteau, et puisque vous voulez être unis, c'est au pilori que vous le serez.

LA DOUAIRIÈRE.

Prenez garde avec le fils d'y clouer aussi la mère.

JACQUES.

Marthe! Pour Dieu, madame, l'heure est passée de parler par énigmes.

LA DOUAIRIÈRE.

Oui-dà, et le jour qui s'est fait dans les actes doit du même coup se faire dans les paroles. — Insensés qui demandons sans cesse au ciel de prolonger notre vie, comme en les exauçant il châtie nos prières.

JACQUES, avec hésitation.

Madame...

LA DOUAIRIÈRE.

Croyez-vous donc que moi aussi je ne songeais pas à en appeler à la justice même des droits qu'elle égare aux mains des enfants transgresseurs?... Croyez-vous que moi aussi je ne songeais pas à mettre toutes pierres en œuvre pour murer à cette excommuniée l'entrée de l'arche sainte? Aussi longtemps que j'ai pu, je n'ai pas sonné mot, mais tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit à la fin, et la vieille femme, pour sauver celui qu'elle estimait alors son petit-fils, recouvra cette énergie qui lui avait manqué contre un autre, il y a vingt ans. Ce matin, elle s'est rendue chez cet homme, ce notaire. Là, forte de son titre, de ses cheveux blancs, de sa dévotion à ce Daniel qu'elle adorait, elle s'emporta jusqu'à la menace... mais elle n'avait d'appui qu'un bâton de roseau qui rompit sous le choc. — Puisse Dieu vous recevoir donc en grâce, vous qui n'avez pas craint d'abuser votre mère, de fourvoyer son cœur et de présenter à sa tendresse, comme issu du sang de son sang, le fils bâtard de l'étranger!

Digitized by Google

JACQUES.

Il a menti, ce...

LA DOUAIRIÈRE.

Ce n'est pas lui qui a menti, monsieur...

JACQUES, se contenant mal.

Madame !...

LA DOUAIRIÈRE.

Jurez-le donc et aggravez encore le mensonge d'un serment... (Jacques baisse la tête.) Faites comme moi, alors, soumettez-vous.

JACQUES.

Mais d'où le savait-il ?

LA DOUAIRIÈRE.

Je me le demande, quand moi je l'ignorais. Ce qui est assuré, c'est que cette femme nous tient ; ce qui est certain encore, c'est que la mère lui répondra du fils, et que par l'un ou par l'autre nous aurons avant peu à frayer avec l'opprobre. Qu'elle soit donc rayée de mes affections et tourmentée à jamais de la mémoire de mes douleurs, celle dont la venue aura tiré de mes yeux leurs dernières larmes, rougi de honte mes joues flétries, celle-là enfin qui me force à courber la tête sous un poids plus lourd que celui de mes quatre-vingts ans !

JACQUES.

Je vous ai trompée, oui, j'ai menti, et un tel aveu chez un homme comme moi peut, je crois, compter dans le châtiment ; mais je vous affirme que j'ai agi contre la volonté de Marthe, que j'ai forcé à fléchir ses scrupules et sa loyauté ; qu'elle n'a enfin consenti à devenir ma femme que désarmée par mes prières !... Éclatez donc contre celui qui, par faiblesse, a manqué de franchise, mais ne l'accablez pas, elle... Elle est assez à plaindre.

LA DOUAIRIÈRE, attendrie.

Et moi donc ! Espérez-vous que le cœur ne me saigne pas quand il m'en faut arracher cet enfant qui y a vécu, grandi, enraciné dans ma chair ?

JACQUES.

Eh ! pouvais-je prévoir que la fatalité ?...

Digitized by Google

LA DOUAIRIÈRE.

Dites la Providence! Si profond qu'on se cache, Dieu vous trouve toujours.

JACQUES.

Ah! si je n'étais justiciable que de lui! Mais j'ai failli encore, j'ai failli envers vous; je le reconnais à cette heure. Je n'aurais pas dû vous dire autrefois : Voilà votre fils, mais voici le fils de mon adoption.

LA DOUAIRIÈRE.

Oui, il fallait le faire.

JACQUES.

Mais dans ma pensée, était-ce de lui qu'il s'agissait alors? L'adopter, c'était le reconnaître; ne valait-il pas mieux le légitimer? Éterniser ce malaise cruel des situations anomales, le pouvais-je? Pouvais-je ne pas revendiquer ma part dans toute la vie de celle que j'épousais? Non, vous le sentez bien. L'expérience n'a démenti aucune de mes prévisions : il n'est pas jusqu'à ce titre de votre fille que ne vous ait arraché à la fin le mérite de la plus digne des femmes. Le lui retirerez-vous aujourd'hui? N'est-elle plus la même? — Pour moi, j'en atteste cette âme que je tiens de vous, ma tendresse s'accroît du martyre qu'elle endure, et mal avisé l'insolent qui jamais!... Prenant la place de son fils, j'en prendrais l'âge aussi, pour la défendre, moi qui n'éprouve qu'un regret, un seul, me sentir coupable à votre égard!

LA DOUAIRIÈRE, visiblement émue.

Bien coupable, mais si malheureux. — A chaque jour suffit sa peine... J'ai le cœur si gros qu'il a dû éclater, pauvre que je suis! Pourtant, a-t-on beau faire, on ne se l'arrache pas, ce cœur, avec les mains. En dépit que j'en aie, la nature prescrit contre elle-même, et c'est tout mon sang qui me crie : Sauve-le! Eh! bien, sauvez-le, cet enfant, rendez-le-moi... J'oublie... j'ignore tout, je n'ai rien su, je ne sais rien... Rendez-le-moi!

JACQUES.

Hélas! que tenter, qu'inventer... à quelles conjurations recourir maintenant?

Digitized by Google

LA DOUAIRIÈRE.

Il faut le joindre à tout prix, le fléchir, le réduire! que sais-je!

JACQUES.

Après sa trahison d'hier!...

LA DOUAIRIÈRE.

S'il persiste, reste alors un moyen suprême, certain celui-là, mais dont l'idée seule...

JACQUES.

Lequel? Qu'avons-nous encore à ménager?

LA DOUAIRIÈRE.

Il ne sait pas qui il est.

JACQUES.

Il le sait.

LA DOUAIRIÈRE.

Il le sait?

JACQUES.

D'hier.

LA DOUAIRIÈRE.

Grand Dieu!

JACQUES.

Vous concevez mon désespoir, à présent.

LA DOUAIRIÈRE.

Et qui a eu le courage de lui révéler?... Vous?

JACQUES, montrant Marthe qui entre.

Elle!

LA DOUAIRIÈRE, à part.

Quelle lutte! et comme elle doit souffrir!

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARTHE, qui entre, tenant en ses mains un papier ouvert; elle est pâle horriblement.

JACQUES.

Que tiens-tu là? (Il lui prend le papier.) Il part?

MARTHE.

Aujourd'hui même, avec cette femme.

Digitized by Google

JACQUES.

Je comprends... (A la douairière.) Son passe-port.

LA DOUAIRIÈRE.

Il n'y a plus à douter, tout est fini cette fois. (Elle pose silencieusement le passe-port sur la table, et sort, jetant un long coup d'œil sur Marthe.)

SCÈNE III.

JACQUES, MARTHE.

JACQUES.

Comment est-il arrivé dans tes mains?

MARTHE.

D'Andiol, à qui Daniel s'était adressé pour abréger les formalités...

JACQUES.

D'Andiol te l'a remis?...

MARTHE.

Il a senti que j'avais un dernier adieu...

JACQUES.

Veux-tu me croire? Mettons ce papier sous enveloppe, et retournons-le à son adresse. Qu'il parte, que nous n'entendions plus parler de lui : son absence nous sera déjà un soulagement.

MARTHE.

Je tiens à le voir, une fois encore, ne fût-ce que pour madame de Puiméné. Elle ne soupçonne rien?

JACQUES.

Qu'avons-nous à lui cacher? N'a-t-elle pas assisté hier à la notification?...

MARTHE.

Ce n'est pas de cela que je veux parler. Elle est sortie, ce matin. Je n'ai pas osé l'interroger, mais il m'a paru...

JACQUES.

Elle est allée à l'église, comme tous les jours.

Digitized by Google

MARTHE.

Tu en es sûr ?

JACQUES.

Parfaitement.

MARTHE.

Tant pis !

JACQUES.

Pourquoi ?

MARTHE.

Je préférerais n'avoir plus rien à lui apprendre.

JACQUES.

Comment ?

MARTHE.

Je ne veux pas emporter ce mensonge dans ma tombe : il me fermerait le ciel. Aussi, au cas où je viendrais à mourir avant de lui avoir tout confessé, je te charge...

JACQUES.

Songer à pareille chose, un pareil jour... Les femmes sont bizarres !

MARTHE.

Ces jours-là nous rappellent que notre vie n'est pas plus assurée que notre bonheur..

JACQUES.

Mais je veux que tu vives, moi ! — Tu ne verras pas Daniel !

MARTHE.

Il faut que je le voie... Si quelque repos peut, dans l'avenir, m'être permis encore, je ne veux pas qu'il soit troublé par la crainte de n'avoir pas épuisé mon devoir.

JACQUES.

Tu l'as rempli, et au delà...

MARTHE.

Non, puisque je sens que non ; et si, par impossible, ce que tu redoutes arrivait, sois clément pour celui qui l'est si peu pour nous. C'est le privilége des mères de mourir sans regrets pour leurs enfants ; la plus craintive, pour donner l'être aux siens, joue

Digitized by Google

sa vie sans pâlir; et d'où que vienne le danger, nous devons toujours, pour leur salut, être prêtes au même sacrifice.

JACQUES.

Et nous! Si vous mourez pour eux, qui donc vivra pour nous? Je te le répète, assez d'émotions, assez de secousses! (Il prend le passe-port, qu'il va mettre sous enveloppe.) Il est temps d'en finir. Sonne!

MARTHE, l'arrêtant.

Mais, mon ami, c'est ton nom, ton honneur!

JACQUES.

C'est toi qu'il me faut, toi que je veux. Le reste, sans toi, je m'en moque bien, vraiment! Nous aurons payé notre bonheur d'assez de larmes pour que j'y tienne. (Frappant sur son cœur.) Là, vois-tu, tu passes avant tout, et ce grand mot, dont on fait tant de bruit, ce fantôme repu de chimères et de sang, cet honneur, ce faux honneur qui stupéfie les hommes, ne pèse plus une ombre dès qu'il entre une minute en balance avec toi.

MARTHE.

Mais...

JACQUES.

Quand ils t'auront tuée, te rendront-ils la vie? Non, non! Cet André est donc sourd? (Il va pour sonner lui-même; elle l'arrête encore.)

MARTHE.

Jacques, mon cher Jacques!

JACQUES.

Je n'ai plus une fibre qui ne frissonne à l'idée de te perdre!

MARTHE.

Nous n'en sommes pas là!

JACQUES.

C'est que je t'aime avec cette tendresse dont les longues unions ont seules le secret.

MARTHE.

A qui le dis-tu! Mais Charlotte, ta fille, ne l'aimes-tu pas aussi? Est-il juste que son établissement ait à pâtir un jour de désordres qui, en somme, ne doivent pas l'atteindre? Laisse-moi,

Digitized by Google

moi qui suis la mère de tous les deux, laisse-moi, s'il se peut, les sauver l'un pour l'autre.

JACQUES.

Tu veux donc ?...

MARTHE, avec une grande tendresse.

Et si quelque chose, un jour, doit t'alléger ma perte, que ce soit la conscience du bonheur que tu m'auras donné. Songe que d'un pauvre être, délaissé, flétri, tu as fait la plus fière, la plus enviable des créatures; qu'une âme a passé dans ce monde, désignée à toutes ses misères, qui t'en aura dû tous les ravissements. Songe enfin que tu l'as recueillie misérable, perdue, attendant son destin du hasard, et que par toi, comme l'enfant trouvé des vieux contes, elle s'est éveillée tout à coup dans le palais d'un roi, si heureuse qu'elle n'y peut songer encore sans que des larmes de reconnaissance ne lui jaillissent des yeux !... — Ah! je puis mourir, va ! Dieu m'a fait la part assez belle !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHARLOTTE, en châle et chapeau.

CHARLOTTE.

Papa, grand'mère te demande.

JACQUES.

Moi? J'y vais. (A Marthe.) A tout à l'heure, je reviens.

MARTHE.

A tout à l'heure. (Elle le conduit jusqu'à la porte, le regarde sortir; puis revenant sur ses pas, elle tombe sur un siége, demeure un moment sans rien dire, regarde Charlotte, et dit :) Tu sors, ma chérie; où vas-tu?

CHARLOTTE, embarrassée.

Je vais me promener avec Justine : j'ai mal à la tête.

MARTHE.

Va. Mais le temps est superbe, il fallait mettre ton beau chapeau, ta belle robe, te faire belle aussi ! (Elle lui arrange les brides de

Digitized by Google

son chapeau.) Regarde-moi comme si je ne devais plus te revoir jamais... que ton image s'incruste dans mes yeux! (Elle l'embrasse avec passion.) Tu aimeras bien ton père, n'est-ce pas?

CHARLOTTE.

Je l'aimerai pour deux.

MARTHE.

Pour deux; c'est cela même, pour deux!

CHARLOTTE.

Puisque mon frère...

MARTHE.

Ne parlons plus de lui...

CHARLOTTE.

Sinon dans nos prières, n'est-ce pas?

MARTHE.

N'oublie personne dans les tiennes, ma fille. Justine vient te chercher : amuse-toi bien, va! amuse-toi bien! (Charlotte sort. — Marthe, au comble de l'émotion.) Ah! mon Dieu! (Elle tombe à genoux.) ne m'abandonnez pas! Le passage est terrible... recevez-moi en grâce... ne me condamnez pas à retourner à vous avant d'être rappelée... Je n'ai que ma vie à leur donner. (Se relevant résolûment.) S'il le faut, je suis prête.

ANDRÉ, entrant vivement.

Madame, M. Daniel descend de voiture... (Allant à la fenêtre.) Il traverse la cour.

MARTHE

C'est bien! (Elle fait signe à André de sortir, pousse la porte du fond. — Daniel paraît.)

SCÈNE V.

MARTHE, DANIEL.

MARTHE.

C'est donc toi! (Montrant le passe-port.) Il ne fallait pas moins que ceci, n'est-ce pas? pour te forcer à reparaître dans cette maison, où tu ne viens chercher que le moyen de t'évader encore, sans re-

Digitized by Google

tour cette fois. Eh bien, ce sauf-conduit pris contre la tendresse des tiens, ce passe-port vers l'infamie que tu réclames, le voici ! Mais avant d'y toucher, écoute-moi. Je ne tenterai plus un inutile appel à tes sentiments : je sais ce qu'ils valent ; ni à ta raison, ni à ta probité : sur elles aussi je suis édifiée. Trève aux supplications, des ordres maintenant. Je te défends de partir, et mes paroles sont sacrées, souviens-t'en : tu es ici à mon lit de mort !

DANIEL.

Ma mère !...

MARTHE.

Il n'y a plus de mère pour toi au monde : il ne reste qu'une femme, solidaire de tes déportements et qui ne te laissera pas forfaire, tant que l'animera un souffle de vie. Comptes-tu m'obéir, oui ou non ?

DANIEL.

Mais...

MARTHE.

Là où il n'y a pas d'excuse il n'y a pas de défense... Réponds, te dis-je, oui ou non ?

DANIEL.

Mais encore faut-il que tu m'écoutes.

MARTHE.

T'écouter? pour que tu me trompes encore, pour que tu te sauves lâchement, (Montrant le portrait du quatrième acte.) sur la foi de quelque otage aussi sincère que celui-ci ! — Moi qui hésitais à le prendre, par crainte de l'outrager ! — Non, non ! je t'ai vu à l'œuvre, et, que tu parles ou que tu pleures, tes larmes ni tes serments ne parviendront à m'abuser... Tu te tais ?

DANIEL, après un effort.

Tu ne me croirais pas.

MARTHE.

Si ! je te crois, je t'écoute ! voyons, de grâce, dis-moi quelque chose d'admissible... Tu vois bien que je meurs !

DANIEL, après un silence, sous le coup d'une lutte intérieure.

Laisse-moi m'éloigner, ne m'interroge pas, par pitié pour toi-même.

Digitized by Google

MARTHE.

Pour moi !... Vous allez voir que c'est ma faute à présent...

DANIEL, s'emparant du passe-port.

Adieu !

MARTHE.

Où vas-tu ? moi vivante, tu ne sortiras pas. (Daniel tombe sur un siége.) Crois-tu, toi hors d'ici, que j'y demeure encore ? T'imagines-tu que je brave la désolation que tu y laisseras ? De quel front, grand Dieu !... Tu ne me connais pas !

DANIEL.

Mais encore une fois...

MARTHE, avec un cri.

Mais tu l'aimes donc bien, cette femme !

DANIEL.

Moi ! je la hais !

MARTHE.

Tu la hais !...

DANIEL.

Je l'exècre... et nul n'éprouvera jamais pour elle plus d'horreur que je n'en ressens.

MARTHE.

C'est donc pour me tuer alors que tu l'épouses ?

DANIEL.

Je l'épouse... parce qu'il le faut...

MARTHE, vivement, avec une émotion croissante.

Daniel... il y a quelque mystère là-dessous ?... Ton émotion, hier, n'était pas feinte ! Tu étais sincère, je l'ai senti, j'en suis sûre... Je t'ai défendu, moi, moi seule, quand tous t'abandonnaient... Tu m'aimes... je ne t'ai jamais fait de mal... Le mot, par grâce, le mot de cette inexplicable obstination.

DANIEL.

Je ne peux pas...

MARTHE.

Je t'en conjure à mains jointes, à deux genoux...

Digitized by Google

DANIEL.

Et moi, je te conjure de ne pas insister !

MARTHE.

Mais...

DANIEL.

Je suis pris dans un étau... un étau de fer... ma vie y restera, mais du moins... toi...

MARTHE.

Achève... comme tu me regardes !... Que voulais-tu dire ?... C'est donc moi que menace... — Ah ! j'y suis...

DANIEL.

Non... ce n'est pas cela... ce n'est pas...

MARTHE.

Tu sais donc ce que je veux dire ?

DANIEL.

Non... non !...

MARTHE.

Hier... aujourd'hui... ce revirement soudain... cette explosion de haine, ton silence... tout parle ! Ah ! pauvre, pauvre enfant ! Cette furie en sait plus qu'elle ne l'a dit... elle a tout notre secret !...

DANIEL.

Dans le premier moment, l'idée me traversa de l'étrangler et de me tuer après.

MARTHE.

Et moi, tu ne pensais donc pas...

DANIEL.

Si fait. Aussi me résignai-je à payer son silence au prix qu'elle y mettait.

MARTHE.

Je ne me résigne pas si aisément, moi !... Et quelles preuves d'ailleurs...

DANIEL.

Elle en a...

Digitized by Google

MARTHE.

Et lors même ! je la mets au défi...

DANIEL.

Mais songe donc ! quel bruit ! quel éclat ! un procès !

MARTHE.

Un procès ? à quel propos ? à quel titre ? fondé sur quoi ?

DANIEL.

Une promesse de mariage... j'étais aveugle.

MARTHE, atterrée.

Une promesse...

DANIEL.

Et crois-tu que ce soit moi qu'elle veuille mettre en cause ? Je ne serai là que le prétexte... Ce sera vous, vous tous ! Toi d'abord, puis mon père, car il le sera toujours... puis sa mère à lui... ma grand'mère, allais-je dire... la chère vieille femme !

MARTHE.

Madame de Puiméné...

DANIEL.

Elle n'y survivrait pas ! — Tu conçois, maintenant... il le faut. Le mal est fait et sans remède possible... nous leur devons ce sacrifice à eux, et on ne nous verra pas en reste de dévouement. (Marthe baisse la tête, profondément absorbée.) Sois tranquille, je disparaîtrai... vous n'entendrez plus parler de moi. (Montrant la fenêtre.) Elle est là sous cette fenêtre; elle est là qui m'attend... Voyons ! l'instant est venu. (Après une pause, éclatant en sanglots.) Ah ! misérable que je suis !

MARTHE, égarée.

Elle est là... (Allant vers la fenêtre.) Elle est là... triomphante ! guettant sa proie... là, sachant qu'elle dispose de tout ce qu'il y a de sacré ici, aussi longtemps que j'y serai. — Elle n'y sera pas venue pour rien. (Haut à Daniel.) Ouvre donc cette fenêtre, que je la voie ! (A part.) Mon Dieu ! mon Dieu !

DANIEL, épouvanté.

Ma mère !

MARTHE.

Ta mère, en effet, ta mère qui te dit adieu... Tu avais raison,

Digitized by Google

il faut nous séparer, il le faut absolument. — Va-t'en, les forces me manqueraient !

DANIEL.

Que veux-tu faire ?

MARTHE.

Va-t'en ! il n'y a pas d'autre issue, tu le disais toi-même...

DANIEL.

Mais...

MARTHE.

Va-t'en, te dis-je ! (Violemment.) Va-t'en ! (Elle le repousse, se retourne vivement, va vers la fenêtre ; la douairière paraît.)

LA DOUAIRIÈRE.

Marthe ! (Marthe reste immobile.)

SCÈNE VI.

LA DOUAIRIÈRE, MARTHE, DANIEL.

LA DOUAIRIÈRE.

Le suicide est un vol fait à Dieu, ma fille... et la mort n'est pas de ces expédients de mise aux tribulations de la vie. — Si sérieuse que soit la faute, le désespoir ne peut que l'aggraver.

MARTHE.

Vous avez entendu ?...

LA DOUAIRIÈRE.

Je n'avais plus rien à apprendre...

MARTHE.

Il y a longtemps que je voulais parler... on ne l'a pas permis... hélas ! Où me cacher maintenant ?

LA DOUAIRIÈRE.

Dans mes bras, qui ne se sont jamais ouverts à plus noble créature. (A Daniel.) Appelle André, mon enfant.

DANIEL, tremblant d'émotion.

Madame..

Digitized by Google

LA DOUAIRIÈRE.

Ta grand'mère te dit d'appeler André. (Elle lui tend la main.)

MARTHE, à la douairière.

Ah! que vous êtes bonne!

LA DOUAIRIÈRE, allant sonner et souriant.

Bonne aux braves gens. (A André qui entre.) Faites monter cette femme qui est en bas dans sa voiture... De la part de M. Daniel. (André sort.)

DANIEL.

Quoi!

MARTHE.

Madame!

LA DOUAIRIÈRE.

Avez-vous peur de cette réprouvée? (A Marthe.) A mes côtés, ma fille. (A Daniel.) La main à ta mère, mon enfant. (A Jacques, qui entre.) Demeurez, monsieur mon fils.

ANDRÉ, annonçant.

Madame de Rodolstoï.

JACQUES.

Elle!

LA DOUAIRIÈRE.

Oui, elle! et si provoquantes que puissent être ses paroles, pas un mot!

SCÈNE VII.

JACQUES, LA DOUAIRIÈRE, DANIEL, MARTHE, YANKA.

YANKA, troublée d'abord, puis se remettant.

Je ne m'attendais pas à l'honneur d'être admise si vite.— M. Daniel avait à me parler, m'a-t-on dit, et je m'étonne...

LA DOUAIRIÈRE.

Vous vous étonnerez plus tard et à bon escient, j'espère.

Digitized by Google

YANKA.

Madame...

LA DOUAIRIÈRE.

Finissons vite, je vous prie. On m'assure que vous prétendez, de par certains moyens à vous, nous imposer votre alliance?

YANKA.

Madame, vous parlez à la comtesse de Rodolstoï!

LA DOUAIRIÈRE.

Et c'est la douairière de Puiméné qui vous parle, ma mie. Je suis bien informée, n'est-ce pas?

YANKA.

On ne peut mieux.

LA DOUAIRIÈRE.

Il n'y a de place ici pour vous ni pour personne de votre espèce. — Mise au ban de votre famille, vous avez vainement jeté votre dévolu sur la nôtre... Nos maisons sont des tribunaux : l'arrêt rendu par l'une a force de loi chez toutes, et ce n'est pas chez nous que sera cassé celui qui vous a si justement flétrie!

YANKA.

Il y aurait beaucoup à dire...

LA DOUAIRIÈRE.

Il n'y a qu'un mot. Daniel! (Prenant le passe-port, qu'elle ouvre, et lui tendant.) tiens, mon enfant, prends et écoute-moi. Si tu éprouves encore assez d'entraînement vers cette femme pour la suivre de ton plein gré, les portes te sont ouvertes, tu ne laisseras pas un regret derrière toi!... S'il est vrai, au contraire, que revenu d'un étourdissement funeste tu n'aies plus pour elle que les sentiments qu'elle soulève, prononce hardiment, sans t'inquiéter de ses défis; toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas!

DANIEL, déchirant le passe-port.

Ah! dût-il m'écraser, je ne croirais pas payer trop cher la joie d'un pareil moment.

JACQUES, à Daniel.

Bien!

Digitized by Google

YANKA.

La guerre? à merveille! Vous me défiez, vous rompez hardiment la glace, cette fois! Prenez garde aux éclats! Ils iront loin! Ah! vos maisons sont des tribunaux! Il en existe d'autres, par bonheur, qui ne me marieront pas, je le sais; mais en me laissant à ma place, ils vous remettront à la vôtre, ce qui rapproche les distances! (Mouvement réprimé de tous sur un geste de la douairière.)

LA DOUAIRIÈRE.

Et vous y aurez gagné?

YANKA.

Ce que vous y aurez perdu.

LA DOUAIRIÈRE.

Je vous attendais là. — Le monde va se faire l'auxiliaire de vos rancunes, le champion de vos colères... — Faites donc, provoquez le débat, et vous verrez si c'est en baissant la tête que nous vous y suivrons.

JACQUES.

Oui, certes, et je serai là!

DANIEL.

Nous y serons tous! (Ils se serrent autour de Marthe.)

LA DOUAIRIÈRE.

La vieille femme aussi y sera, et l'heure solennelle venue, lorsque nous nous présenterons, partageant entre nous, ma fille (elle saisit la main de Marthe), plus d'un siècle de vertu sans relâche, d'honneur sans défaillance, d'expiation sans lassitude, tout un cortége d'années dont pas un jour ne bronche, vous apprendrez à la connaître, cette force de l'opinion dont vous nous menacez.

YANKA.

Nous verrons bien.

LA DOUAIRIÈRE.

Vous la verrez applaudir à la résistance de gens dont l'honneur ne serait entaché que du jour où il pactiserait avec vous. Allez, madame, et, à la façon dont on vous le dispute, doutez encore, si vous le pouvez, que cet enfant soit le nôtre!

Digitized by Google

YANKA.

Le vôtre ?

JACQUES, s'emparant de Daniel.

Le mien ! le fils de ma mère ! le frère de ma fille ! que j'ai pris au berceau, que j'ai élevé, que j'ai aimé, le veillant, le formant, lui donnant de mon sang tous les jours de ma vie ! Ah ! devant Dieu, devant tous, qu'ils soient morts ou vivants, (à Daniel) tu es bien à moi, va !

LA DOUAIRIÈRE.

A nous, à nous tous ! (Ils se serrent autour de Daniel, comme ils ont fait plus haut autour de Marthe.)

JACQUES.

Et maintenant, vous avez entendu... sortez !

YANKA.

Monsieur ! (Ralph paraît.)

JACQUES.

Sortez !

YANKA.

A bientôt, donc ! Et puisque c'est du bruit que vous voulez, vous en aurez, je vous le jure. (Elle sort.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, RALPH.

RALPH, s'avançant, à Jacques.

A la bonne heure, et me voici. — J'arrive comme un dénoûment; cette chère Yanka en sera pour sa surprise...

JACQUES.

Quelle surprise ?

RALPH.

Feu Rodolstoï qui fait des siennes, qui se rabiboche ! J'étais aux affaires étrangères pour mes propres affaires, et là j'ai appris...

DANIEL.

Quoi ?

Digitized by Google

JACQUES.

Parle donc... Il n'est pas mort?

RALPH.

Pis que cela, mon cher... car resterait la chance... tandis que... pas d'extrait mortuaire... un mort qui ne l'est pas!...

LA DOUAIRIÈRE.

Comment?...

RALPH.

Le défunt a eu la noirceur de mettre fin à ses jours de façon à ne laisser d'autre témoin de son trépas qu'une lettre qui ne prouve rien. Quant au corps...

JACQUES.

Le corps?...

RALPH.

On le cherche, et, depuis le temps, il doit être loin. De sorte que notre homme passe à l'état d'absent, et sa veuve... (A Jacques.) Tu sais ton Code...

JACQUES.

Est-ce vrai?

RALPH.

Sur mon honneur!

LA DOUAIRIÈRE.

Alors elle est comme mariée, cette...

RALPH.

Absolument... en puissance de momie... de mari, veux-je dire, mariée sans l'être, épouse d'une ombre, d'un mythe, d'un esprit... Elle va passer ses jours à faire tourner des tables!

DANIEL, à Marthe.

Et voilà le procès tout jugé!

MARTHE, à la douairière.

Dieu m'a tenu compte de vos vertus!

Digitized by Google

SCÈNE IX.

CHARLOTTE, RALPH, DANIEL, LA DOUAIRIÈRE, JACQUES, MARTHE.

CHARLOTTE, allant à Marthe, qui tient Daniel dans ses bras.

Croiras-tu aux rêves, à présent?

MARTHE.

Aux tiens... C'est un tel sorcier qu'un bon cœur!

JACQUES, à Charlotte.

Embrasse ton frère!

MARTHE, bas.

D'où arrives-tu comme ça?

CHARLOTTE.

De prier le petit frère (Montrant Daniel.) de nous rendre le grand!

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

NOTES

Page 17.

— L'âge venu, elle s'y refusa net. « Et du pain? lui dit un jour sa mère qui lui passait son corset. — Il pousse, répondit-elle; ne serre pas si fort... »

LA DOUAIRIÈRE.

J'aurais serré à l'étrangler, moi!

RALPH.

A quelque temps de là... etc., etc.

Page 36.

..... De s'entr'aider, ma chère, les riches ont bien assez de se suffire, etc., etc.

Digitized by Google